

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE FERHAT ABBAS- SETIF

UFAS (ALGERIE)

MEMOIRE

Présenté à l'Institut d'architecture et des sciences de la terre
Pour l'obtention du diplôme de

MAGISTER EN ARCHITECTURE

Option : Habitat

Présenté par : OUARI MOUNIA

Sous la direction de : Dr A .DJEMILI

THEME

IMAGE URBAINE ET SENS DE LA COMMUNAUTE

DANS LES ZONES D'HABITAT COLLECTIF :

« CAS D'ETUDE A SETIF »

Devant le jury :

Président : T. BELLAL	Prof	UFA Sétif
Rapporteur : A. DJEMILI	M C "A"	UFA Sétif
Examineur : A. CHOUGUI	M C "A"	UFA Sétif
Examineur : H. LAGHOUAG	M C "A"	UFA Sétif

Sétif - 2011 -

Remerciements

Je tiens à remercier :

- *Mon encadreur, le Docteur Abderezak DJEMILI, pour son apport intellectuel et son support moral ; c'est grâce à son soutien inestimable que ce travail a pu être réalisé.*
- *Les membres du jury, qui m'ont fait l'honneur d'accepter d'évaluer ce modeste travail.*
- *Monsieur Gabrielle MOSER pour ses orientations qui m'ont beaucoup aidée.*
- *Mon mari AMIRA Mohammed Salah, architecte praticien, de m'avoir fait bénéficier de son expérience sur le terrain et de m'avoir facilité l'enquête près des bureaux d'étude.*
- *Monsieur OUARI Abdel Hamid, traducteur, pour tout le travail de traduction qu'il a fait pour moi.*
- *Mademoiselle OUARI Radia d'avoir mis à ma disposition son code bibliothécaire de son université à Paris et pour toute la documentation qu'elle m'a fourni.*

Dédicace

A mes parents a mon mari,

A mes frères et sœurs,

A ma belle-mère et mes enfants,

A mes belles-sœurs et mon beau-frère,

A la mémoire de mon beau-père,

Avec amour et gratitude.

Sommaire

Remerciements	I
Dédicace.....	II
Liste des tableaux :.....	VIII
Liste des figures	IX
Liste des abréviations :.....	XI

Introduction :.....	1
Problématique :	2
Hypothèses	5
Objectifs :	6
Démarche méthodologique :.....	7

PARTIE I: CADRE CONCEPTUEL ET MISE EN CONTEXTE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I : ETUDE DES CONCEPTS

Introduction :.....	13
I.1 Le nouvel urbanisme :	13
I.1.1. Définition du nouvel urbanisme :	13
I.1.2. Les principes du nouvel urbanisme	18
I.2. Communauté et sens de la communauté :	19
I.2.1 Communauté :.....	19
I.2.2. Sens de la communauté :	19
I.2.2.1. Théorie de Mc millan et Chavis :	20
I.2.3 Analyse des différentes approches du sens psychologique de la communauté :	22
I.3. Le quartier :	24
I.3.1. Approche sociologique :	24
I.3.1.1 Types de quartier selon Warren :	24
I.3.2. Approche du concept de quartier d'après l'aménagement urbain.....	26
I.3.3. Les caractéristiques propres au quartier :	26
I.3.4. La variété du contrôle social des quartiers :	28
I.3.5. Instruments de mesure du sens de la communauté dans le quartier :	30
I.3.5.1. Instrument de Glynn :	30
I.3.5.2. Instrument de Buckner :	31
I.3.5.3. Le ISC & le ISC-2	32

I.4. L'image urbaine :	33
I.4.1. Aspects conceptuels de la cognition spatiale :.....	34
I.4.2. Perception visuelle et construction de l'image mentale :.....	35
I.5. Paysage urbain et lisibilité urbaine :	37
I.5.1 Le concept de Lisibilité urbaine :	37
I.5.2. Les éléments de l'image urbaine :	39
I.5.3. La Lisibilité urbaine comme outil de développement urbain :	41
I.6. Des représentations individuelles aux représentations sociales :	43
I.6.1 La représentation sociale comme système sociocognitif :	44
I.7. Se déplacer dans l'espace : processus perceptifs et cognitifs :	44
I.7.1. Cognition spatiale et comportement :	45
I.7.2 Modèle cognitif de l'espace :	45
I.7.3 Carte mentale et image urbaine :	46
I.7.4 De l'espace chorotaxique aux espaces cognitifs.....	47
I.8. Le comportement humain dans l'espace :	49
I.8.1. L'intimité :	49
I.8.2. La territorialité.....	52
Conclusion.....	53

CHAPITRE II: MISE EN CONTEXTE DU PROBLEME EN ALGERIE

Introduction :	55
II.1 Les politiques urbaines menées depuis 1962 :	55
II.2 Réalité des villes algériennes :	57
II.3 Réorientation de la politique urbaine.....	57
II.4 Les projets d'amélioration urbaine et de réhabilitation du cadre bâti urbaine comme stratégie d'amélioration du cadre de vie en Algérie :	59
- La réhabilitation du cadre bâti :.....	59
- l'amélioration urbaine	60
II.5. Évaluation des projets d'amélioration urbaine	62
II.6. Législation en vigueur :	62
II.6.1 Textes législatifs liés à l'environnement et à l'amélioration du cadre de vie.....	62
II.6.2. Principes généraux de la loi 06-06 portant sur l'orientation de la ville.....	64
II.6.3 Principaux articles extraits de la loi 06-06 qui traitent de la politique de la ville et l'amélioration du cadre de vie du citoyen :.....	65
II.7. Les zones d'habitat urbaines nouvelles (Z.H.U.N.) :	68

Conclusion.....	71
Conclusion de la première partie.....	72

PARTIE II : ETUDE DE CAS A SETIF

CHAPITRE III : ETUDE DE CAS L'HABITAT COLLECTIF A SETIF

Introduction	76
III.1 Présentation de la ville de Sétif :.....	76
III.1.1 Aperçu historique sur Sétif :	76
III.1.2 Situation géographique de la ville de Sétif :	77
III.2. Introduction de la zone d'étude :.....	79
III.2. 1 Croissance urbaine de La zone d'étude:.....	79
III.3. Critères de choix de la zone d'étude.....	83
III.4. Présentation du cas d'étude :.....	85
III.4.1 Équipements :	86
III.4.2 Aires de jeux :	87
III.4.3 Commerce	88
III.4.4 Aire de détente	89
III.4.5 Stationnement et parking.....	90
III.4.6 Espaces verts	91
III.5. Les éléments de l'image urbaine.....	93
III.5.1 Les nœuds	93
III.5.2 Les cheminements.....	94
III.5.3 Les quartiers	95
III.5.4 Points de repère.....	96
III.6. Composition urbaine de la zone d'étude :	97
III.6.1. La géométrie, le dimensionnement et la voirie :	98
III.6.2. La voirie :	98
III.6.3. La géométrie :	99
III.6.4. Le découpage :	99
III.6.5 Caractéristiques typo morphologiques.....	100
III.6.5. 1 Typologie du bâti :.....	100
III.6.5.2 Parc logement :	101

III.6.5.3 Caractéristiques physiques :.....	102
III.7. Inventaire des façades :	103
III.8. La Densité :	106
Introduction :	107

CHAPITRE IV : CADRE OPERATOIRE DE LA RECHERCHE

IV.1 Choix des échantillons :	107
IV.2 Le questionnaire :	108
IV.2.1 Sens de la communauté +cohésion dans le quartier :.....	108
IV.2.2. Les éléments de l'image urbaine et les perceptions du quartier et des services :	109
IV.2.3. Qualité de l'aménagement et de la conception :	109
IV.3. Résultats du questionnaire :	110
IV.3.1. Caractéristiques socioéconomiques des résidants.....	111
IV.3.1.1 Genre des répondants.....	111
IV.3.1.2 Structure d'Age des répondants.....	111
IV.3.1.3 Ressources des propriétaires:.....	112
IV.3.1.4 Origine des résidants	112
IV.3.1.5 Motifs d'installation dans le logement présent.....	113
IV.3.1.6 Caractéristiques des propriétaires	113
IV.3.2. Description du quartier.....	116
IV.3.3. Les éléments de l'image urbaine	118
IV.3.3.1. Les cheminements :	118
IV.3.3.2. Les points de repères	119
IV.3.3.3. Les limites du quartier	120
IV.3.4. Perception du quartier	122
IV.3.4.1. Les places utilisées pour l'interaction avec les voisins.....	122
IV.3.4.2. Le jeu des enfants	123
IV.3.4.3. Le nom du quartier :	124
IV.3.5. Mesurer la cohésion et le sens de la communauté dans le quartier.....	124
IV.5.1 Le score établi pour les différents articles	127
IV.5.2 Sous échelles de la cohésion dans le quartier :	127
IV.5.3 La qualité de la relation et l'étendue de la relation de voisinage.....	128
IV.5.4. Le sens de la communauté.....	129

CHAPITRE V : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

▪ Introduction :.....	130
▪ Perceptions du quartier selon le degré de lisibilité :	130
▪ Limites du quartier :	131
▪ Sentiments envers le quartier :.....	132
▪ Disponibilité des différents services et sens de la communauté :	133
▪ Sens de la communauté et image urbaine	134
▪ Composition de l'image urbaine :.....	135
▪ Identité, structure et sens de la communauté	137
▪ Sens de la communauté.....	137
▪ Lieux de rencontre et relation de voisinage	138
Conclusion.....	138
CONCLUSION GENERALE :	140
RECOMMANDATIONS :	144

Annexes	157
Summary	199

Liste des tableaux :

<i>Tableau 1: Études qui Portent sur la communauté.....</i>	<i>14</i>
<i>Tableau 2: Études qui portent sur l'aménagement et le sens communautaire.....</i>	<i>15</i>
<i>Tableau 3: Les études concernant les modèles communautaires.....</i>	<i>15</i>
<i>Tableau 4: Etudes liées aux facteurs environnementaux.....</i>	<i>16</i>
<i>Tableau 5: Les études qui concernent des facteurs qui ne sont pas directement liés à la forme.....</i>	<i>17</i>
<i>Tableau 6: Etudes qui concernent le lien entre des variables environnementales et le sens de la communauté.....</i>	<i>17</i>
<i>Tableau 7: les différents instruments pour mesurer le sens de la communauté.....</i>	<i>30</i>
<i>Tableau 8: Les éléments de l'image urbaine selon Lynch (1960).....</i>	<i>40</i>
<i>Tableau 13: Instruction ministérielle en vue d'améliorer la qualité du paysage urbain.....</i>	<i>67</i>
<i>Tableau 14: les programmes de logement collectif implanté à Sétif entre (1970 – 1986).....</i>	<i>80</i>
<i>Tableau 15: Distribution des programmes de logement prévu à l'échelle nationale.....</i>	<i>83</i>
<i>Tableau 16: Programmes de logements réceptionnés.....</i>	<i>83</i>
<i>Tableau 17: Critère de choix pour les sites concernés par l'enquête.....</i>	<i>84</i>
<i>Tableau 18: Etude de la géométrie et du dimensionnement.....</i>	<i>98</i>
<i>Tableau 21 : Découpage.....</i>	<i>99</i>
<i>Tableau 22 : Typologie du bâti.....</i>	<i>100</i>
<i>Tableau 24: Caractéristiques physiques.....</i>	<i>102</i>
<i>Tableau 26: Les densités.....</i>	<i>106</i>
<i>Tableau 27: Résultat du questionnaire.....</i>	<i>111</i>
<i>Tableau 28 : Tranche d'âge des répondants.....</i>	<i>111</i>
<i>Tableau 29 : Origine des résidants.....</i>	<i>112</i>
<i>Tableau 31 : Durée d'occupation.....</i>	<i>113</i>
<i>Tableau 33 : Lieu du travail.....</i>	<i>114</i>
<i>Tableau 34: Transport.....</i>	<i>115</i>
<i>Tableau 36: Satisfaction et intention.....</i>	<i>116</i>
<i>Tableau 39 : Les points de repères.....</i>	<i>119</i>
<i>Tableau 41 : Lieu de rencontre.....</i>	<i>123</i>
<i>Tableau 42 : Le jeu des enfants.....</i>	<i>123</i>
<i>Tableau 43 : Les sous échelles de l'instrument développé.....</i>	<i>128</i>
<i>Tableau 44 : Interaction avec les voisins.....</i>	<i>128</i>
<i>Tableau 45 : Le sens de la communauté.....</i>	<i>129</i>
<i>Tableau 46 : score pour les sous variables du sens de la communauté et de la cohésion au quartier.....</i>	<i>129</i>

Liste des figures

Figure 1: Les principaux besoins de la motivation humaine selon Abraham Maslow.....	4
Figure 2: Attribut du sens de la communauté selon McMillan et Chavis,	23
Figure 3: L'espace défendable, source : (Newman, 1972).....	29
Figure 4: Composantes de l'image de l'environnement selon Kevin Lynch, source : auteur, 2009.....	33
Figure 5: Perception visuelle / imagerie mentale, modèle de Kosslyn	36
Figure 6 : Concept de lisibilité urbaine selon Kevin Lynch, source : auteur 2009.....	37
Figure 7: Variables influençant la lisibilité du paysage, Source : auteur, 2009	38
Figure 8: La qualité du paysage urbain, selon (A.J.-Philippe, 2008) source : auteur, 2009	42
Figure 9: Enjeux de la lisibilité urbaine, source : auteur, 2009.....	43
Figure 10: Facteurs influençant la construction de la cognition spatiale	46
Figure 11 : Composantes des espaces intra urbains, source : auteur, 2009	47
Figure 12: De l'espace chorotaxique aux espaces cognitifs, Source : cyber géo	48
Figure 13 : Type d'intimité, Source : Al-Kodmany, 2 000.....	49
Figure 14: Les régulateurs de l'intimité selon (Kupriz, 2000)	51
Figure 15: Construction inachevée, source: journal liberté, 2010.....	58
Figure 16: Exemple de réhabilitation du cadre bâti (avant)	59
Figure 17: Exemple de réhabilitation du cadre bâti (après)	60
Figure 18: Exemple d'aménagement d'air de jeux.....	61
Figure 19: Situation de Sétif, source : Setif.com.....	78
Figure 20: Localisation de l'aire d'étude;.....	79
Figure 21: Etalement de la ville de Sétif; source (auteur, 2000).....	81
Figure 22: Bâtiments tournant le dos au boulevard, source (auteur, 2009).....	82
Figure 23: Limites de la zone d'étude, source : auteur, 2009.	85
Figure 24: Ecole primaire, source : auteur, 2009.	86
Figure 25: Maison de jeunes, source : auteur, 2009.	86
Figure 26: Localisation et distribution des équipements, source : Google Earth,2008	86
Figure 27 : Terrain de jeux de la cité des 400 logements, source : auteur ,2009.....	87
Figure 28: Terrain de jeux de la cité des 1006 logements, source : auteur ,2009.....	87
Figure 29: Localisation et distribution aires de jeux, source : Google Earth, 2008.	87
Figure 30: Locaux commerciaux intégrés au R.D.C des bâtiments, source : auteur ,2009.....	88
Figure 31: Activités commerciales spontanées, source : auteur ,2009.....	88
Figure 32: Localisation et distribution des commerces, source : auteur, 2009.....	88
Figure 33: Aires détente, source : auteur ,2009.	89
Figure 34: Le trottoir comme lieu de rencontre, source : auteur ,2009	89
Figure 35: Aires de détente et de rencontres, source : auteur, 2009.....	89
Figure 36: Parking, cité 1006 logements, source : auteur ,2009.....	90
Figure 37 : Cœur de la cité transformé en parking, source : auteur ,2009.	90
Figure 38: Aires de stationnement, source : auteur, 2009.....	90
Figure 39: Espace vert, cité 300 logements, source : auteur, 2009.....	91
Figure 40: Espace vert, cité 200 logements, source : auteur, 2009.....	91
Figure 41: Localisation des espaces verts, source : auteur, 2009.	91
Figure 42: Clôture créée par les résidants, source : auteur, 2009.....	92
Figure 43 : Entrée de la cité, cité 200 logements, source : auteur, 2009	92
Figure 44: Typologie des cités, source : auteur, 2009.....	92
Figure 45: Intersection 400 logements, source : auteur, 2009.	93
Figure 46: Localisation des nœuds, source : auteur, 2009.	93
Figure 47: Les cheminements, source : auteur, 2009.	94
Figure 48: Diverse typologies architecturales, 200 logements, source : auteur, 2009	95
Figure 49: Diverse typologies architecturales, 400 logements, source : auteur, 2009	95
Figure 50: Décomposition de la zone en deux parties, source : auteur, 2009.....	95

<i>Figure 51: La salle de sport, source : auteur, 2009.....</i>	<i>96</i>
<i>Figure 52: La mosquée, source : auteur, 2009.....</i>	<i>96</i>
<i>Figure 53: Localisation des points de repère, source : auteur, 2009.....</i>	<i>96</i>
<i>Figure 54: Réseaux de forme non régulière sans hiérarchie (auteur, 2009).....</i>	<i>98</i>
<i>Figure 55: La géométrie de la zone. (auteur, 2009).....</i>	<i>99</i>
<i>Figure 56 : Rapport découpage/occupation. (auteur, 2009).....</i>	<i>100</i>
<i>Figure 57: Typologie du bâti, auteur 2009.....</i>	<i>101</i>
<i>Figure 58: Les différents programmes de logement collectif, auteur ,2009.....</i>	<i>103</i>
<i>Figure 59: Façade, 200 logts source : auteur, 2009.....</i>	<i>103</i>
<i>Figure 60: Façade, 250 logts, source : auteur, 2009.....</i>	<i>103</i>
<i>Figure 61: Façade, 142 logts, source : auteur, 2009.....</i>	<i>103</i>
<i>Figure 62: Façade, 300 logts, source : auteur, 2009.....</i>	<i>103</i>
<i>Figure 63: Façade, 200 logts source : auteur, 2009.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 64: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 65: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 66: Façade, 90 logts, source : auteur, 2009.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 67: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 68: Façade, 1014 logts, source : auteur, 2009.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 70: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 71: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 72: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 69: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 73: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>105</i>
<i>Figure 74: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>105</i>
<i>Figure 75: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>105</i>
<i>Figure 76: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>105</i>
<i>Figure 77: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>105</i>
<i>Figure 78: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>105</i>
<i>Figure 79: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>105</i>
<i>Figure 80: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>105</i>
<i>Figure 81: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>106</i>
<i>Figure 82: Façade, source : auteur, 2009.....</i>	<i>106</i>
<i>Figure 83: Localisation des différents échantillons, source : auteur, 2009.....</i>	<i>108</i>
<i>Figure 84: Les cheminements, source : auteur, 2009.....</i>	<i>118</i>
<i>Figure 85: Carte cognitive, Perception des limites du quartier, échantillon « A », source : auteur, 2010.....</i>	<i>120</i>
<i>Figure 86: Carte cognitive, Perception des limites du quartier, échantillon « B »,.....</i>	<i>121</i>
<i>Figure 87: Carte cognitive, Perception des limites du quartier, échantillon « C »,.....</i>	<i>121</i>
<i>Figure 88: Carte cognitive, Perception des limites du quartier, échantillon « D », source : auteur, 2010.....</i>	<i>122</i>
<i>Figure 89: Lieux d'interaction entre les voisins, source : auteur, 2010.....</i>	<i>123</i>
<i>Figure 90: Composition urbaine et structuration des cheminements piétons.....</i>	<i>135</i>
<i>Figure 91: Cartes mentales, source : auteur, 2009.....</i>	<i>136</i>

Liste des abréviations :

ISC : index du sens de la communauté

ISC-2 : index du sens de la communauté version 2

AQ : attraction au quartier

VOI : voisinage

SPC : sens psychologique de la communauté

NU: new urbanism

CNU: congress for new urbanism

ZHUN: zone d'habitat urbaine nouvelle

PDAU : plan directeur d'aménagement et d'urbanisme

POS : plan d'occupation du sol

DUC : direction de l'urbanisme et de la construction

DLEP: direction de logement et des équipements publics

Résumé

Nos villes connaissent aujourd'hui une urbanisation intense. Afin de remédier au problème de la crise de logement que connaît l'Algérie, de très grands programmes de logement ont été lancés, à titre d'exemple le dernier programme quinquennal (2005-2009), qui prévoit plus d'un million de logements. Une prise en charge quantitative du problème, sans se soucier des besoins psychologiques des résidants, ni de la qualité du paysage urbain qui résulte de ces programmes et qui est caractérisé par la monotonie et un espace extérieur qui n'est pas sujet à un grand intérêt. Cette étude tente d'explorer l'espace cognitif des résidants afin de mesurer les répercussions de cette qualité du paysage urbain sur l'image des résidants et sur leur comportement social. L'état a tenté de remédier au problème à travers la promulgation de lois et la programmation des opérations d'amélioration urbaine dont le contenu est souvent un maquillage du cadre bâti d'où leur échec ; alors que le problème est beaucoup plus profond comme le suggère cette étude. Il n'est pas question seulement de gestion, et de manque d'aménité, mais également de lisibilité. La présente recherche a pour objectif d'investiguer la relation entre l'image urbaine générée par différents degrés de lisibilité urbaine et le sens de la communauté dans les zones d'habitats collectifs d'un point de vue sociocognitif et spatial, et tenter de voir comment la qualité du paysage urbain peut elle influencer le comportement des résidants en particuliers leur interactions sociale et leur sens de la communauté. On a pris comme cas d'étude la ville de Sétif en Algérie. Comme instrument de recherche l'étude utilise le questionnaire, l'entretien semi-directifs de longue durée et également les cartes cognitives recueillie auprès des résidants de la zone d'étude, cette dernière est située au nord-est de la ville de Sétif, elle est composée principalement de logements collectifs. Une analyse quantitative a ensuite été menée afin de mesurer le sens de la communauté dans plusieurs échantillons caractérisés par différents degrés de lisibilité du paysage urbain. Des observations ainsi que de modestes suggestions ont été apportées, au terme de cette étude.

Introduction :

« L'environnement s'habite, (la phénoménologie a montré combien, habiter était difficile à définir), est un enveloppement, un en tournement : environ, dans-autour, in around .Il comprend les objets et les gens, mais leur est antérieur. Il comprend aussi les images, mais est lui-même de l'ordre du fantasme, lequel se définit comme une image habitée (une image qui n'est pas devant le sujet, mais dans laquelle le sujet est compris), et un singulier-pluriel (des images habitées qui ne sont qu'une image).c'est ça que les architectes veulent rendre quand ils disent qu'il est « lieu-voie-domaine » (Norberg –Schultz) ou « espace indicible » (Le Corbusier). » (Henri Van Lier, 1981, p 26).

Nul ne saurait aujourd'hui prétendre ignorer l'influence de l'environnement sur la société et les individus. Cette dynamique complexe entre l'environnement et le comportement humain est l'objet de la psychologie environnementale, une discipline qui depuis plusieurs années se penche spécifiquement sur les transactions entre les individus et leur cadre de vie. Mais l'individu n'interagit pas seulement avec les éléments physiques matériels de son cadre de vie , mais aussi en fonction et par rapport à la présence d'autrui. C'est également les différents modes de partage de l'environnement qui vont avoir des répercussions sur les perceptions, les représentations, les émotions et les comportements de l'individu.(Moser, 2003)mais comment l'environnement peut-il influencer le comportement des individus ?

«La psychologie environnementale est l'étude des interrelations entre l'individu et son environnement physique et social, dans ses dimensions spatiales et temporelles».

(Moser, 2003 ; p. 16)

Parmi les mouvements d'architecture et d'aménagement urbain qui croient en la capacité de l'environnement bâti à influencer le comportement des individus, il y a le nouvel urbanisme. Ce dernier valorise la récréation du sens de la communauté et tente de résoudre les problèmes liés à l'industrialisation et à l'urbanisation rapide (Krier, 1984 ; Fleming ,1985). Avec la modernisation, les zones résidentielles ont généralement été aménagées d'une manière individuelle et par conséquent elles ont perdu leurs relations organiques avec le reste de la ville (Park, 1998). Plusieurs chercheurs qui adhèrent au mouvement du nouvel urbanisme "New Urbanisme" utilisent des principes de planification néo traditionnelle tels que la mixture dans les types d'habitat, les espaces publics et les réseaux routiers interconnectés, afin de créer plus de cohésion entre les communautés (Jacobs, 1961 ; Duany And Pter-Zyberk, 1991 ; Calthorpe, 1993 ; Langdon, 1994).

Effectivement, la relation homme-environnement est très complexe et touche bien des aspects parmi lesquels figure l'influence du cadre bâti sur le comportement. Beaucoup d'études se sont penchées sur le « wayfinding » voire l'orientation comme type de comportement, compte tenu de la richesse littéraire qui traite de ce domaine. Par contre les études qui traitent la relation entre le cadre bâti et les rapports sociaux sont beaucoup moins fréquentes. En quête d'originalité, et séduits par le mouvement du nouvel urbanisme, nous avons opté pour ce sujet notamment la relation du cadre bâti et le sens de la communauté comme type de comportement sujet à l'interaction et la cohésion sociale.

Problématique :

En Algérie, l'avènement du programme quinquennal (2005-2009) entrepris par Monsieur le Président Abdelaziz BOUTEFLIKA pour la réalisation de plus d'un million de logements, avec ses différentes formules, s'est avéré une réalité quotidienne des villes algériennes pour résoudre le problème de la crise de logements. Comme résultat, le paysage urbain des villes algériennes, avec ses blocs de logements collectifs, est devenu monotone, sans grande diversité architecturale ; un paysage urbain qui manque de lisibilité et aussi de sens de la communauté qui n'est pas très développé dans ces zones d'habitat collectif, car l'aménagement de ces ensembles résidentiels n'a pas pris en compte les besoins psychologiques des résidants. Ce phénomène est à l'origine de plusieurs compromis dans ces zones notamment en ce qui concerne l'espace extérieur qui peut jouer le rôle de lien entre les unités d'habitations et l'espace public, et surtout contribuer à une vie communautaire et renforcer le sens du quartier (Yun 1999).

Cette recherche s'intéresse à l'image que se fait l'habitant de son environnement résidentiel, comment il le perçoit, comment il l'évalue et comment cette image générée par le paysage urbain du quartier peut influencer son comportement en particulier son sens de la communauté, à partir de l'espace extérieur défini en général par l'enveloppe architecturale et l'espace public. Ceci suppose une interaction entre l'espace matériel objectif et sa perception par le résidant (subjectif) ; en d'autres termes la qualité de ce dernier entraîne la qualité des relations des résidants du quartier. La qualité du paysage peut être appréciée à travers plusieurs paramètres : l'originalité, l'accessibilité, l'harmonie, la diversité et la lisibilité (André Jean Philippe, 2008). La principale étude que nous connaissons dans le domaine de l'imagerie urbaine est celle de Kevin Lynch dans son ouvrage, « l'image de la cité », où il a pu établir les constituants de l'image urbaine.

La présente étude tente de faire la lumière sur l'image que le résidant se fait de son environnement résidentiel dans le contexte des ensembles d'habitat collectif, présenté le plus souvent comme un paysage qui manque de lisibilité, explorer leur image pourrait devenir révélateur de failles ou de défaillances qui peuvent exister au niveau de l'environnement bâti et avoir des répercussions sur les interactions des résidants, ce qui permet d'envisager des solutions et améliorer les conceptions et aménagements futurs des ensembles d'habitat collectif, et contribuer ainsi à réduire l'écart qui existe entre la qualité du cadre bâti et les attentes des résidants. Comment cette image peut-elle déterminer le sens de la communauté concernée par l'interaction et la cohésion sociale ? Le questionnaire, comme outil méthodologique, nous permet d'établir une forme de participation de l'habitant dans une démarche de démocratie participative. Diverses formes de participation ont été adoptées à l'étranger, telles que l'information des citoyens sur les projets, la consultation des usagers, les processus de concertation, la coopération ou la coproduction. L'objectif est de faire participer l'habitant dans l'amélioration de son cadre de vie. Notre démarche consiste donc à explorer l'espace cognitif des résidants et déterminer le rapport qui peut y avoir avec leur sens de la communauté.

A travers un cas d'étude, nous nous proposons d'explorer les représentations cognitives des résidants d'une zone située au nord de la ville de Sétif constituée d'habitat collectif, de réévaluer les éléments de l'image urbaine établis par Lynch, ensuite de mesurer la lisibilité chez les résidants et enfin déterminer son influence sur leur sens de la communauté.

Lynch avait défini dans les années soixante le concept de lisibilité comme étant la clarté du paysage et la facilité d'identifier les éléments de la ville et les structurer en schéma cohérent. Cette clarté permet aux habitants de s'orienter, grâce aux indications sensorielles et aux souvenirs, assurant ainsi leur "sécurité émotionnelle" en permettant l'élaboration de symboles et de souvenirs collectifs, une identité de l'image mentale, alors que leur manque peut nuire au sens de la communauté. Pourtant une bonne conception de cet espace extérieur « entre deux » pourrait agir comme un espace intermédiaire dans les zones résidentielles et contribuer à la cohésion dans les quartiers comme l'a suggéré Kang et al (1997).

Cependant, la qualité de l'environnement résidentiel ne répond pas aux attentes et besoins des gens en Algérie. Dans ce travail, l'étude concerne la relation entre la qualité de l'environnement résidentiel, en particulier la lisibilité de son paysage urbain, et le sens de la communauté défini par « le besoin d'appartenance et d'amour », l'un des besoins de base de la motivation humaine (Maslow, 1970). Elle est argumentée par le fait qu'un paysage lisible est une stratégie de conception importante pour faciliter le sens de la communauté dans les zones résidentielles et leur développement.



Figure 1: Les principaux besoins de la motivation humaine selon Abraham Maslow, source : <http://www.vivance.ch/wp-blog/images/besoins.gif>

Afin d'éclaircir quelques aspects de la relation homme-environnement, on s'interroge dans le contexte de la ville algérienne, sur le rôle de l'image urbaine défini ici suivant une approche socio-psychologique et d'aménagement urbain, la lisibilité du paysage et les rapports qui peuvent y avoir avec le sens de la communauté.

Donc en considérant le contexte de la ville de Sétif, l'image urbaine définie comme étant la représentation mentale de la ville chez ses résidents, la lisibilité et le sens de la communauté dans le quartier, la recherche sera axée sur les points suivants :

- Quelle est la relation entre le comportement spatial humain et l'image urbaine?
- Est-ce que l'image urbaine dans un tel contexte a les mêmes constituants développés par Lynch ?

- Est-ce que l'environnement construit défini par la potentialité de la lisibilité dans un contexte urbain peut avoir des implications pour générer ou non le sens de la communauté ?
- Y a-t-il une différence entre la lisibilité urbaine qui s'impose par la qualité paysagère et celle qui s'obtient à travers la familiarité ; cette dernière peut-elle satisfaire les enjeux visés par le concept de lisibilité établi par Lynch ?
- Quelle est la réalité de cet espace extérieur dit public en tant que support des interactions des résidants et lien entre les unités d'habitations ?
- A quel point les limites générées par ces deux concepts, à savoir, l'image urbaine et le sens de la communauté, pour définir le quartier, peuvent être compatibles entre eux d'un côté, et avec les limites dessinées par les concepteurs d'un autre côté ?
- Quelles sont les implications pour la conception de l'habitat collectif en Algérie pour mieux répondre aux attentes de l'utilisateur, particulièrement en termes d'espaces extérieurs, et si possible sortir avec des directives pour orienter la conception et les opérations d'aménagement des logements collectifs ?

Hypothèses

L'étude tente de trouver la relation entre la composition spatiale et la perception des résidants en milieu urbain. Elle porte sur la perception du sens de la communauté dans les zones d'habitat collectif à Sétif en Algérie. Elle suppose que les degrés de lisibilité de l'environnement (éléments qui composent le paysage) et la qualité du paysage (conception de qualité des espaces, perception de l'espace) peuvent déterminer l'image urbaine et sa relation avec le sens de la communauté (relations qu'entretiennent les habitants dans ces espaces).

Elle tente également de réévaluer les composants de l'image urbaine établie par Lynch chez les résidants, et établir enfin, une approche sociocognitive suivant la définition du concept de lisibilité.

La zone d'étude a été choisie d'abord pour sa composition riche en cités résidentielles constituées de la même typologie (collectifs), mais aussi pour sa qualité paysagère et le manque de lisibilité vu le grand nombre de cités résidentielles qui la composent, je cite : 300 logements ; 1014 logements ; 200 logements ; 400 logements ; 500 logements ; 142 logements ; 1006 logements ; 90 logements ; 250 logements...etc. Dans le but d'examiner la perception du sens de la communauté, l'aspect physique de la conception et le statut socio-économique doivent aussi être pris comme variables.

- Il y a une relation entre l'image urbaine et la perception du quartier.
- Il y a une relation entre la lisibilité urbaine et la perception du quartier.
- Il y a une relation entre la lisibilité du paysage et le sentiment envers le quartier.
- Il y a une relation entre le sens de la communauté et la perception du quartier.
- Il y a une relation entre la composition urbaine et la perception du quartier.
- La qualité de la structure spatiale affecte la lisibilité spatiale et le sens de la communauté.
- Il y a une relation entre le degré de lisibilité du paysage et le sens de la communauté.
- Il y a une relation entre les lieux qui favorisent l'interaction sociale et le degré du sens de la communauté.
- Une conception soignée de l'espace extérieur peut améliorer la qualité de l'habitat.
- Il y a une relation entre le sens de la communauté et les services.
- La qualité de l'environnement urbain affecte l'image urbaine.
- L'image urbaine affecte la perception des résidents concernant la relation du voisinage.
- Il y a une relation entre le sens de la communauté et l'aménagement urbain des quartiers résidentiels.
- L'étude vise une catégorie de la population bien précise à savoir les résidents, pour que leur environnement résidentiel finit par être lisible avec le temps à travers le concept de familiarité défini par Bailly, mais est-ce que la lisibilité du paysage qui s'acquière avec le concept de la familiarité ne remplit pas les enjeux visés par la lisibilité telle que défini par Lynch ?
- Il y a une relation entre la lisibilité du paysage et la relation du voisinage.
- Il y a une relation entre le sens de la communauté et le statut socio-économique.

Objectifs :

L'objectif recherché dans cette étude est la promotion du sens de la communauté à travers l'amélioration de la qualité paysagère, plus particulièrement la lisibilité du paysage, et indirectement l'amélioration des enjeux de cette dernière : l'orientation, la sécurité et l'identité. Ceci engendre une série de questionnements sur la notion d'image urbaine générée à travers un paysage doté de différents degrés de lisibilité dans le contexte des ensembles de logements collectifs et le rapport que celle-ci peut avoir avec le comportement des résidents en particulier leur perception du sens de la communauté. Il s'agit à travers cet objectif précis de démontrer le potentiel de la qualité de l'environnement bâti à pouvoir influencer les comportements des

résidants et à améliorer la qualité de l'habitat à travers la prise en charge de l'espace extérieur pour permettre aux résidants un meilleur épanouissement. De cet objectif principal se dégage les sous objectifs suivant :

- Définir les paramètres (éléments) de mesure et d'évaluation de la qualité paysagère ;
- Définir les relations qu'entretiennent les résidants avec leurs espaces ;
- Déterminer l'impact de la perception du quartier sur le sens de la communauté.

Pour y parvenir la première partie de l'étude est consacrée au cadre théorique et à la conceptualisation du problème .Une synthèse de la revue de la littérature scientifique qui existe sur le sujet d'étude est nécessaire afin de connaître l'actualité des recherches sur le sujet, les études antérieures et leurs résultats pour qu'ils deviennent point de départ de notre recherche. Ensuite une recherche qui va porter d'une part, sur les concepts qui touchent de près le sujet d'étude et d'autre part, sur la méthode et les techniques de recherche adéquates qui conviennent le mieux pour le présent contexte .Cette partie théorique est résumée dans le premier chapitre tandis que le deuxième chapitre décrit la situation et la qualité de l'image urbaine en Algérie ainsi que les stratégies entreprises par l'Etat pour remédier au problème. Ce cadre conceptuel va nous permettre d'établir la phase opératoire à travers l'étude d'un cas particulier : celui de la ville de Sétif en Algérie. Cette partie du travail est présentée dans la deuxième partie du mémoire. Elle comporte le chapitre III et va porter sur les résultats de l'enquête qui va être analysée et discutée dans le quatrième chapitre. Nous essayerons de synthétiser le travail de cette recherche à la fin de cette deuxième partie à travers des recommandations pour les différents acteurs qui interviennent dans l'enseignement et la production du cadre bâti et notre contribution personnelle concernant l'aménagement des zones d'habitat collectif.

Démarche méthodologique :

Tout d'abord, il s'agit de cerner les concepts énoncés dans le sujet de recherche, à travers les différentes définitions données par les auteurs; notamment les concepts d'image urbaine et de ses composantes, de la lisibilité et du sens de la communauté en s'appuyant sur des disciplines telles que la sociologie et la psychologie ou tout simplement la psychosociologie.

Une investigation sur les techniques de recherche en psychologie environnementale est menée pour pouvoir choisir les techniques qui conviennent le mieux à notre thème de recherche. L'observation récurrente, les cartes cognitives, le questionnaire, l'interview, sont retenus pour

notre cas d'étude ayant comme terrain d'investigations un large échantillon de cités constituées de logements collectifs à travers le territoire de la ville de Sétif.

L'interprétation et l'analyse des résultats de l'enquête vont nous permettre de déterminer les rapports entre les notions d'image urbaine et du sens de la communauté pour rechercher une meilleure qualité urbaine. Le questionnaire, l'enquête et les cartes cognitives sont les principaux outils d'investigation. L'étude de la relation entre image urbaine et le sens de la communauté repose sur deux méthodes : la méthode analytique d'une part et la méthode quantitative d'autre part.

La méthode d'analyse :

- Analyse théorique des concepts d'image urbaine et ses différentes composantes, du mode d'acquisition de cette image et techniques de recueil d'images (représentations cognitives),
- Analyse du concept du sens de la communauté et des différentes théories qui le concernent et recherche des rapports qui lient ces deux concepts,
- Analyse des représentations cognitives et le rapport qu'elles peuvent avoir avec l'espace chorotaxique d'un coté et le sens de la communauté d'un autre coté.

La méthode quantitative :

La présente étude tente de trouver le lien entre l'image urbaine générée par différents degrés de qualité du paysage urbain et le degré du sens de la communauté.

L'instrument établi se présente comme suit :

Établissement de l'échelle et méthode de calcul de l'index du sens de la communauté :

L'index du sens de la communauté (ISC) est la mesure quantitative du sens de la communauté la plus utilisée en sciences sociales. Il a été utilisé dans des études qui couvrent différentes cultures en Amériques du nord et du sud, en Asie, en extrême orient, et aussi dans différents contextes (urbains, ruraux, tribaux, lieux de travail, écoles, universités, des communautés sur internet, etc.) .L'ISC est basé sur la théorie de McMillan et Chavis (1986) qui stipule que le sens de la communauté est la perception de quatre éléments : l'adhérence, l'influence, la satisfaction des besoins et une connexion émotionnelle partagée.

Les résultats d'études antérieures ont démontré l'efficacité de l'ISC pour prédire les comportements, par exemple la participation, mais il a également été critiqué surtout en ce qui concerne son utilisation pour différentes cultures. C'est pour cela qu'il a été révisé et testé par un groupe de chercheurs qui ont travaillé sur des immigrants. Ils ont établi l'index du sens de la communauté version 2 (ISC-2) composé de 24 articles sensés couvrir tous les attributs du sens de la communauté décrits dans la théorie d'origine. (Chavis, D.M., Lee, k.s. & Acosta I.D. 2008).

En plus de l'ISC et de l'ISC2, l'étude analyse un troisième instrument, celui de Buckner constitué de 18 articles et qui concerne la cohésion dans le quartier ; cette dernière est composée selon Buchner de trois sous variables :

- Attraction au quartier (AQ)
- Voisinage (VOI)
- Sens psychologique de la communauté (PSY)

L'instrument de Buckner est sélectionné car il intervient à l'échelle du quartier et aussi il concerne la cohésion dans le quartier, vu que ce dernier est un élément clef qui compose l'image du résidant. Après avoir analysé ces instruments, une combinaison entre le (ISC-2) et l'instrument de Buckner est établie afin de mesurer le sens de la communauté dans les différents échantillons. L'instrument résultant est composé de 34 questions (Q) susceptibles d'établir l'index du sens de la communauté chez les résidants, une échelle de 4 est établie dont le score est calculé comme suit :

Pas du tout d'accord= 0 ; un peu =1 ; souvent =2 ; entièrement d'accord = 3

Index total du sens de la communauté = la somme de Q1 jusqu'à Q34

Sous échelles du sens de la communauté :

Les sous échelles du sens de la communauté sont calculés comme suit :

Satisfaction des besoins..... = Q19 + Q8 + Q6 + Q2 + Q20

Adhérence..... = Q9 + Q21 + Q22 + Q23 + Q24

Influence = Q25 + Q26 + Q27 + Q28 + Q29 + Q30

Connexion émotionnelle partagé..... = Q31 + Q32 + Q13 + Q33 + Q34 + Q18

Méthode de mesure de la cohésion dans le quartier :

Attraction au quartier (AQ) = Q1 + Q5 + Q13

Voisinage (VOI)..... = Q3 + Q7 + Q11 + Q15 + Q17

Sens psychologique de la communauté (PSY) = Q2+ Q4+ Q6+Q8+ Q10 + Q12+ Q14+Q16+Q19+ Q20+ Q21+Q22+ Q23 + Q24+ Q25+ Q26+ Q27+Q28+ Q29 + Q30+ Q31+ Q32+ Q33+Q34

Techniques et outils méthodologiques :

Pour mener cette recherche, nous avons combiné plusieurs techniques de recherche pour la collecte des données à savoir : l'observation analytique du terrain, la recherche bibliographique, les entretiens et questionnaires avec les résidants de la zone d'étude et les cartes mentales.

La recherche bibliographique :

Cette recherche est essentielle car elle va nous permettre de circonscrire notre sujet et d'affiner nos outils méthodologiques. Elle nous permet d'améliorer nos connaissances dans le domaine et être à jour des recherches concernant la relation homme / environnement, de définir l'impact de ce dernier sur le comportement des gens en milieu urbain à travers le sens de la communauté, ainsi que l'acquisition et la mémorisation de l'information spatiale. La technique appropriée consiste en l'établissement des questionnaires et des représentations cognitives appelées généralement cartes mentales.

L'observation du terrain et l'inventaire:

La contemplation est un élément important pour comprendre, évaluer et établir des inventaires, car les inventaires et le questionnaire sont les outils d'étude de l'imagerie. Dans notre cas, l'étude se concentre sur l'espace extérieur dans une zone composée de logements collectifs. Pour mesurer la diversité ou la monotonie du paysage architectural dans la zone d'étude, un inventaire des façades est établi. Les différentes composantes de l'image urbaine sont relevées pour les évaluer de manière objective, afin de les confronter aux composantes présentes dans les représentations cognitives des résidants qui sont : les cheminements, les quartiers, les nœuds, les points de repères et les limites.

Le questionnaire :

La présente étude combine les deux méthodes à savoir l'interview et le questionnaire. Le questionnaire est composé de questions ouvertes et fermées en même temps ; il comprend l'instrument de mesure du sens de la communauté et des articles qui concernent les cartes cognitives des résidants. Après avoir récupéré les cartes, les traits communs vont être tirés pour faire ressortir une représentation sociocognitive de la zone d'étude.

L'utilisation de l'interview doit réduire la confusion chez les répondants. Les questions portent sur leur perception cognitive ; ils doivent indiquer les places exactes sur une carte ou à travers un croquis. A chaque fois l'intervieweur va se présenter et expliquer brièvement l'objectif de l'étude, présenter la lettre d'introduction et avec l'accord du répondant l'enquête est menée. Le questionnaire est réparti en quatre parties essentielles :

Première partie : sens de la communauté + cohésion sociale dans le quartier

Une combinaison entre :

- Instrument de Buckner pour mesurer la cohésion dans le quartier.
- L'ISC-2 L'index pour mesurer le sens de la communauté révisé et testé en 2008.
- Question adaptée selon les caractéristiques socioculturelles de la population, sujet d'étude.

Deuxième partie : les éléments de l'image urbaine et les perceptions concernant le quartier et les différents services :

- **Evaluation des éléments de l'image urbaine**
 - La structuration des cheminements,
 - L'identification des points de repère,
 - L'identification des nœuds,
 - L'identification des divers types de limites,
 - L'identification des portails,
 - La carte cognitive des résidents.
- **les perceptions concernant le quartier**
 - L'échelle du quartier et ses limites suivant les résidents,
 - L'identification des objets et des places,
 - Les places et endroits qui favorisent les interactions et contacts sociaux.
- **les perceptions concernant les services**
 - Les services en commun,
 - Les services préférés et leur fréquence d'utilisation.

Troisième partie : qualité de l'aménagement et de la conception

- les critères d'identification du quartier,
- les changements désirés pour améliorer l'aménagement,

- les sentiments envers le quartier.

Quatrième partie : les caractéristiques démographiques et socio-économiques

- Le profil du propriétaire (genre, âge, type d'appartement),
- Le type d'occupation,
- La période d'occupation.

L'analyse des photos, plans et cartes :

L'interprétation des illustrations nous permet de rendre compte de la réalité et de mesurer d'une manière objective la qualité paysagère dans la zone d'étude. C'est une manière de mesurer et d'évaluer la qualité de l'espace chorotaxique, avant de voir la transposition de cette évaluation sur le plan cognitif. Pour cela, l'étude utilise deux types de photos : des images satellites extraites de « Google earth » qui permettent d'avoir une vue aérienne d'ensemble et d'évaluer la composition urbaine de la zone, le mode de croissance ainsi que l'importance de l'habitat collectif qui compose l'aire d'étude ; l'utilisation des photos numériques pour évaluer le paysage urbain dans la zone et la qualité architecturale qui la caractérise. Les cartes sont également un moyen efficace dans cette lecture figurative qui nous permet de définir et d'interpréter la structuration de la zone, sa lisibilité et l'articulation entre découpage et occupation du tissu urbain.

L'analyse des cartes cognitives :

Il y a deux moyens d'encodage de l'information spatiale selon la théorie du double codage d'après les travaux récents d'A. Paivio :

- Le système des représentations imagées est développé à partir de l'expérience perceptive de l'environnement concret ;
- Le système des représentations verbales.

D'où le choix des techniques de collecte des cartes cognitives à travers l'un des deux moyens : le dessin à main levée ou la description verbale pour pouvoir à la fin établir une représentation sociocognitive de l'environnement résidentiel, si jamais elle existe.

Mots clés : image urbaine, lisibilité, sens de la communauté, qualité paysagère, comportement.

**PARTIE I : CADRE
CONCEPTUEL ET MISE EN
CONTEXTE DE LA
RECHERCHE**

CHAPITRE I : ETUDE DES CONCEPTS

« *Le comportement d'un individu est une réaction à sa représentation cognitive de l'environnement* » (Briggs, 1976)

Introduction :

Le présent chapitre expose les fondements théoriques auxquels renvoient le sujet et les questions de recherche à son égard. Après une introduction sur le mouvement du nouvel urbanisme, qui est notre motivation pour aborder ce sujet, seront abordées les notions de sens de la communauté du quartier, d'espace cognitif, de perception, ainsi que celles d'image urbaine et de lisibilité du paysage urbain. Cette synthèse de la revue de littérature sur les concepts qui touchent de près le sujet de recherche est utile afin de pouvoir définir le cadre conceptuel dans la mesure où elle va permettre de développer son cadre opératoire.

I.1 Le nouvel urbanisme :

I.1.1. Définition du nouvel urbanisme :

Le nouvel urbanisme ou « new urbanism » (NU) est un mouvement en urbanisme et en architecture qui est apparu dans les années 80 en Amérique comme alternatif à la faible densité qui accompagne l'étalement urbain et comme moyen de rendre plus convivial tout quartier résidentiel à travers la diversité architecturale, l'espace public, le sens des lieux et la mixité fonctionnelle. En plus des propositions de planification physique, le nouvel urbanisme tente d'instaurer trois objectifs sociaux : le sens de la communauté, l'égalité sociale et les services communs. (Talen, 2002) Ce courant d'architecture et d'urbanisme a réussi à s'organiser en 1994, dans le cadre d'une association intitulée « congress for new urbanism » (CNU) qui regroupe 2400 membres (C.Ghorra-Gobin, 2004).

Selon Talen (1999: p 1361), le nouvel urbanisme, englobe « le développement néotraditionnel » ainsi que « la conception traditionnelle du quartier », il prend sens à

travers une inébranlable foi dans la capacité de l'environnement bâti à créer le sens de la communauté. Il est fondé sur le déterminisme spatial que les interactions sociales et le sens de la communauté ont cultivé à travers le pouvoir de l'organisation de l'espace.

La dépendance à l'égard des facteurs environnementaux dans la création de contacts sociaux et le sens de la communauté suggère que de nouvelles idées de ce mouvement ont beaucoup en commun avec l'école de Chicago de sociologie. Celle-ci postule que, le contact social est maintenu par les caractéristiques de l'environnement et les explications écologiques, y compris le type de logement, la densité et l'usage des territoires (Park et al. 1969).

Le nouvel urbanisme peut être lié plus spécifiquement à une sous catégorie de l'écologie humaine connue sous le nom de « la sociologie environnementale », qui a ses racines dans le modèle théorique de Talcott Parsons (Krasner, 1980), et qui concerne l'impact de l'organisation spatiale sur l'interaction sociale (Gutman, 1972). L'essence de la théorie de ce nouveau mouvement est la création d'un sens de la communauté.

Perry (1929) a proposé la notion d'unité de voisinage, qui est plus préoccupée par le classement hiérarchique des relations sociales pour déterminer la taille physique du quartier résidentiel. Un certain nombre d'auteurs ont également proposé des notions sur la conception de la communauté telles que résumées dans le tableau n°1.

Tableau 1: Études qui Portent sur la communauté.	
Perry (1929)	Notion d'unité de voisinage
Stein (1957), Rouse (1978)	Le développement de nouvelles idées d'urbanisme
Krier (1984), Hayden (1984), Whyte (1988), Calthorpe (1989,1993), Katz (1994), Langdon (1994)	Une appréciation aiguë des formes urbaines pré-modernes et de leur habilité à incarner la nature humaine
Audirac et Shermyen (1994), Fleming, et. al. (1985)	Les nouveaux urbanistes ont traduit la construction du sens de la communauté dans un design spécifique.
Source : adapté de L.S.Heon, 2005.	

La théorie sur le modèle communautaire physique présume que les variables de l'environnement affectent la fréquence et la qualité des contacts sociaux, qui à son tour crée les groupes sociaux. La formation du Groupe est renforcée par : le contact social, la proximité, et un

espace approprié. Selon Talen (1999), les nouveaux urbanistes tentent de construire un sens de la communauté, au sens large, par le biais de deux voies : l'intégration d'espaces résidentiels privés entourés d'espaces publics, et une conception soignée de l'espace public. Les éléments de conception qui sont sensés établir un sens de la communauté sont résumés dans le tableau n° 2.

Tableau 2: Études qui portent sur l'aménagement et le sens communautaire.	
Architecture et aménagement du site	Duany Plater-Zyberk (1992)
La densité et l'échelle	Duany et Plater-Zyberk (1994), Langdon (1994)
Voiries	Calthorpe (1993)
L'espace public	Langdon (1994), et Duany Plater-Zyberk (1992)
La Mixture d'utilisations de l'espace	Jacobs (1961), Audirac et Shermeyen (1994), Achimore (1993)
Source : adapté de L.S.Heon, 2005.	

Aussi, il y a eu un certain nombre d'études qui militent en faveur de l'effet de l'urbanisation sur les liens sociaux dans le quartier. Certaines de ces études soutiennent l'idée que les différentes caractéristiques physiques telles que la haute ou faible densité produisent des différents liens sociaux. Certaines études restent cependant sceptiques quant à l'opportunité offerte par ces caractéristiques (Tableau n°3).

Tableau 3: Les études concernant les modèles communautaires.			
		Postulat.	Études.
Densité.	Elevée.	Ils facilitent la marche et le transport public.	Public Burchell (1998), Duany (2000).
	Basse.	Haute densité à augmenter le stress, et baisse les liens sociaux.	Park et al. (1969), Wirth (1938), Howard (1902).
Hauteur.		Les résidents de logements publics à faible hauteur, ont une plus grande difficulté à établir les relations de voisinage.	McCarthy Saegert (1978).
Source : adapté de L.S.Heon, 2005.			

Il existe un grand nombre d'études qui identifient les facteurs spécifiques associés au sens de la communauté liée à l'idée que des facteurs physiques peuvent agir comme un mécanisme de promotion de l'interaction des résidants. Les études qui sont directement ou indirectement concernées par les facteurs environnementaux en corrélation avec l'aspect du sens de la communauté sont résumées dans le tableau n° 4.

Tableau 4: Etudes liées aux facteurs environnementaux	
Gans (1962).	L'emplacement des portes et des fenêtres dans le bâtiment est un facteur dans l'interaction des résidants.
Festinger et al. (1950).	Les amitiés ont été déterminées par la disposition physique des maisons et les chemins d'accès entre eux.
Michelson (1970, 1977).	La proximité spatiale des résidants, sur la base du positionnement de portes, détermine les modes d'interaction.
Fleming et al. (1985).	Les aires communes et d'autres éléments communs ont eu un fort impact sur les contacts sociaux.
Yancey (1971).	L'effet de la conception de l'habitat sur la formation des relations sociales.
Amick et Kviz (1975).	L'interaction sociale a été grandement améliorée dans les logements composés d'immeubles bas avec une grande couverture de site (par opposition aux immeubles de grande hauteur avec une faible couverture de site).
Newman (1972).	L'augmentation du voisinage suivant le sentiment de sécurité.
Riger et al. (1981).	L'augmentation du voisinage a été trouvée à la suite de l'utilisation accrue des commerces locaux.
Source : adapté de L.S.Heon, 2005.	

Tableau 5 : Les études qui concernent des facteurs qui ne sont pas directement liés à la forme et à l'environnement.	
Chavis et Wandersman (1990).	Le sens de la communauté a été associé au contrôle social du quartier.
Atlas et Dreier (1993).	Le sens de la communauté a été lié aux commodités du quartier.
Davidson et Cotter (1986).	Les résidants qui sont plus politiquement actifs sont également plus susceptibles d'avoir un fort sens de la communauté.
Source : adapté de L.S.Heon, 2005.	

Tableau 6: Etudes qui concernent le lien entre des variables environnementales et le sens de la communauté	
Plas & Lewis(1996)	Les variables du sens de la communauté (adhérence, une connexion émotionnelle partagée, la satisfaction des besoins) semble être liée à la planification urbaine et à l'architecture.
Glynn(1986)	L'importance du rôle du quartier ou du lieu de résidence dans la construction des relations sociales.
Suttles(1968)	L'importance de l'identification du quartier dans la cohésion sociale.
McMillan & Chavis (1986)	Le quartier peut être basé sur les limites spatiales.
Granovetter (1973)	La relation entre l'espace et les liens sociaux.
Doolittle & McDonald(1978)	Sens de la communauté et l'interaction sociale.
Source : adapté de L.S.Heon, 2005.	

I.1.2. Les principes du nouvel urbanisme

Il paraît donc indispensable d'exposer quelques principes de ce mouvement décrits dans le "Congress for new urbanism". Le congrès pour le nouvel urbanisme considère que la dégradation des centres-villes, l'expansion anarchique et incessante des zones construites, la ségrégation croissante par origines et revenus, la détérioration de l'environnement, la disparition des zones cultivées et des espaces naturels, ainsi que l'oubli de notre héritage culturel, comme étant un seul et unique challenge pour l'avenir des sociétés et de leur habitat.

Les adeptes de ce mouvement défendent la restauration des villes et des centres urbains au sein de régions cohérentes, la redéfinition des banlieues en quartiers, la conservation et la préservation des espaces naturels et de l'héritage culturel. Conscients que les interventions spatiales à elles seules ne résoudront pas les problèmes sociaux et économiques, ils plaident pour l'instauration de politique publique et des pratiques d'aménagement qui s'appuient sur les fondements suivants : les quartiers doivent accueillir des populations diverses et proposer des usages variés ; les villes doivent être conçues pour faciliter la circulation des piétons , des transports en commun et aussi des véhicules automobiles ; leur forme doit être définie par des espaces et des bâtiments publics accessibles à tous ; les espaces urbains doivent être modelés suivant une architecture et un paysage qui mettent en valeur le contexte local du point de vue de l'histoire, du climat, de l'écologie et des méthodes traditionnelles de construction. (Charte du nouvel urbanisme)

Ces principes peuvent être résumés dans les points suivants :

- 1- Une mixité et diversité des usages et des résidants,
- 2- Des densités plus élevées,
- 3- Une accessibilité piétonne accrue,
- 4- Une diversité de l'habitation,
- 5- Une qualité de l'architecture et du design urbain,
- 6- Un réseau de transport intelligent,
- 7- Un développement urbain durable,
- 8- Enfin un développement social inclusif. (Jill Grant,2006).

I.2. Communauté et sens de la communauté :

I.2.1 Communauté :

Il existe beaucoup d'écrits sur l'idée de communauté à partir de différentes perspectives. Hillery en 1955 avait recensé 94 définitions distinctes. Mais selon Gusfield (1975), il existe deux façons d'utiliser le terme 'communauté' :

- Premièrement, le terme 'communauté' peut être expliqué par le territoire ou la notion géographique, par exemple le quartier ou la ville ;
- Deuxièmement, la communauté relationnelle est une seconde définition de communauté ; elle est expliquée en termes de qualité des liens sociaux et interactions humaines (Macmillan et Chavis, 1986).

Cette définition se concentre sur un réseau d'individus à l'intérieur d'une organisation formelle et institutionnelle et comme membres d'un groupe informel. Réunir les gens ensemble, cette réunion n'est pas seulement à propos de la localité mais aussi à travers les intérêts communs autour desquels se nouent les liens sociaux (Heller, 1989).

Cette dernière définition implique que « communauté » peut être définie de différentes manières. Par exemple, elle peut être définie par le lieu où on vit, où on travaille, les institutions et organisations auxquelles on appartient, ou bien par notre intérêt commun ou nos activités avec les autres, alors que les communautés bordées géographiquement ne sont pas intimement liées aux besoins socio-psychologiques des gens, les communautés relationnelles sont caractérisées par une cohésion sociale développée avec les liens interpersonnels.

I.2.2. Sens de la communauté :

La relation entre environnement physique et le sens de la communauté n'est toujours pas clairement élucidée. Pourtant la définition du «sens de la communauté » est importante pour déterminer si oui ou non l'environnement construit peut participer à atteindre des objectifs sociaux.

Le premier à avoir introduit le concept du sens psychologique de la communauté (SPDC) est «Seymour Sarason » en 1977. Comme il déclara que le but d'une psychologie communautaire est d'aider les citoyens à atteindre un sens psychologique de la communauté (SPDC) caractérisé par «*la perception des similarités par rapport aux autres, admettre*

l'interdépendance avec les autres, être prêt à maintenir cette interdépendance en donnant ou en faisant ce que chacun est supposé faire pour les autres, et avoir le sentiment d'appartenir à une structure dépendante et stable ». Il a argumenté par le besoin des gens d'appartenir à un plus grand réseau de relations afin d'exprimer leurs besoins d'intimité, de diversité, d'utilité et d'appartenance.

Par la suite, le concept du sens psychologique de la communauté a été débattu et théorisé par plusieurs chercheurs tels que (Buckner, 1988 ; Doolittle Et MacDonald, 1978 ; Glynn, 1981 ;Riger et Lavraskas ,1981 ; Bachrach et Zautra ,1985 ; Mcmillan Et Chavis, 1986 ; Skjaeveland , Garling, Et Maeland, 1996) dont chacune des précédentes recherches souligne des dimensions différentes du concept comme résultat. Plusieurs échelles de mesure du sens de la communauté ont été développées, telles que :

- L'instrument de Bardo (1976) : échelle de satisfaction communautaire.
- L'instrument de Glynn (1981) : échelle du sens de la communauté.
- L'instrument de Buckner (1988) : index de la cohésion sociale.
- L'instrument Skjaeveland et al (1996) : mesure multidimensionnelle du voisinage.

Mais la théorie de Mcmillan et Chavis (1986) révisée par McMilan (1996) est la plus pertinente et reste souvent point de départ dans les travaux de recherche récents en la matière.

I.2.2.1. Théorie de Mc millan et Chavis :

Pour eux le SPDC est composé de quatre éléments :

- **L'adhérence :** Cette dernière se réfère au sentiment d'appartenance, d'être une partie d'une collectivité et l'identification avec la communauté. Elle est caractérisée par les attributs suivants :
 - Les liens : ils sont constitués par le langage, l'habillement et les rituels pour déterminer l'appartenance ou non à la communauté.
 - La sécurité émotionnelle.
 - Le sens d'appartenance et d'identification.
 - Un investissement personnel.
 - Un système de symboles en commun.

Nisbet & Perrin affirment également que comprendre le système des symboles est très important pour comprendre la communauté. "*The symbol is to the social world what the cell is to the biotic world and the atom to the physical world.... The symbol is the beginning of the social world as we know it*" (Nisbet & Perrin, 1977, p. 47; cité par McMillan & Chavis).

A l'échelle du quartier par exemple, on peut retrouver les symboles dans son nom, dans les repères, dans les logos, ou bien dans le style architectural. Ils ont également cité les archétypes de base qui unissent les gens, tels que les rituels, les cérémonies, les différentes formes de langage et d'habillement.

➤ **L'influence :**

McMillan & Chavis (1986) affirment que l'influence dans une communauté est bidirectionnelle : les membres du groupe doivent se sentir capables d'influencer le groupe (sinon ils ne seraient pas motivés pour participer), et la cohésion du groupe dépend de son influence sur ses membres.

➤ **L'intégration et la satisfaction des besoins :**

Les mêmes auteurs entendent ici par « besoins » bien plus que les besoins de survie pour englober également les désirs et les valeurs. McMillan en 1996 avait décrit plusieurs études qui démontrent l'importance de percevoir les homogénéités et les similarités avec les autres pour contribuer à la cohésion et à l'interaction au sein du groupe.

➤ **Les connections émotionnelles partagées :**

Elle est basée aussi bien sur les interactions que sur les événements partagés, et nouer ainsi des liens dans un aspect psychologique du sens de la communauté (McMillan & Chavis, 1986). Ils ont énuméré sept éléments très importants qui caractérisent la connexion émotionnelle partagée :

- Des interactions personnelles plus importantes.
- La qualité des interactions.
- Etre proche des événements.
- L'importance des événements partagés améliore les liens au sein du groupe.
- L'investissement personnel au sein de la communauté.
- Effet de l'honneur et de l'humiliation sur les membres de la communauté.
- Les liens spirituels.

I.2.3 Analyse des différentes approches du sens psychologique de la communauté :

Etre adhérent comme définition du sens de la communauté pourrait jouer un rôle pour lier espace public et sens de la communauté puisque l'espace public fournit des réglages pour l'interaction sociale ; d'ailleurs d'autres études (Jacobs, 1961 ; Glynn, 1981 ; Riger et al, 1986 ; Cochran, 1994) suggèrent que l'interaction sociale évoque le sentiment d'adhésion qui est la base du sens de la communauté. Spécifiquement, l'adhérence ou bien l'appartenance évoque un sentiment que la personne investit une partie de soi pour devenir membre et donc avoir le droit d'appartenir (McMillan and Chavis, 1986). Aussi définir le sens de la communauté en termes d'appartenance est relié à une notion de limite, seulement limite de quoi ? Vu l'échelle de l'environnement concerné par l'étude, l'objet concerné par la limite est le quartier ; cela évoque également une idée du système de symbole collectif qui peut se former dans l'environnement du quartier.

Une connexion émotionnelle est un objet effectif pour la création de quartier parce qu'il dépend des interactions des résidents, bien que la connaissance concernant la nature spécifique des connexions et les interactions entre les résidents et le sens de la communauté est toujours insuffisante puisque de telles connexions relient la qualité et la quantité des interactions.

Talen (1999) declare: *“while the mixing of land uses and the provision of public spaces are believed to foster such a connection by providing an interaction venue, the translation is not straightforward, and it becomes difficult to argue for anything more than a weak level of effect”*.

Définir le sens de la communauté en termes d'attachement au lieu n'est toujours pas clairement compris car cette notion évoque des dimensions multiples de sa signification. Selon Talen, l'attachement au lieu est basé sur différentes dimensions effectives, par exemple le degré d'enracinement, la satisfaction, le contrôle, le symbolisme, le contentement social. Le sens du lieu est aussi une signification individuelle. Un environnement apparaît comme un lieu de différentes manières avec différentes significations.

Donc, définir le sens de la communauté est un souci important pour les urbanistes, concepteurs et chercheurs, qui ont essayé de découvrir la nature de la relation entre les résidents et les effets de leur environnement.

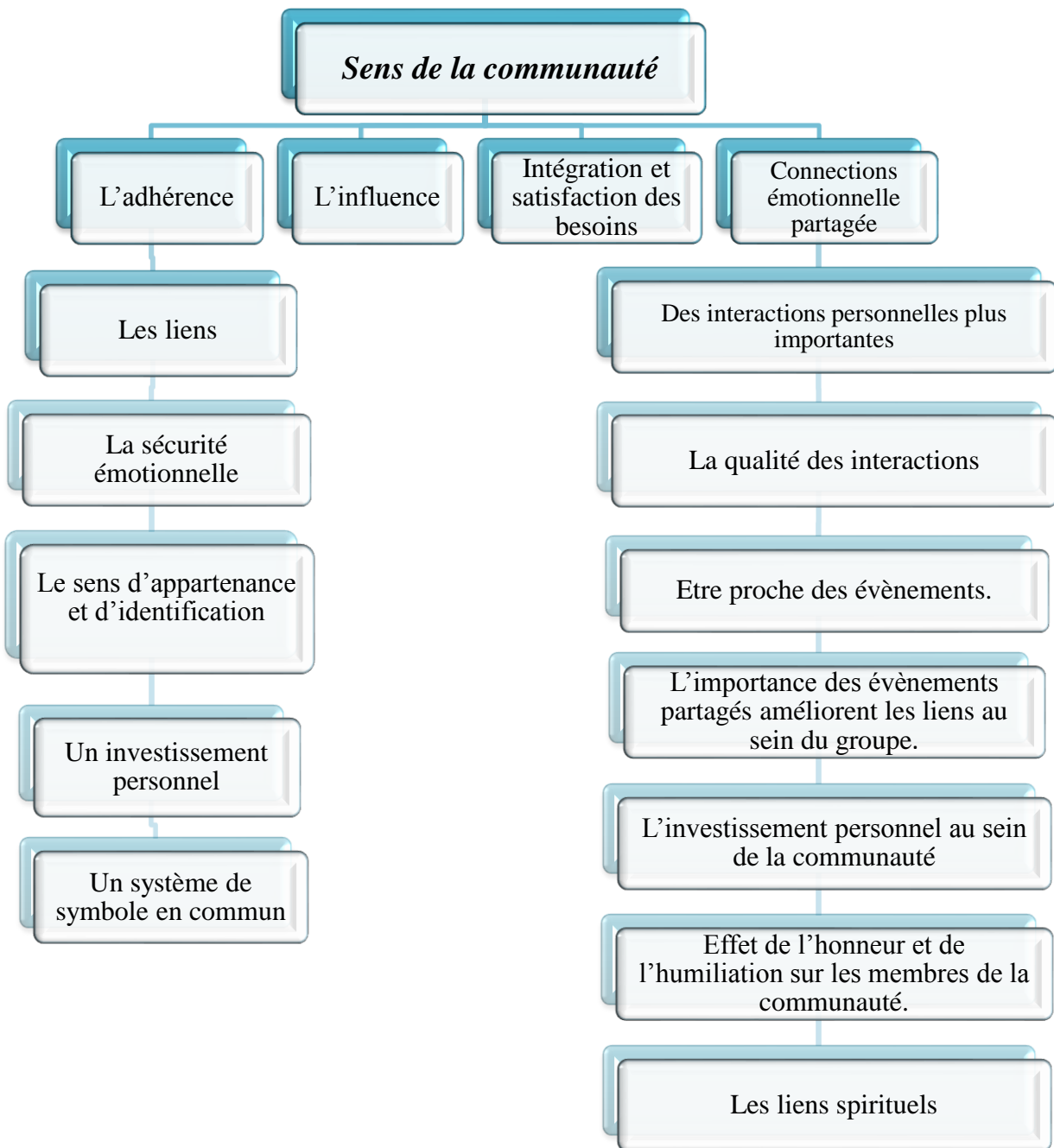


Figure 2: Attribut du sens de la communauté selon McMillan et Chavis,

source : auteur ; 2009.

I.3. Le quartier :

Depuis le travail de Drummond en 1913 qui a proposé l'unité spatiale rendant le concept du quartier opérationnel, beaucoup d'efforts ont été consacrés à la définition du quartier dans la littérature scientifique. Elle a été définie de différentes manières en se basant sur les théories de plusieurs disciplines ; des sciences humaines et de l'aménagement.

Il y a plus d'un siècle que son approche épouse divers paradigmes : objectivation socio-spatiale, interprétation plus subjective d'un espace perçu, représenté ou vécu et conception d'une territorialité médiatrice du social dans la ville. (Guy di Méo, 1994). Ce dernier suggère même que les méthodes d'aménagement devraient s'inspirer de cette évolution épistémologique vu que les politiques et procédures privilégient implicitement la vision du quartier-objet qui ne tient pas compte de l'espace vécu des habitants.

I.3.1. Approche sociologique :

Du point de vue sociologique, Warren (1978) a présenté trois dimensions pour caractériser les types de quartier comme « la variété du degré de l'interaction (le degré d'échange social dans un quartier), l'identification (le degré d'identification individuel avec le quartier), et la connexion (la liaison avec la communauté plus large). » A partir de cette idée il a classé les types de quartier en six types comme ci dessous :

I.3.1.1 Types de quartier selon Warren :

1. « **Le quartier intégré** : est une étendue avec un haut niveau de contacts face-à-face avec les normes et les valeurs qui sont adoptées par la large communauté,
2. **Le quartier paroissial** : a un niveau d'interactions élevé mais les connexions avec la communauté plus larges sont faibles, il est protecteur de ses propres valeurs et rejette les valeurs qui rentrent en conflit avec les siennes,
3. **Le quartier diffus** : il manque de participation locale, aussi il est caractérisé par l'existence des organisations formelles, dont le leader qui est originaire du quartier ne représente pas les valeurs des résidents locaux,
4. **Le quartier médiateur (stepping-stone)** : est composé de résidents qui ont un peu d'engagement dans le quartier mais avec de fortes connexions à l'extérieur. Les interactions à l'intérieur sont de type formel, mais les résidents

sont plus attirés vers les groupes qui sont en dehors du quartier plutôt que ceux qui appartiennent au quartier,

5. **Le quartier transitoire** : est faible en interactions, participation et identité. C'est un modèle typique de la communauté urbaine,
6. **Le quartier anémique** : manque de participation et d'identité avec la communauté locale et aussi avec la large communauté. Il est considéré comme étant une aire résidentielle complètement non ordonnée. » (Warren.1971, p.878, cité par Irwin Altman.1978).

Or, Suttles (1972) avait également défini le quartier d'un point de vue sociologique. Il a suggéré une organisation à trois échelons de la communauté résidentielle des villes métropolitaines. Le niveau le plus bas est la sous-communauté « minimale »; elle représente les unités résidentielles les plus petites, le niveau qui vient ensuite est une sous-communauté plus large composée de ces communautés minimales mais en insistant sur l'hétérogénéité qui manque au niveau minimal. Le haut niveau est la maximale sous- communauté ; elle est suffisamment large pour supporter des services publics divers, des agences et permet le choix multiple des services pour les gens (Altman, Wandersman, 1987). De ce point de vue, Suttles(1972) a classifié quatre types de quartier :

1. **Le quartier face-block** : est un réseau de relations très étendu qui a été sélectionné avant tout, parce qu'il est reconnu par les conditions résidentielles communes et l'usage des services locaux communs. Il est basé sur les relations face à face et l'usage commun des services.
2. **Le quartier défendu** : c'est une très petite aire résidentielle qui possède une identité connue par ses résidants et les étrangers.
3. **La communauté de responsabilité limitée** : elle est une extension d'une idée suggérée par Janowitz (1952), c'est une communauté avec un manque d'engagement entre ses membres. Elle a une identité officielle et la participation dans la communauté est un choix volontaire.
4. **La communauté combinée** : est construite par un petit nombre de constructeurs et fonctionnaires publics avec des objectifs limités (Suttles 1952).

I.3.2. Approche du concept de quartier d'après l'aménagement urbain

Certes le concept de quartier est défini d'un point de vue sociologique, mais il est aussi focalisé sur des concepts d'aménagement urbain (Perry, 1929 ; Herbert, 1963 ; Keller, 1968 ; Benevolo, 1977 ; Newman, 1981). Cette dernière approche concerne un quartier limité géographiquement pendant que le point de vue sociologique tend à définir le quartier comme une communauté relationnelle.

Parmi les chercheurs qui ont approché le concept de quartier dans le cadre de l'aménagement urbain, il y a Kearns A et Parkinson M. qui ont défini le quartier comme étant une aire de vie aussi bien qu'un lieu de travail et un environnement de famille, où les gens interagissent pour l'utilité (épiceries, cliniques médicales, écoles, parcs de récréations, etc.), pour l'aide mutuelle (échanges des services), ou pour la pure socialisation (la nécessité de créer des liens entre les individus). Pour eux, il est un espace que nous apprenons à identifier par le déplacement dans sa totalité tout en portant des activités sociales et économiques telles que les visites d'amis et les courses. L'environnement bâti et son organisation sociale peuvent devenir familiers et pourraient contribuer à l'identité de la personne. Un quartier peut devenir ainsi une réflexion de soi, de ses valeurs, de ses aspirations et de ses conditions socio-économiques. Ces auteurs ont établi deux catégories principales d'éléments qui doivent être considérés dans l'identification du quartier : les caractéristiques propres au quartier et l'échelle géographique (Kearns A, Parkinson M, 2001).

I.3.3. Les caractéristiques propres au quartier :

Elles se rapportent à tout ce qui pourrait être considéré comme un élément important pour le caractériser. Bien que beaucoup d'auteurs aient passé en revue la notion de quartier, Galster a fourni la liste la plus complète qu'il a réparti en dix groupes : caractéristiques structurales, d'infrastructure, démographiques, de statut, de services publics, environnementales, de proximité, politiques, social-interactives et sentimentales. Cependant, évidemment aucun quartier ne peut être homogène avec tous ces éléments. Les nombreuses caractéristiques intérieures pourraient expliquer le fait qu'il y ait beaucoup de concepts relatifs au quartier, et le concept choisi dépend ainsi du point de vue employé pour décrire le quartier.

Kallus et Law-yone (2000) présentent trois approches pour pouvoir comprendre la notion de « quartier » dans un contexte d'aménagement et d'architecture :

1. **L'approche humaniste** : l'approche humaniste souligne les liens sociaux dans un arrangement physique ; elle emphase le changement social, l'amélioration du niveau de vie et le perfectionnement de la ville. Ils suggèrent que le quartier soit aussi représenté comme un arrangement communal idéal et pour les urbanistes modernes un arrangement qui donne une opportunité pour les relations, face à face.
2. **L'approche instrumentale** : voit le quartier comme système fonctionnel utilisé pour des buts de la planification. Elle est plus focalisée sur les pratiques et les attentes substantielles pour créer le quartier plutôt que sa nature elle-même.
3. **L'approche phénoménologique** : elle considère le quartier comme un phénomène culturel plutôt qu'une association sociale dûe à une proximité physique. Elle considère, plutôt, les liens entre les lieux et les personnes créés par le temps et les événements, et qui produisent une dynamique spécifique qui influence l'organisation et les typologies architecturales (alexandre lebel, robert pampalon, et paul y villeneuve, 2007).

Skjaeveland (2001) a aussi présenté quatre dimensions dans « les mesures multidimensionnelles du voisinage », dans le but d'identifier la dynamique d'un quartier :

- a) *« Des actes qui favorisent la relation de voisinage en se référant aux actes sociaux (Argiles et Henderson 1984 : Unger et Wandersman ,1982 Weening et al. 1990), le sens psychologique de la communauté (Davidson et Cotter, 1993; Glynn, 1981 ; McMillan et Chavis, 1986, Sarason, 1986) le sens de l'aide mutuelle (Weening et al, 1990).*
- b) *L'attachement au quartier renvoie aux liens que les voisins développent avec leur environnement socio-physique à travers les expériences positives. (Fried, 1982, Tognoli1987)*
- c) *Les faibles liens sociaux prennent forme à partir de la théorie des liens faibles (Granovetter, 1973 ; Greenbaum, 1982).Le contenu primaire des liens faibles peut renvoyer aux contacts sociaux locaux qui apparaissent parmi les voisins au cours de contacts visuels récurrents et un intérêt partagé, limité dans la localité où ils cohabitent (Ebbesen et al, 1976).*
- d) *La dimension (dérangement du voisin) fut introduite parce que la définition du voisinage va exclure le phénomène négatif qui peut être déterminant pour les relations de voisinage » (Skjaeveland 2001).*

Le quartier a également été approché comme une identité territoriale médiatrice. Guy di Méo stipule que le quartier est une médiation socio-spatiale entre le connu et l'inconnu, le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur. C'est un passage obligé de l'intimité de la maison vers l'anonymat de la ville, c'est ce qui lui procure sa fonction médiatrice.

Donc, le concept de quartier peut être défini de plusieurs façons comme il a été souligné au départ, mais les deux points de vue (sociologique et aménagement urbain) sont utiles pour la compréhension du quartier vu l'écologie complexe de la vie urbaine. Il est également important de définir le concept du quartier de différentes manières car le quartier demeure une entité complexe relative à la perception humaine et les autres structures urbaines.

I.3.4. La variété du contrôle social des quartiers :

Le contrôle social est le processus par lequel l'individu est induit à se conformer aux normes de sa société ; il présente deux formes : la première est formelle et dépend de l'état, par exemple la police et les cours de justice, la deuxième forme est informelle et inclut les bavardages, les scandales, les plaisanteries, les insultes et les calomnies, et l'isolation du groupe. Plusieurs théories de la sociologie et de l'anthropologie argumentent que plus la société est large et complexe, moins effectif devient le contrôle social informel (Black, 1976 ; Schwartz, 1954).

Au début du XXème siècle, les sociologues urbains de l'école de Chicago argumentent que dans une société hétérogène, dense et large, le contrôle social informel diminue et de nouveaux problèmes apparaissent. L'anonymat de la ville provoque la désorganisation sociale, le crime, le suicide et beaucoup d'autres maux sociaux. Les systèmes formels du contrôle social deviennent primordiaux pour la maintenance de l'ordre social (Hannerz, 1980).

Mais cette théorie a été beaucoup critiquée par les sociologues de l'école de Chicago eux mêmes ; plusieurs études ont d'ailleurs confirmé cette approche, par exemple les villages ethniques urbains sont des arrangements dont les résidents sont liés par les liens sociaux de l'ethnicité, de la famille et du voisinage (Gans, 1962). Dans ces villages urbains, les voisins sont liés par les liens sociaux intimes pour former des réseaux et faciliter ainsi le contrôle social informel.

Newman a également examiné la relation entre le contrôle social informel et la conception architecturale. Il affirme que certains éléments de la bâtisse : la disposition, l'échelle, la conception créent les tissus sociaux de la communauté et adoptent la surveillance informelle (1973). A travers la conception l'architecte peut créer des réseaux sociaux informels et un

système social dans lequel les gens se sentent responsables du territoire dans lequel ils vivent et ils agiront ensemble pour le défendre, chose qui va combattre le crime. Pour l'architecture, afin de créer ce sens de responsabilité territoriale, il faut définir l'espace d'une manière claire en groupant les unités d'habitation ensemble, en assurant la surveillance visuelle de l'espace public et la démarcation symbolique et physique de l'espace. Newman a trouvé que l'habitat avec beaucoup « defensible space » présentait un taux de criminalité beaucoup moins élevé. La conception est nécessaire mais elle n'est pas suffisante pour produire un espace défendable, les résidents doivent se sentir responsables, qu'ils soient membres d'un groupe et qu'ils aient le droit et la responsabilité d'exercer le contrôle dans ce territoire (Irwin Altman, Abraham Wandersman, 1987).

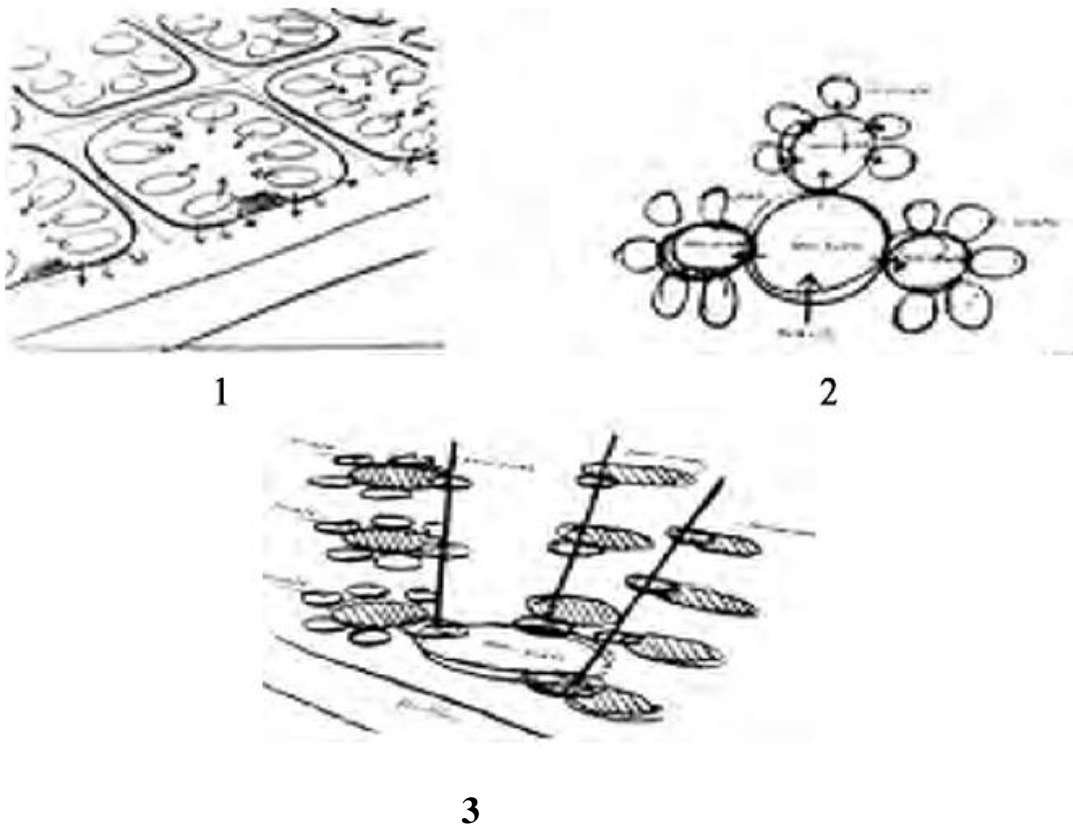


Figure 3: L'espace défendable, source : (Newman, 1972).

I.3.5. Instruments de mesure du sens de la communauté dans le quartier :

Comme il a été précisé plus haut dans ce chapitre, vu les différentes définitions du concept du sens de la communauté, plusieurs instruments de mesure ont été développés, à titre d'exemple celui de Bardo (1976) : échelle de satisfaction communautaire ; de Glynn (1981) : échelle du sens de la communauté ; de Buckner (1988) : index de la cohésion sociale ; et celui de Skjaeveland et al (1996) : les mesures multidimensionnelles du voisinage. La présente étude analyse quatre instruments : (Glynn, en 1981, Buckner en 1988 ; Nasar et Julian en 1995 ; et le ISC-2 qui est la deuxième version du ISC établi par McMillan et Chavis en 1986 et révisé en 2008 par Chavis, D.M., Lee, k.s, & Acosta I.D) .Ils peuvent être utiles pour mesurer le sens de la communauté dans les quartiers dans le but de trouver un instrument compatible et fiable pour l'objectif de cette étude. (Tableau n°7)

Tableau 7 : les différents instruments pour mesurer le sens de la communauté			
Instrument	Abréviation	Auteur de l'instrument	année
Echelle du sens de la communauté psychologique	ESCP	Glynn	1981
Index du sens de la communauté	ISC	Chavis et al	1986
Echelle de la forte identification du groupe	EFI	Brown et al	1986
Echelle de l'identité urbaine	EIU	Lalli	1992
Mesure multidimensionnelle du voisinage	MMV	Skjaeveland et al	1996
Sous échelle des liens à l'intérieur du groupe	SLIG	Cameron	1998
Source : auteur, 2009.			

I.3.5.1. Instrument de Glynn :

Glynn (1981) avait développé une méthode ciblant l'évaluation du sens de la communauté d'une région donnée en comparant les jugements des experts à propos du thème sélectionné avec les réponses des résidents. A travers cette investigation, Glynn a trouvé que les différences dans le sens de la communauté psychologique étaient apparentes dans les communautés sélectionnées. Sa méthode pour mesurer le sens de la communauté était relative à la satisfaction communautaire ; le nombre d'années que les habitants prévoient pour continuer à vivre dans la communauté, et le nombre de voisins que l'on peut identifier par leur prénom. Mais Nasar et Julian (1995) ont critiqué cette méthode de mesure développée par Glynn ; car elle présentait des points faibles.

« Premièrement, avec 60 articles c'est trop couteux pour être fiable ; deuxièmement, elle s'adresse à une fausse échelle de l'environnement et pose des questions sur les sentiments à l'échelle de la communauté ; pourtant les résidants expérimentent le sens de communauté dans de plus petites échelles, celles du quartier ou du bloc » (Banerjee et Baer 1978).

Pour redresser les points faibles de la méthode de Glynn (1981), Nasar et Julien ont modifié la méthode en établissant une forme encore plus rétrécie, composée de 11 articles qui reflètent plusieurs dimensions déjà établies par Glynn : « les relations dans la communauté, les similitudes et interactions des résidants de la communauté, les participations individuelles dans la communauté, la sécurité de la communauté ». (Nasar et Julian 1995)

I.3.5.2. Instrument de Buckner :

Buckner (1988), psychologue , a développé un instrument pour mesurer la cohésion dans le quartier. Son étude avait pour objectif de mesurer les trois composantes du capital social, à savoir : le voisinage (interaction sociale), la cohésion dans le quartier et le sens de la communauté. Il a tenté de développer de meilleures méthodes pour évaluer les interactions des aspects humains avec l'environnement physique (Barker, 1968 - Moos, 1976 - Trickett, Kelly et Todd 1972 - Vincent et Trickett, 1983). Il a adopté le concept de cohésion qui peut être utile dans la caractérisation de l'attitude collective des gens, basée sur la distinction du degré d'appréciation du sens de la communauté par ses membres. Il faut dire que Buckner est plus concerné par le développement d'un instrument pour mesurer la cohésion dans le quartier en incorporant la notion psychologique du sens de la communauté plutôt que définir la nature du sens de la communauté.

Basé sur le travail de Sarason (1974), Buckner déclara :

« Sarason proposait que les psychologues de la communauté devraient lutter dans le cadre de leur travail pour augmenter le sens de la communauté chez ses membres. La position de Sarason en terme de niveau-collectif, plutôt que de niveau-individuel, expliquant que c'est le but des psychologues de la communauté, comme ils doivent lutter afin d'améliorer la cohésion » (Buckner 1988).

Donc Buckner (1988) a présenté trois indices multidimensionnels afin de produire un instrument valide : le sens de la communauté psychologique, attraction du quartier et le voisinage pour expliquer la cohésion dans le quartier.

L'instrument fut développé en trois phases.

- 1- La conceptualisation de l'instrument.
- 2- Son développement.
- 3- L'application des tests.

L'instrument de Buckner nous a offert ce qu'on appelle la stabilité « tester- retester » dans le niveau individuel de l'analyse et refléter les deux conditions, physique et sociale, d'un quartier géographiquement limité.

Il déclara « *qu'un tel instrument peut être utile pour comprendre la relation entre cohésion, les points forts et les problèmes du quartier* ». En plus de la stabilité et la fiabilité de l'instrument établi par Buckner, l'étude utilise les articles de sa méthode pour les raisons suivantes :

- C'est un concept intégré pour capturer les aspects multidimensionnels du sens de la communauté ;
- Il fournit une échelle effective qui comprend les aspects sociaux et physiques.
- Il est associé à des variables socio-économiques, comme la période de résidence, l'âge, la propriété du logement (Wilkinson, 1995) ;
- Il classe la cohésion dans le quartier en trois sous variables :
 - 1- Le sens de la communauté psychologique,
 - 2- L'attraction pour le quartier,
 - 3- Le voisinage.

I.3.5.3. Le ISC & le ISC-2

Afin de combiner un instrument de mesure qui soit adéquat et le plus approprié pour l'objectif de l'étude, un autre instrument est également analysé ; il s'agit de l'index du sens de la communauté (ISC-2), version révisée et améliorée de l'ISC.

Le « ISC » est la mesure quantitative du sens de la communauté la plus utilisée en science sociale. Il a prouvé son efficacité pour prédire les comportements. Son utilisation dans des études a couvert différentes cultures en Amérique du nord et du sud, en Asie, en moyen orient, et aussi différents contextes (urbains, ruraux, tribaux, lieux de travail, écoles, universités, des communautés sur internet, etc.) .Le (ISC) est basé sur la théorie de McMillan et Chavis (1986)

qui stipulent que le sens de la communauté est la perception de quatre éléments : l'adhérence, l'influence, la satisfaction des besoins et une connexion émotionnelle partagée.

Mais il a également été critiqué surtout en ce qui concerne son utilisation pour différents cultures c'est pour cela qu'il a été révisé et testé par un groupe de chercheurs qui, ont travaillé sur des immigrés. Ils ont établi l'index du sens de la communauté version 2 (ISC-2) composé de 24 articles censés couvrir tous les attributs du sens de la communauté décrits dans la théorie d'origine. (Chavis, D.M., Lee, k.s, & Acosta I.D. 2008)

Donc, après avoir examiné ces quatre instruments, une combinaison a été établie entre l'instrument de Buckner et le ISC-2 vu que les quatre instruments sont très proches l'un de l'autre et beaucoup d'articles sont récurrents dans les quatre instruments.

I.4. L'image urbaine :

Le thème de l'image de l'environnement n'a été que très peu étudié, la principale recherche dans ce domaine est celle de Kevin Lynch, *the image of the city*. Pour lui, l'image de la ville est une représentation mentale que chaque individu possède de l'environnement où il vit. Cette image est appelée en psychologie environnementale « représentation cognitive ». Dans le cas de l'image urbaine, c'est une représentation de la cognition spatiale en milieu urbain. Cette recherche s'intéresse à l'image que l'habitant a de son environnement résidentiel, comment il le perçoit, comment il l'évalue et comment cette image peut elle influencer son comportement en particulier le sens de la communauté, une façon de le faire participer dans la conception de son cadre de vie afin de réduire l'écart qui existe entre la conception des professionnels et les attentes des habitants ; d'où le choix d'une approche socio-cognitive du problème. Cette dernière nous amène à étudier l'image mentale que les individus ont de leur milieu de vie. Il convient tout d'abord de définir quelques concepts relatifs à cette approche.



Figure 4: Composantes de l'image de l'environnement selon Kevin Lynch, source : auteur, 2009

I.4.1. Aspects conceptuels de la cognition spatiale :

La cognition spatiale désigne la faculté mentale à représenter l'espace, à manipuler des informations spatiales et à utiliser des concepts relatifs à cette notion. Elle est préoccupée par l'acquisition, l'organisation, l'utilisation et la révision des connaissances sur les environnements spatiaux. Elle est discutée à partir de deux perspectives étroitement liées: la cartographie interne des stimulus externes (par exemple, les repères et la perception sensorielle de l'information environnementale) et la cartographie interne des stimuli perçus en interne (par exemple l'imagerie kinesthésique et visuelle), et leurs conséquences sur le comportement (Dolins,2010).La perception de l'environnement est complexe puisque ce dernier est dynamique et composé d'un ensemble d'attributs ce qui rend la perception elle-même composite.

a) Perception :

« La perception est l'activité au moyen de laquelle l'organisme prend connaissance de son environnement sur la base des informations prélevées par les sens. Dans une perspective cognitive, la perception a une fonction d'interprétation des données sensorielles et suppose une activité de traitement de l'information. Cette fonction est conçue comme mobilisant deux formes de traitement : ascendant ou « dirigé par les données » (bottom-upen anglais) et descendant dirigé par les concepts ou les représentations (top-down). » (Vocabulaire des sciences cognitives, 1998).

b) Perception de l'espace :

« Nous entendons par perception de l'espace, celle de tous les aspects géométriques des choses : localisation, direction, grandeur, distance. Une forme géométrique n'est pas seulement une qualité originale ; c'est un système de relations entre des points, lignes, surfaces qui la constituent. L'apparence visible est directement fonction, non pas des caractères géométriques de l'image rétinienne, mais de ceux du processus dynamique qui lui fait suite. » (P. Guillaume, 1979, pp. 88-89).

c) Perception visuelle :

« La perception visuelle suppose l'application de concepts, comme les concepts spatiaux de sphère et de cube, ou les concepts classificatoires (percevoir un chien). Mais le contenu représentationnel a deux autres traits fondamentaux: il concerne le monde extérieur au sujet percevant, ce qui fait que le contenu peut être vrai ou faux et il est « intrinsèque à l'expérience », en ce sens que la phénoménologie de l'expérience- son aspect proprement qualitatif- représente le monde avec telle ou telle propriété » (J Proust, 1997, p.7).

I.4.2. Perception visuelle et construction de l'image mentale :

Selon Piaget et B. Inhelder (1966), les images mentales sont des évocations figurales incluant des objets, des séquences d'objets ou des états d'objets connectés par des actions implicites constituant un tout, une structure lorsqu'ils sont pris ensemble. Ils ont développé l'hypothèse d'une « image-symbole », imitation intériorisée prolongeant les schèmes d'action.

À partir des années soixante dix, A. Paivio (1971, 1975, 1986) contribue à donner à l'imagerie mentale un nouveau souffle en développant l'hypothèse du double codage :

1. le système des représentations imagées développé à partir de l'expérience perceptive de l'environnement concret ;
2. le système des représentations verbales lié à l'expérience que l'individu a du langage ; cette dernière est activée lorsque la situation est plus abstraite.

Par la suite, S. M. Kosslyn et al redéfinissent le concept d'image en y incluant à la fois la représentation imagée et la représentation conceptuelle optant ainsi pour l'hypothèse de la compatibilité entre les formes de représentations modales (visuelles ou langagières) et les formes de représentations a modales. Il a élaboré le modèle dont le centre est une structure qui traite les informations en provenance de la rétine, lieu d'une articulation évolutive entre le percept et l'image mentale : le buffer visuel. Ce modèle est basé sur l'activation d'une fenêtre d'attention qui permettrait de sélectionner la région du buffer où se trouvent les informations pertinentes. Ce dernier est connecté d'une part au système d'encodage de la couleur, de la forme et de la texture de l'objet, et d'autre part aux données spatiales, ce qui permet sa reconnaissance. Les informations issues de l'un et de l'autre convergent vers la mémoire associative pour s'associer

aux informations d'ordre sémantique et lexical; c'est à ce niveau que l'objet est identifié, c'est-à-dire nommable (J. Bideaud, Y. Courbois, 1998).

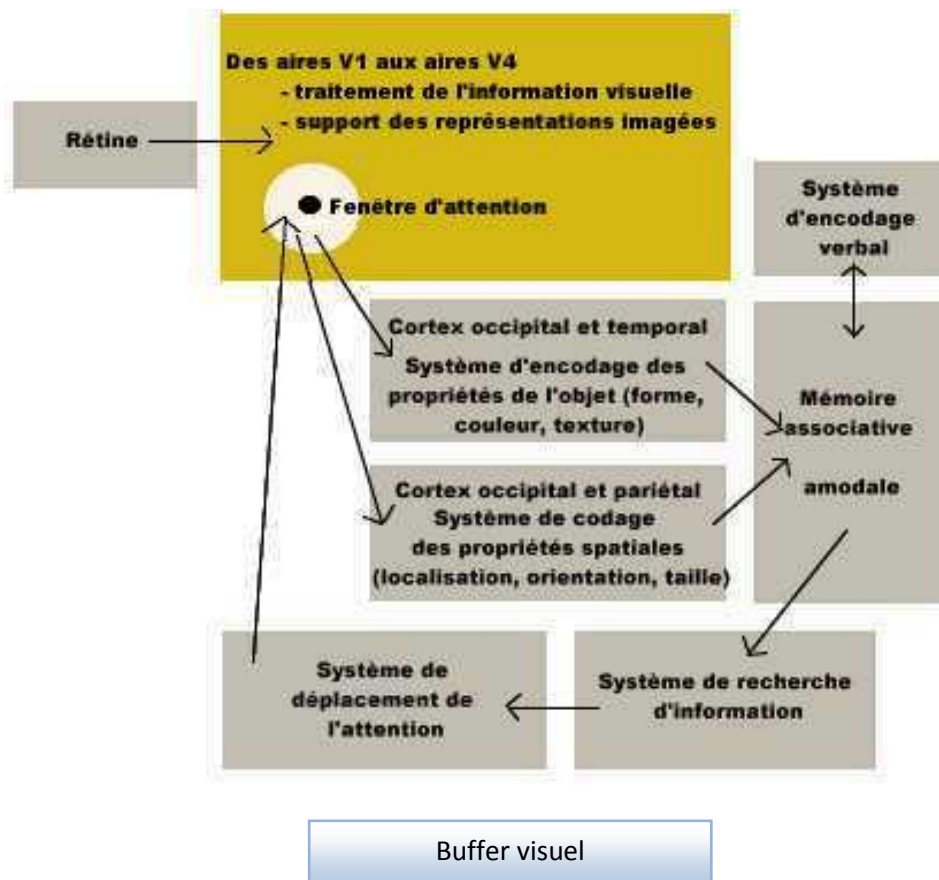


Figure 5: Perception visuelle / imagerie mentale, modèle de Kosslyn d'après J.Bideaud, Y. Courbois, 1998, pp. 159-160 (source : www.archimed.bibl.ulval).

Ainsi, l'objet identifié est classé soit dans le type d'imagerie spatiale définie comme relative aux relations spatiales stockées en mémoire à long terme (par exemple, se souvenir de la succession des changements de direction à effectuer le long d'un trajet particulier) ; soit dans le type d'imagerie figuratif et donc Relative aux représentations de formes d'objets et de leurs propriétés (couleur, texture) stockée en mémoire à long terme; ou enfin de type descriptif donc liée à l'activation des formes et de leurs propriétés stockées, mais correspondant à des représentations dont la résolution est plus élevée que celle des précédentes.

Ce qui nous amène à nous interroger sur les méthodes d'étude de l'imagerie qui, selon J. Bideaud, Y. Courbois (1998), sont les questionnaires et les inventaires.

I.5. Paysage urbain et lisibilité urbaine :

Selon le philosophe Alain Roger, le paysage est ce qui s'offre au regard de son observateur. Pour lui le concept de paysage est une appréciation purement esthétique et d'ordre culturel. Le paysage urbain est fait d'un assemblage de forme hiérarchisées, porteuses de significations (Rimbert, 1973 p. 16 cité par André Jean-Philippe). Ces formes signifiantes sont importantes pour les résidents d'une ville car elles leur offrent l'opportunité de s'identifier de s'orienter et se repérer. L'appréciation de ces formes-signes va dépendre principalement de notre origine culturelle. (André Jean-Philippe, 2008)

« Ainsi, tout espace urbain est-il caractérisé par un certain nombre d'éléments qui lui sont propres et qui composent sa personnalité. Ils sont le résultat de la maîtrise et de l'utilisation par les habitants de données naturelles du site (climat, topographie, matériaux) et de leur culture. » (Bailly, 1977 p.24)

I.5.1 Le concept de Lisibilité urbaine :

C'est la clarté du paysage, la facilité d'identifier les éléments de la ville et de les structurer en schéma cohérent. Cette clarté permet de s'orienter, grâce aux indications sensorielles et aux souvenirs, assurant ainsi la "sécurité émotionnelle" des habitants. De plus, elle fournit du sens, en permettant l'élaboration de symboles et de souvenirs collectifs.

Certes, le cerveau peut s'adapter au désordre mais au prix d'efforts importants ; on peut aimer le labyrinthe ou la surprise mais uniquement s'ils sont circonscrits dans un ensemble visible. Enfin, nous ne cherchons pas un ordre définitivement ordonné, mais un ordre capable d'évolution. (Lynch ; 1960).



Figure 6 : Concept de lisibilité urbaine selon Kevin Lynch, source : auteur 2009

Suivant Nenci (2003), deux principales conceptualisations de la lisibilité peuvent être distinguées ; la première basée sur l'approche originale de K.Lynch (1960), qui considère la lisibilité comme une caractéristique physique et spatiale de l'environnement. Plusieurs recherches ont démontré comment les cartes cognitives sont structurellement plus cohérentes quand la perception de la structure spatiale de la ville est relativement plus facile. La complexité de la structure urbaine, le degré de différenciation entre les éléments urbains et leurs aspects visuels sont considérés comme les plus importantes variables qui peuvent influencer la lisibilité en termes de représentations spatiales (Abeer A. Hasanin,2006).Suivant cette première conceptualisation de la lisibilité , l'attention des chercheurs ne peut être concentré sur la relation homme-environnement, mais plutôt sur la valeur intrinsèque de l'environnement et ses caractéristiques (le paradigme de la personnalité de l'environnement).La lisibilité architecturale et urbaine est souvent considérée comme étant le degré avec lequel les caractéristiques de l'environnement peuvent aider les gens à établir une représentation mentale (carte cognitive) des relations spatiales de l'environnement construit ; il est considéré comme une composante principale de l'expérience urbaine quotidienne (O'neil, 1991).

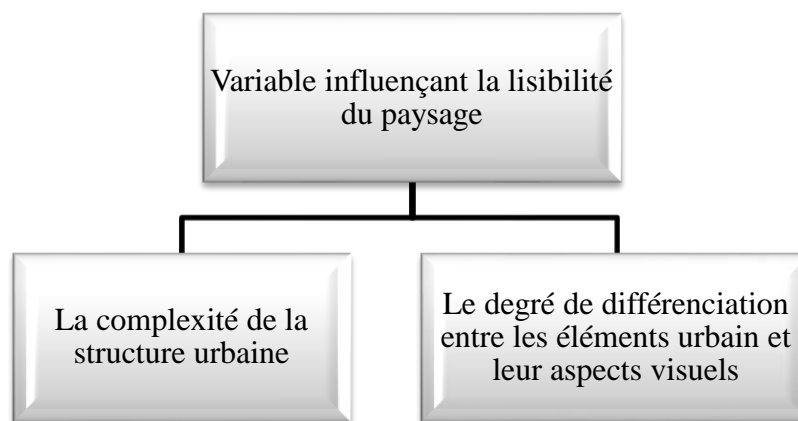


Figure 7: Variables influençant la lisibilité du paysage, Source : auteur, 2009

Une approche plus fonctionnelle de la lisibilité comprend ses dimensions comportementales plus directement en introduisant le concept d'orientation « wayfinding » autorisé par l'environnement construit (weisman, 1981).

Le processus d'apprentissage cognitif de la ville et toutes ses composantes ou « sous – places » (comme la maison ; le quartier...) peuvent également être considérées comme un résultat psychologique d'une construction sociale. Cette construction psychologique étant surtout une construction intersubjective et symbolique peut être partagée par différents contextes historiques et culturels et par différents groupes sociaux qui sont basés sur la perception et la signification (Nenci et al, 2003).

Postulant la même conceptualisation précédente, Canter (1969, 1977,1997) a argumenté que l'environnement peut être considéré non seulement à travers ses caractéristiques intrinsèques mais également en termes de significations qui se forment à travers la relation homme-environnement. Cette relation est considérée comme un facteur très important qui influence les évaluations des éléments physico-spatiales. La lisibilité peut être conceptualisée comme incluant non seulement des aspects spatiaux et fonctionnels de l'environnement, mais aussi l'influence des significations sociales partagées sur la cognition spatiale.

Suivant l'approche précédente, il est possible de comprendre la lisibilité d'un système urbain en étudiant comment ses habitants l'identifient. Selon Graumann et Kruse (1991), pour identifier les composantes principales d'une expérience urbaine, deux perspectives peuvent être adoptées qui concernent l'interaction entre « identité de » et « identification avec » de la ville « *to understand the city from the cognition, feeling, motives, intention and activities of its inhabitants, but equally, to understand the city dweller from the constraints and the facilities afforded in the social and physical structure of the urban environment* » (Graumann et Kruse, 1991, p. 172).

I.5.2. Les éléments de l'image urbaine :

Kevin Lynch, un des précurseurs à travailler sur les éléments de l'image urbaine, avait précisé que les cartes cognitives devaient comprendre différents types d'éléments (Tableau n°8) permettant de construire une image du milieu urbain. Lynch critique dès le départ de cette idée de carte; les représentations mentales de l'environnement spatial ne sont pas précises et ne représentent pas de façon identique la réalité, elles sont déformées. Malgré ces déformations, cette représentation préserve un aspect important de l'espace : les relations topologiques entre les attributs significatifs de l'espace. Ces éléments de l'image, décrits par Lynch, sont presque toujours cités, mais avec des articulations différentes.

Tableau 8: Les éléments de l'image urbaine selon Lynch (1960).	
Type	Fonctions
Cheminement	Réseau pour se déplacer
Limite	Indication des limites du quartier
Quartier	Point de référence
Point de repère	Point de référence (distincte)
Nœud	Point de communication
Source : auteur, 2009	

Ces éléments ont également été cités par Shemyakin (1962) et sont repris en partie par Siegel et White (1975). « Depuis plus de deux décennies, l'acquisition de connaissance de l'espace a été axée sur la connaissance des points de repère, des trajets puis des configurations (en survol) » (Mark et al, 1999). Pour eux comme pour beaucoup de chercheurs ces trois éléments s'acquièrent comme une suite séquentielle. D'abord, les points de repère, ensuite l'apprentissage des connexions entre ces points de repère, pour former un réseau topologique. En dernier lieu, l'individu agence le tout en une organisation plus générale du territoire en retenant la configuration du réseau et des points de repère pour produire, « une image en survol ».

Tableau 9 : Les éléments de la carte mentale selon Siegel et White (1975).			
Élément	Description	Perception	Spécificité
Point de repère	Objet proéminent ou une marque distinctive dans le paysage	Événement perceptuel	Propriété relative
Route	Lien entre les points de repères	Sensorimoteur Séquence précise Élément de topologie	Distance et direction
Connaissance globale	Configuration générale de l'environnement	Apprentissage à long terme	
Source : http://archimed , biblio. Ulalval.			

Chown et al. (1995) ajoutent le concept de « Gateway » ou portail qui permet de diviser l'espace en sous-espaces et marque le passage entre ces derniers.

« Dans un environnement interne, les portes sont les portails les plus marquants, dans un environnement naturel les portails incluent les passages en montagnes, les ponts ou les clairières. Les portails sont spécifiquement des places où les gens s'arrêtent, prennent une pause et regardent autour. Cela peut être une intersection où de nouvelles informations sont disponibles. Ils peuvent être facilement détectables en cherchant des endroits où soudainement la distance perçue de l'arrière-plan change. » (Chown, 2000, p. 2).

Tableau 10 : Le concept du portail selon Chown (2000)

Type	Description	Perception	Fonction
Portail « Gateway »	Transition naturelle entre deux régions et localisation idéale pour un ancrage visuel	Visuel essentiellement	Divise l'espace en plus petits espaces

Source : <http://archimed.biblio.ulalval>.

I.5.3. La Lisibilité urbaine comme outil de développement urbain :

Aujourd'hui la capacité des villes à attirer les investissements et les résidents ne dépend plus seulement de son développement économique mais aussi d'autres critères tels que la durabilité et un cadre de vie de qualité.

Parmi les critères d'attractivité des villes Il y a la qualité du paysage urbain .Cette dernière peut s'apprécier à travers plusieurs paramètres : l'originalité, l'accessibilité, l'harmonie, la diversité et la lisibilité .Cette étude s'intéresse en particulier à la lisibilité urbaine et sa relation avec la provision du sens de la communauté dans les tissus composés d'habitat collectif.

La lisibilité d'un paysage urbain contribue à améliorer la structuration urbaine, l'image de la ville et son attractivité. Elle est un élément important pour le développement des milieux urbains. (André Jean-Philippe, 2008)

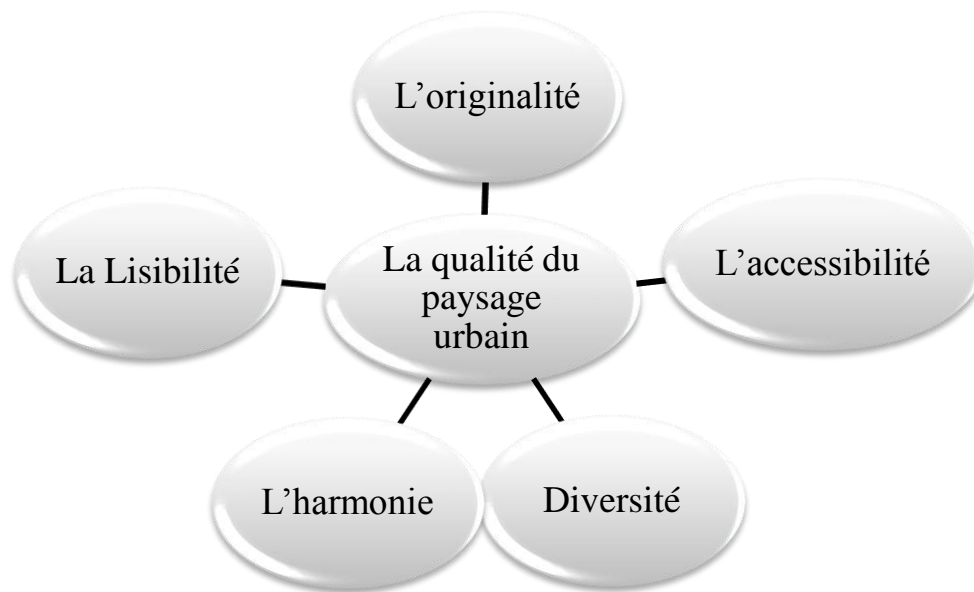


Figure 8: La qualité du paysage urbain, selon (A.J.-Philippe, 2008) source : auteur, 2009

La sécurité, l'orientation et l'identité constituent les véritables enjeux de la lisibilité.

- 1. La sécurité :** « Voir et être vu » procure un sentiment de sécurité, il reconforte le citoyen dans le cas d'une éventuelle assistance en cas de besoins. Aussi, la connaissance de son environnement procure le sentiment d'un espace connu et maîtrisé émotionnellement.
- 2. L'orientation :** Vu la complexité et la densité de l'environnement urbain, les éléments qui favorisent l'orientation sont des éléments clés pour le confort de l'individu. Ce critère est également important vu la richesse et la diversité des parcours possibles, puisque la ville invite sans cesse son utilisateur à la découvrir et à la redécouvrir indépendamment de ses besoins.
- 3. L'identité :** Certes la lisibilité du paysage urbain est très importante pour la sécurité de l'individu et pour son orientation mais elle est d'avantage pour ce qui est de l'identification du caractère du paysage. Dans le cas d'un résident, elle renforce le sentiment d'appartenance ; pour le visiteur, l'identité du paysage urbain renforce son attractivité.

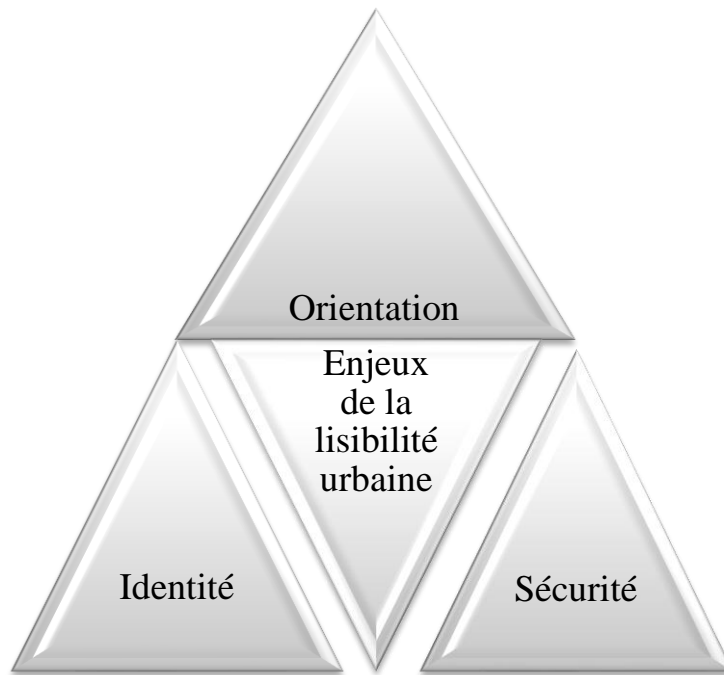


Figure 9: Enjeux de la lisibilité urbaine, source : auteur, 2009

I.6. Des représentations individuelles aux représentations sociales : vers une approche sociocognitive de l'environnement :

Pour articuler le registre conceptuel de la psychologie sociale et l'objet empirique que constitue l'environnement, une approche en termes de représentations sociales permet de poser les prémisses de l'approche sociocognitive dans ce domaine.

Sans se situer explicitement dans cette perspective, les travaux récents en psychologie environnementale montrent que la perception du cadre de vie est affectée par des représentations sociales. Les stimuli environnementaux seraient perçus différemment selon les sujets et les groupes de sujets (Moch, Bonnefoy, 1997 ; Moser, 1992,1998). Depuis longtemps, on soupçonne que les facteurs individuels et d'appartenance constituent de véritables filtres culturels assez proches des filtres cognitifs dont parle Deconchy (1990) dans un autre registre.

En fait, depuis quelques décennies déjà, des réflexions nombreuses se sont engagées au carrefour de la psychologie, de la sociologie et de la géographie dans le domaine des représentations de l'espace urbain.

Certains chercheurs se sont plutôt intéressés aux qualités de lisibilité de l'espace bâti et à sa capacité à influencer les conduites spatiales. C'est le cas notamment de ceux qui utilisent la cartographie cognitive.

Mais la « problématique urbaine » croise enfin les représentations sociales lorsque Bonnes et Secchiaroli (1983), Abric et Morin (1990) se penchent sur l'activité filtrante développée par le sujet dans son espace quotidien en mettant l'accent sur les processus psychiques sélectifs qui guident l'expérience et les mouvements dans l'espace urbain. . (Moser ; 2003)

I.6.1 La représentation sociale comme système sociocognitif :

Les représentations sont soumises à une double logique : cognitive et sociable (Abric, 1994). La première suppose un sujet actif qui acquiert et utilise des informations concernant les systèmes et les sous systèmes environnementaux. La seconde implique que la mise en œuvre de ces processus cognitifs est directement déterminée par les conditions sociales dans lesquelles s'élabore ou se transmet une représentation.

En environnement, cette approche engage la prise en compte de l'incorporation par le sujet d'un ensemble de savoirs, de croyances et de valeurs définissant ce qu'on pourrait appeler le « désirable environnement ». Ce fonds commun de croyances portant sur le « bon environnement » est socialement élaboré, engendré par une collectivité qui s'inscrit dans des rapports collectifs concrets et situés historiquement. Ce fonds commun de normes et de valeurs associées à l'environnement permet non seulement de se représenter voire de maîtriser le monde dans lequel on vit, mais aussi de communiquer et d'échanger à son propos. (Moser ; 2003)

I.7. Se déplacer dans l'espace : processus perceptifs et cognitifs :

L'individu en milieu urbain est tout le temps amené à se déplacer, se repérer, localiser des lieux d'où la nécessité d'organiser et de structurer la ville ; en un mot elle doit être lisible pour ses habitants comme le précise G. Hewes , afin de subvenir aux besoins spatiaux de ses usagers. Mais la réalité montre qu'il existe très souvent un "écart" entre les propositions techniques, les réalisations concrètes proposées et réalisées par les maîtres d'œuvre et d'ouvrages et la manière dont les citoyens vivent ces constructions. Cela nous amène à se demander si les principaux acteurs (les maîtres d'œuvre et d'ouvrages) ainsi que les décideurs de la ville connaissent les besoins réels et que ressentent ces usagers qui pratiquent la ville quotidiennement ? Connaître l'image que l'urbain peut avoir de son environnement paraît essentielle pour pouvoir proposer des aménagements et des conceptions adéquates. K. Lynch était précurseur dans ce domaine avec son célèbre livre "*L'image de la cité*, 1960" qui mettait l'accent sur ce vécu de la ville, sur

les différences entre un espace de référence et l'espace qui est en nous. Pour rétrécir cet écart entre l'image de la ville et son aménagement, il serait intéressant de connaître les espaces qui sont en chacun de nous, c'est-à-dire ces espaces induits par notre cognition spatiale. (C. Cauvin ; 1984)

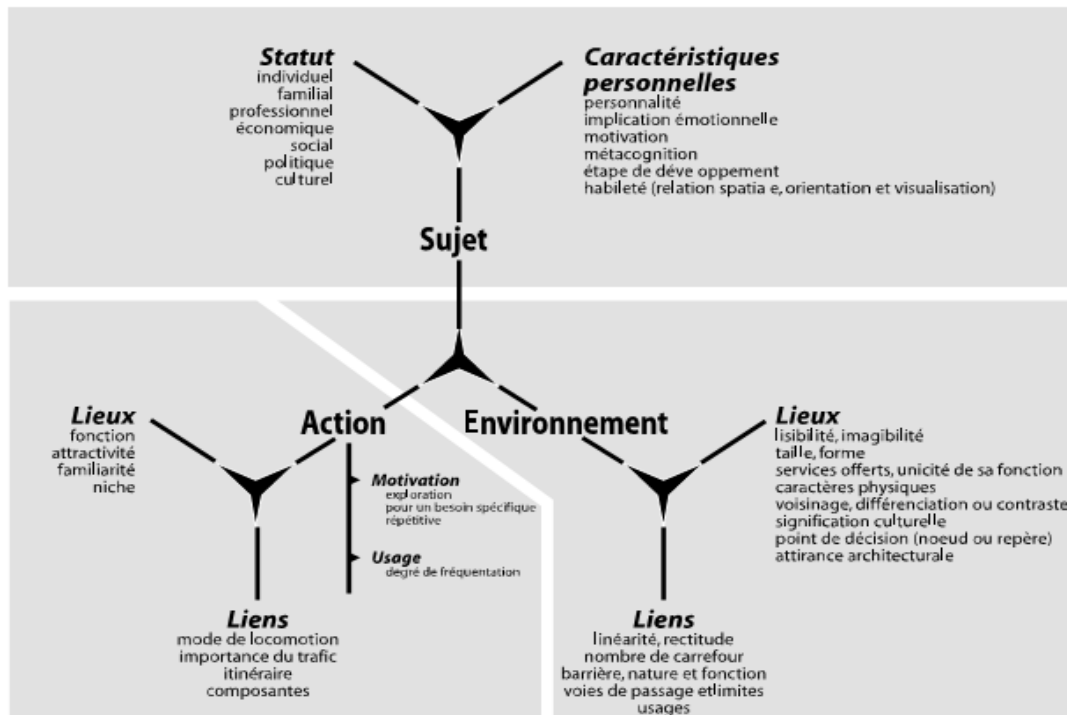
I.7.1. Cognition spatiale et comportement :

Les attributs objectifs d'une ville, tels que ses bâtiments, ses commerces, sa voirie, etc. sont des éléments qui doivent permettre de la caractériser d'une manière identique pour tous, mais à voir les comportements de ses usagers, il n'est pas sûr que tous les usagers ont la même image de leur ville. En effet les informations fournies par ces attributs significatifs arrivent à l'individu indirectement à travers les systèmes perceptifs qui lui sont propres. Ensuite, elles sont interprétées et transformées suivant la personnalité de chacun, du milieu où il se trouve et de son entourage qui va induire son comportement spatial. Comme l'écrit R. Golledge (1976), les villes ne sont pas simplement des entités physiques, elles sont aussi des lieux où les gens agissent, prennent des décisions et existent. Entre la ville "objective", ou bien réelle, et la ville "vécue" par ses habitants, la ville subjective, apparaissent de nombreuses différences qu'il est nécessaire de connaître et de comprendre, pour pouvoir répondre à leurs besoins. Mais encore faut-il savoir ce que "ressentent" ses usagers, comprendre leur comportement, et donc ce qui l'induit, à savoir leur cognition spatiale. « *Le comportement d'un individu est une réaction à sa représentation cognitive de l'environnement* » (Briggs, 1976).

I.7.2 Modèle cognitif de l'espace :

Les recherches de Piaget (1948) sur le développement de l'apprentissage de l'espace chez les enfants, les travaux de Lynch (1960) sur les cartes mentales, et le chapitre de Siegel et White (1975) sur le développement progressif de la carte cognitive du point de repère puis du réseau et dans un dernier temps d'une vue en survol sont la base des théories qui existent dans la littérature.

Les modèles se réfèrent à la connaissance individuelle de l'espace et aux relations avec le milieu, au processus cognitif associé à l'encodage et la récupération de l'information spatiale, lesquels composent la carte cognitive. Les modèles mentaux représentent le monde réel et c'est la théorie cognitive qui les décrit.



*Figure 10: Facteurs influençant la construction de la cognition spatiale
d'après Cauvin (1999).*

I.7.3 Carte mentale et image urbaine :

« L'utilisation du mot « carte » est seulement un terme convenable pour résumer l'information encodée dans les représentations cognitives de l'espace par les individus » (Kitchin et Blades, 2002). Le terme « carte mentale » est généralement utilisé dans la littérature pour désigner des modèles cognitifs de représentation de l'espace. Mais d'autres termes aussi ont été utilisés également, tels que les images environnementales proposées par Kevin Lynch (environnemental image, (1960)), Kuipers avec ses modèles; Tour (Tour model (1978; 1982)) et la hiérarchie sémantique spatiale (Kuipers *et al.* 2003), les cartes mentales (mental maps (Gould et White, 1986)), de Tversky avec les collages mentaux (cognitive collage (1993)) et les modèles mentaux de l'espace (Spatial mental models ,1994).

Mais retenant la définition des cartes cognitives proposée par Sholl (1996), il les définit comme étant le codage graphique des relations euclidiennes (distances linéaires et directions) entre des points de repère importants dans un système de référence de coordonnées centré sur l'environnement.

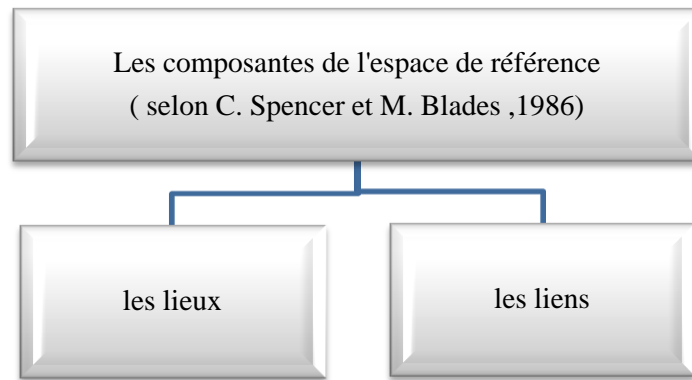


Figure 11 : Composantes des espaces intra urbains, source : auteur, 2009

I.7.4 De l'espace chorotaxique aux espaces cognitifs

« La connaissance de l'espace est basée sur des expériences sensorimotrices; c'est pourquoi la définition des symboles dans une représentation symbolique est contrainte par l'expérience de perception et d'action » (Harnad, 1990).

Le titre indique une des différences fondamentales entre l'espace chorotaxique désigné précédemment par espace "objectif" et espaces cognitifs ou bien espaces "subjectifs" ; de singulier au départ, l'espace devient pluriel par la suite. Cauvin définit l'espace chorotaxique comme suit : « l'étendue qui contient l'homme et ce qui l'entoure, déterminée par les arrangements entre les lieux, avec des attributs spécifiques, mesurables universellement. Cet espace existe nécessairement ; mais il n'est pris en compte que parce qu'il a été *reconnu* en fonction des motivations particulières d'une ou plusieurs personnes. »¹ (Cauvin, 1999). Elle propose également un modèle qui décrit ce passage d'un espace chorotaxique (espace réel) aux espaces cognitifs qui sont « des espaces où peuvent s'effectuer les mouvements, les déplacements, en fonction d'un but déterminé ». Les espaces fonctionnels, intermédiaires aux deux autres espaces, sont en fait « ces espaces qu'enregistrent et utilisent les habitants d'une ville bien plus que l'espace de référence. Ce sont ces espaces qui vont être filtrés, remaniés par chacun de nous et qui vont donner naissance aux espaces cognitifs, comme le montre le schéma portant sur les différents espaces ». Le modèle proposé par Cauvin (1999) permet de comprendre la différence entre l'espace réel et l'espace vécu qui mène à la création d'une carte mentale.

¹ Colette Cauvin, « Pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Politique, Culture, Représentations, document 72, mis en ligne le : 27 janvier 1999, URL : <http://www.cybergeo.eu/index5043.html>.

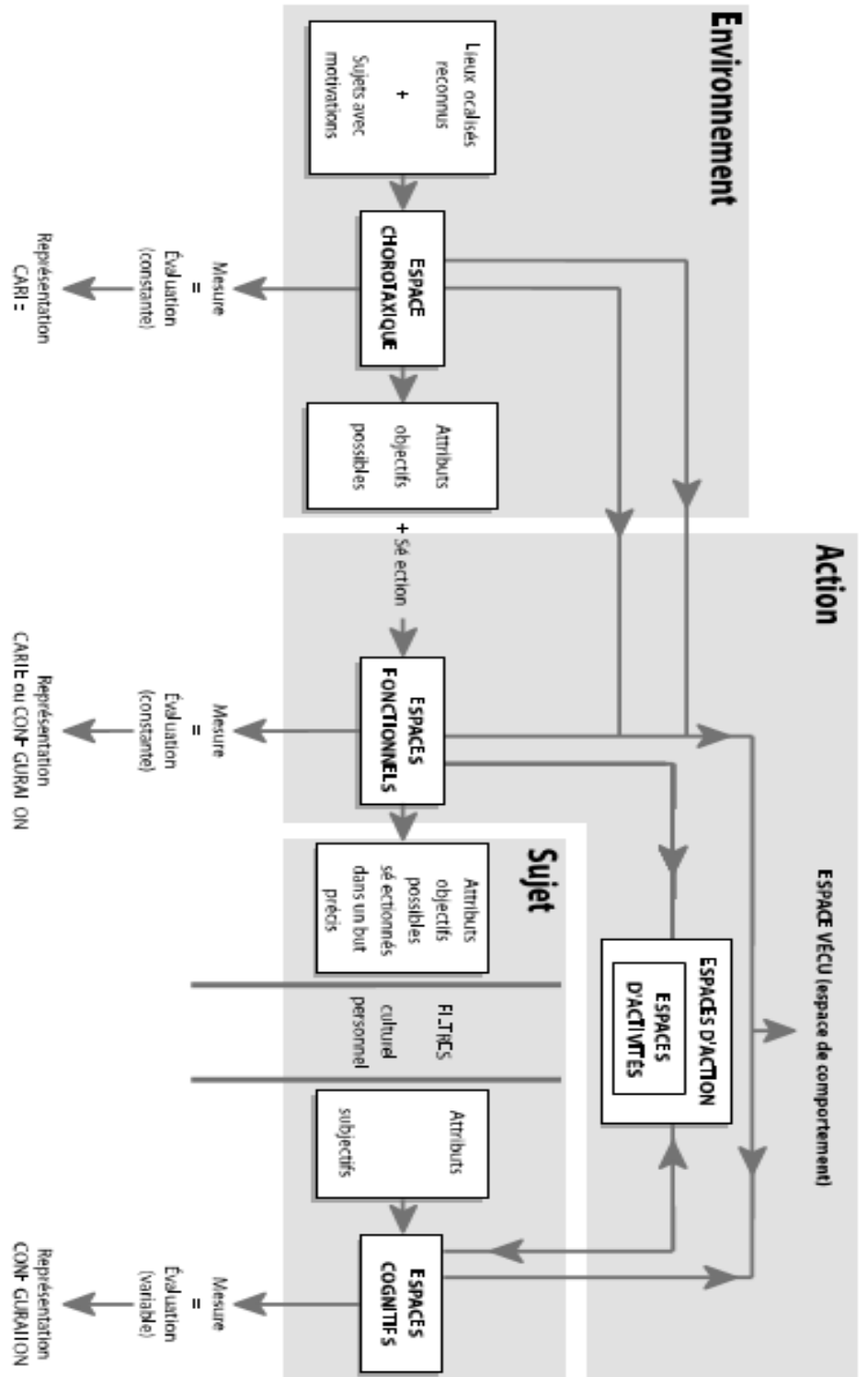


Figure 12: De l'espace chorotaxique aux espaces cognitifs, Source : cyber géo

I.8. Le comportement humain dans l'espace :

Irwin Altman propose quatre dimensions pour le comportement social en relation avec l'environnement physique et examine comment les gens utilisent l'environnement au cours de leur interaction sociale en termes de foule, d'intimité, de territorialité, et d'espace personnel.

Il propose une idée principale selon laquelle l'intimité est un concept central qui joue le rôle d'une colle qui lie les quatre concepts cités précédemment. Il propose que l'intimité est un processus régulateur central à travers lequel une personne ou un groupe se fait plus ou moins accessible et ouvert envers les autres, et l'espace personnel et le comportement territorial sont des mécanismes établis pour atteindre le niveau désiré d'intimité.

I.8.1. L'intimité :

Un certain nombre de chercheurs ont défini l'intimité. Selon Lang (1987: p 145), « les Définitions de l'intimité ont une chose en commun. Elles soulignent toutes l'habilité des individus ou des groupes à contrôler leurs interactions visuelles, auditives, olfactives avec les autres. »

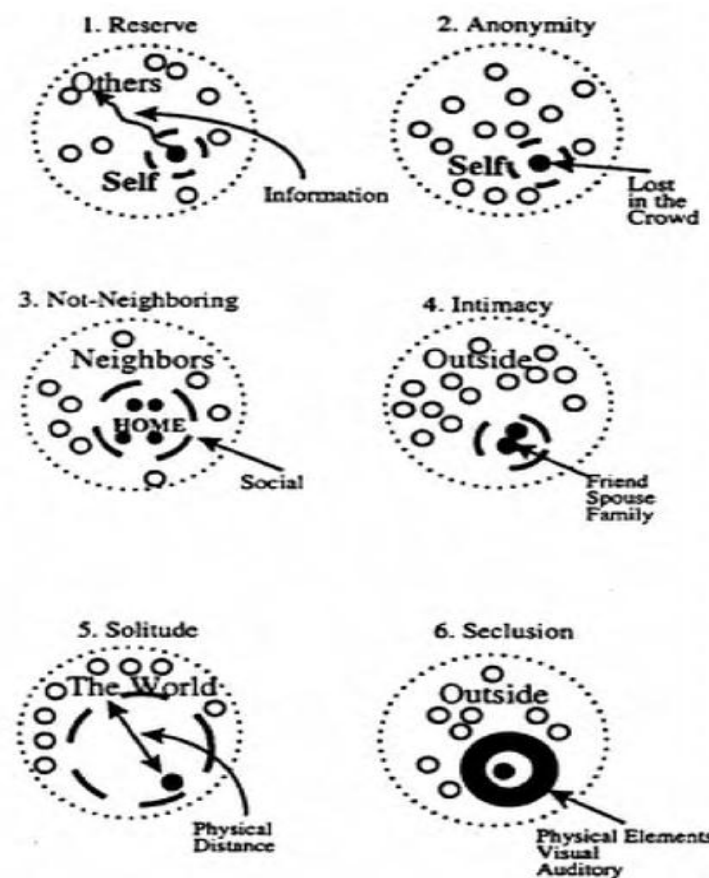


Figure 13 : Type d'intimité, Source : Al-Kodmany, 2 000

Par exemple, Amos Rapoport (1977) définit l'intimité comme étant «*la capacité de contrôler les interactions, c'est-à-dire, éviter les interactions non désirées* ». L'intimité ne devrait pas être considérée simplement comme le retrait physique d'une personne dans une quête de solitude (Schwartz, 1968). Kupritz (2000) a également déclaré que les définitions de l'intimité reflétant un comportement sociale soulignent l'un des trois thèmes centraux: le retrait des personnes (Bates, 1964 et Altman, 1976); le contrôle de l'information (Westin, 1970; Margulis, 1977) et la réglementation de l'interaction.

Westin (1970) a classé l'intimité en quatre types :

- La solitude : se référant à l'état d'être libre de l'observation d'autrui,
- L'intimité : une personne maintient les contacts intimes avec une autre personne ou un groupe, mais d'une manière libre de l'exposition à l'environnement public, l'état d'optimiser les relations interpersonnelles en minimisant les surveillances extérieures,
- L'anonymat : le fait d'être inconnu dans un environnement public (la personne est entourée par d'autres, mais ne s'attend pas à être reconnue),
- Réservé : la situation dans laquelle une personne qui emploie des barrières psychologiques pour contrôler les intrusions non désirées.

En plus, Marshall (1974) et Pedersen (1990) ont ajouté deux types d'intimité à la fourchette établie par Westin ;

- non voisinant : se réfère au dérangement régulier avec des contacts intimes, les connaissances, les amis et les voisins. C'est un résidant qui évite l'interaction avec les voisins afin de satisfaire les besoins de la vie privée,
- l'isolement : nécessite des mesures physiques à la fois auditive et visuelle pour supprimer la possibilité d'intrusion par les individus les plus proches. Selon Lang (1987: p 145), «*aussi Westin a identifié quatre objectifs servis par l'intimité: elle donne de l'autonomie personnelle, elle permet la libération des émotions, elle permet l'auto-évaluation, et elle limite et protège les communications. Ainsi, l'intimité est importante en termes de relation entre un individu ou un groupe et le reste de la société.*»

Altman (1976) a également défini l'intimité comme «un contrôle sélectif de l'accès à soi-même ou à un groupe ». Elle est aussi décrite comme un processus dynamique qui contrôle le changement de limites entre les individus et les autres. Elle est une force dynamique qui pousse les gens à se rapprocher ou non. Altman a conçu un modèle de régulation de l'intimité qui est utile. Il illustre le comportement environnemental (la

territorialité et l'espace personnel), «les comportements verbaux et non verbaux», et «les pratiques culturelles en tant que mécanismes servant à réguler l'intimité» (Kupritz, 2000).

- La personnalisation des lieux a donc plusieurs buts: « sécurité psychologique et esthétique ainsi que l'adaptation de l'environnement à répondre aux besoins des activités spécifiques. Mais surtout, la personnalisation marque le territoire » (Lang, 1987).

Chermayeff et Alexander (1966) affirment que l'intimité est le plus important et critique problème à l'endroit où nous vivons.

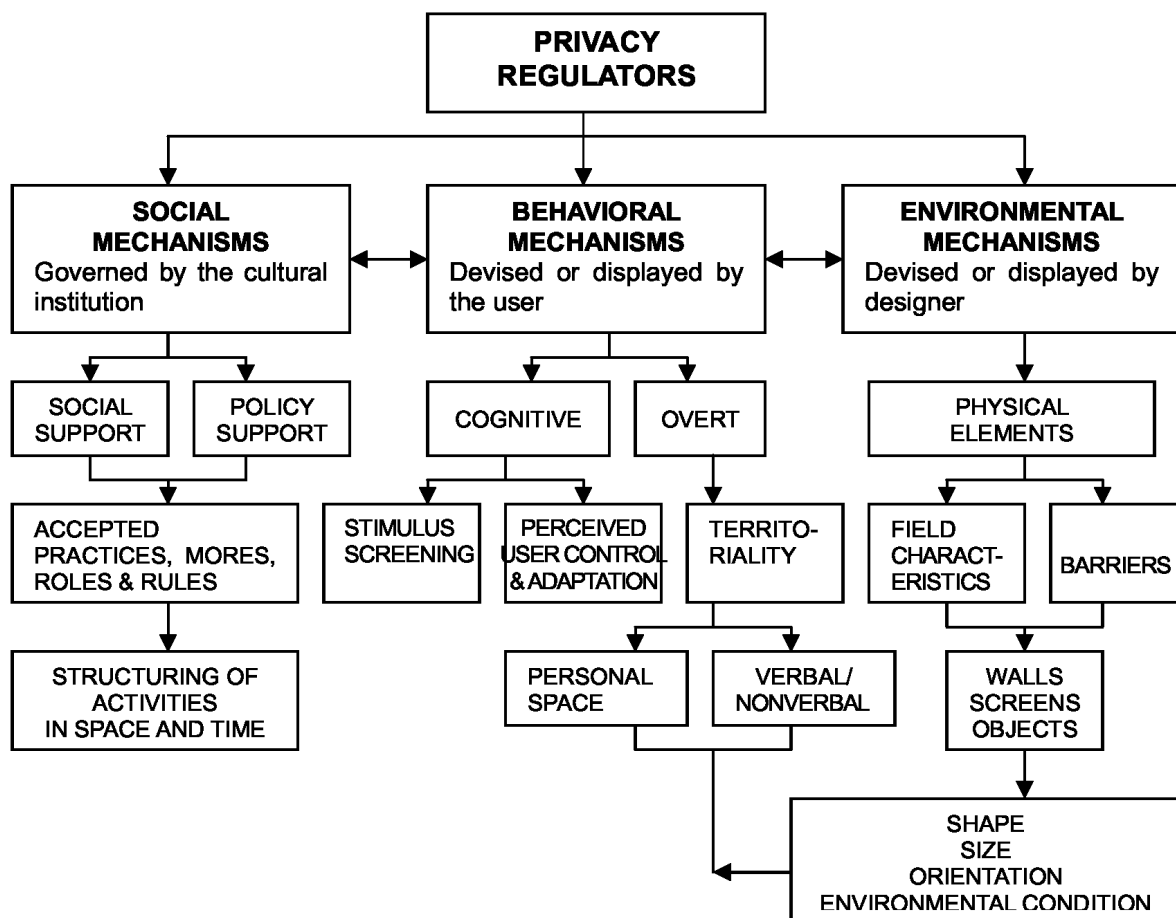


Figure 14: Les régulateurs de l'intimité selon (Kupriz, 2000)

I.8.2. La territorialité

Un certain nombre d'études (Sommer, 1969; Altman, Nelson et Lett, 1972; Edney, 1976) contribuent à la compréhension de la territorialité. Elles se réfèrent à des limites qui sont utilisées pour faire valoir et défendre l'espace (Brower, 1965; Kinney, Stephens et Brockmann, 1987). Elle est symbolisée par la propriété, la possession et le contrôle par les individus et les groupes (Rapport, 1969; Kinney, 1987). Selon Lang (1987), le comportement territorial s'explique par le contrôle de l'espace et la composante territoriale est associée à chacun des paramètres des comportements (Becker, 1982).

La définition de Altmans (1975) stipule que;

« Le comportement territorial est un autre mécanisme de règlement-limite qui implique la personnalisation ou le marquage d'un lieu ou d'un objet et la communication qui est " détenue " par une personne ou un groupe. La personnalisation et la propriété sont conçues pour réguler les interactions sociales et aider à satisfaire les diverses motivations sociales et matérielles .La réponse défensive peut parfois se produire lorsque les limites territoriales sont violées ».

La territorialité est un important organisateur de la vie humaine pour les communautés, groupes et individus. Elle facilite le processus social et permet l'exécution de certaines fonctions telles que la gestion de l'identité personnelle et de la réglementation des systèmes sociaux.

Conclusion

Cette étude nous a permis de cerner les concepts énoncés dans le sujet de recherche, à travers les différentes définitions données par les auteurs; notamment les concepts d'image urbaine et de ses composantes, de lisibilité, de sens de la communauté en s'appuyant sur des disciplines comme la psychosociologie.

Séduit par les nobles objectifs du nouvel urbanisme qui se veut un urbanisme qui tente d'instaurer le sens de la communauté à travers ses principes néoclassiques d'aménagement ; l'étude se propose d'explorer le rapport qui existe entre l'image de l'environnement bâti doté de différents degrés de lisibilité et le comportement des individus en particuliers leur sens de la communauté.

Pour y parvenir, il faut d'abord une recherche dans la littérature qui a touché tout ce qui concerne de près ces deux concepts, ensuite trouver le rapport entre eux. Cette investigation a donné les résultats suivants :

L'image urbaine est une représentation cognitive de l'espace de référence matérialisé dans la présente étude par un tissu urbain caractérisé par l'habitat collectif.

L'espace de référence est objectif et il est à l'origine des représentations cognitives des observateurs qui sont subjectives ; ces représentations peuvent également donner lieu à une représentation sociocognitive qui concerne l'ensemble des observateurs à travers l'étude des similarités entre les représentations cognitives des observateurs.

L'étude des représentations cognitives est soumise à des techniques qui lui sont propres à savoir les cartes mentales, les cartes comportementales.

Les attributs de l'image urbaine sont: les quartiers, les cheminements, les limites, les nœuds et les points de repères.

Le sens de la communauté est composé à son tour de quatre attributs qui sont : l'adhérence, l'influence, la satisfaction des besoins et une connexion émotionnelle partagée.

L'analyse des composantes de l'image urbaine a démontré le rapport avec les attributs du sens de la communauté : « l'adhérence » et la « connexion émotionnelle partagée ». On a vu plus haut dans ce chapitre que les interactions entre les membres d'une communauté sont la base d'une connexion émotionnelle partagée et se déroulent généralement dans l'espace extérieur dit « public » constitué de places et de rues supports de nos déplacements représentés dans les cartes cognitives par les cheminements. L'idée du cheminement porte en elle une valeur intrinsèque de structure qui, dans un tissu traditionnel, est représentée dans l'espace de référence par l'espace public (rue et place); mais le contexte de la présente étude a une composition différente. Dans un tissu traditionnel, les cheminements piétons et voies mécaniques se

superposent sur un même support qui est la rue ,alors que cela n'est pas valable pour la zone d'étude . D'où l'importance d'analyser dans le cadre opératoire de l'étude la structure des cheminements piétonniers plutôt que les voies mécaniques, car le sens de la communauté se développe chez les piétons, et sa mesure nous informe à quel point les structures cognitives peuvent se superposer pour constituer le support des interactions entre les résidants pour développer une connexion émotionnelle partagée.

Cette recherche théorique est ensuite appuyée dans la deuxième partie de ce mémoire par un cas d'étude, qui représente le même type d'habitat (collectif) avec divers degrés de lisibilité urbaine. Une enquête sera menée à l'intérieur de la zone d'étude pour mesurer le sens de la communauté dans les différents échantillons dotés de différents degrés de lisibilité urbaine, pour voir s'il existe un éventuel rapport avec la qualité du paysage et de son image.

CHAPITRE II :

MISE EN CONTEXTE DU PROBLEME EN ALGERIE

« Les personnes cherchent à identifier certains éléments, donnent la priorité à certaines dimensions ou stimuli, déterminent des associations, puis, par abstraction, par regroupement dans la mémoire, elles obtiennent une synthèse cognitive. L'espace est donc à la fois le produit de la structure du paysage, perspective des tenants de la théorie de la forme (gestalt), et le résultat de l'activité et de l'expérience du sujet (théorie des psychologues transactionnaliste). »
(Bailly, 1977 p.22)

Introduction :

Le but de ce chapitre constitue une description générale de la situation en Algérie, de la législation en vigueur et de la politique de l'état.

Dans un premier temps, il s'agira d'une lecture de la qualité de l'espace de référence dit chorotaxique, car c'est ce dernier qui est à l'origine des représentations cognitives appelées communément image de l'environnement urbain. La qualité de l'espace de référence et sa représentation cognitive sont intimement liées, d'où la nécessité de diagnostiquer l'espace de référence en premier lieu afin de spécifier la nature des problèmes qui l'entourent.

Une deuxième lecture est indispensable pour pouvoir déterminer les conditions de production de cet espace de référence, du point de vue politique et économique.

Quelles sont les politiques qui ont mené nos villes à la présente situation ?

Quelles sont les dispositifs et les stratégies de l'Etat pour remédier au problème ?

Comment ces dispositifs sont matérialisés sur terrain ?

II.1 Les politiques urbaines menées depuis 1962 :

« L'Algérie est certainement le pays de la rive sud de la Méditerranée qui a expérimenté, en une période historique courte, des politiques urbaines fort différentes, voire opposées. Après l'expérience du tout planifié, la planification urbaine algérienne adopte des instruments d'urbanisme soucieux de la gestion et du contrôle d'une occupation rationnelle des sols urbains. »²

Depuis la charte d'Alger de 1964, les choix politiques de l'Etat relatifs au développement ont toujours reposé sur une sectorisation accrue reposant sur l'action par anticipation. L'absence des instruments de la territorialisation du processus de développement à grande échelle (nationale ou régionale) a davantage consolidé le schéma colonial caractérisé par un profond déséquilibre spatial entre le nord et le sud du pays engendrant une armature urbaine nationale non équilibrée où dominent trois ou quatre villes mères aujourd'hui appelées à être métropoles autour desquelles gravitent quelques moyennes ou petites villes.

Ces grandes villes ont été le théâtre d'un exode rural massif des populations de campagne déshéritée à la recherche de la modernité, des atouts et des services qu'offre la grande ville tels

² MAOUIA SAIDOUNI, élément d'introduction à l'urbanisme, CASBAH Edition, 2001, pp 200, 223.

que le logement ,l'enseignement et l'éducation, le travail, l'accès facile aux soins et autres avantages. Ceci a généré une croissance démographique urbaine très importante, une urbanisation précipitée, un étalement urbain non maîtrisé, une forte crise de logement qu'on n'arrive pas à assainir à ce jour, une dévalorisation du foncier, la détérioration de la qualité de la vie, la clochardisation des villes et des cités d'habitat et la prolifération des bidonvilles dans les poches interstitielles. (Sidi Salah Nasri Zehour, 2010).

Les années 80 et 90 :

Ces deux décennies sont caractérisées par le passage d'une conjoncture socialiste à une conjoncture capitaliste .Ce passage a causé une rupture, une régression et une précarité socio-urbaine dûes au désengagement de l'Etat.

Sur le plan législatif, un nouveau paysage sociopolitique, censé propulser le pays vers une économie libérale, s'installe en promulguant une série de lois:

- La loi d'orientation foncière (LOF) de 1990 reconnaissant de la propriété privée.
- La loi 90-29 relative à l'aménagement et à l'urbanisme introduisant les nouveaux instruments d'urbanisme PDAU et POS.

La promulgation des nouveaux codes de la wilaya est venue pour redistribuer les rôles des collectivités. La loi d'orientation foncière libère le foncier urbain et met fin au monopole des APC instauré par la loi des réserves foncières communales de 1974. Le PUD est remplacé par le PDAU et le POS suite à la promulgation de La loi 90-29 relative à l'aménagement et à l'urbanisme. Ces deux instruments devaient réunir les différents acteurs de la ville à travers la concertation selon l'article 15 de la loi 90-29.

Les articles 90 à 96 du code de la commune et de la wilaya promulgués en avril 1990, attribuent des prérogatives en matière d'urbanisme, d'infrastructures et d'équipement à la commune et non à la wilaya. Aussi ils précisent que la commune doit se munir de tous les instruments d'urbanismes prévus par les lois et veiller au respect des affectations des sols et des règles de leur utilisation ainsi qu'au contrôle permanent de la conformité des opérations. La loi 90-29 incite la participation des associations locales d'usagers, les chambres de commerce et d'agriculture, les organisations professionnelles à l'élaboration des PDAU et POS. Ce sont les instruments qui sont censés organiser la production du sol urbanisable ainsi que la formation et la transformation du bâti qui s'imposent au gouvernement et aux citoyens. Donc, on peut mesurer

l'importance conférée par la législation à la commune et à la société civile par le biais des associations dans l'aménagement et la gestion de la ville à travers leur participation dans l'élaboration et l'application du PDAU et du POS. (Sidi Salah Nasri Zehour,2010).

II.2 Réalité des villes algériennes :

La forte croissance urbaine que connaît l'Algérie a contribué à l'aggravation des problèmes actuels, tels que l'affaiblissement du lien social, l'accroissement de la pauvreté, la prolifération de l'habitat irrégulier, l'augmentation de la pollution, une alimentation en eau potable insuffisante, une gestion des déchets inefficace. Tous ces problèmes ont des effets néfastes sur la santé de la population et sur la relation gouvernants et gouvernés qui se caractérise par un manque de confiance(Sidi Salah Nasri Zehour,2010)³.

Les politiques urbaines menées jusque là ont conduit nos milieux urbains à une médiocrité en terme de paysage urbain et à la détérioration du cadre de vie du citoyen. Malheureusement, nos villes affichent l'image d'inachevée, on a l'impression que nos villes sont de vastes chantiers, pourtant le volet de l'amélioration urbaine a toujours été inclus dans les différents programmes gouvernementaux sans être à la hauteur des aspirations des citoyens. Mais l'Etat n'a cessé ces tentatives pour remédier au problème à travers la promulgation de lois, la consécration des moyens financiers, etc.

II.3 Réorientation de la politique urbaine

Depuis les années Quatre-vingt, la ville algérienne n'a cessé de connaître des mutations dans son évolution urbaine, vu la situation déplorable de nos milieux urbains, malgré les efforts de l'Etat qui n'a pas omis d'inclure dans ses différents programmes gouvernementaux, le volet de l'amélioration urbaine avec une réservation d'un budget annuel atteignant les 100 milliards de dinars en 2007⁴. Pourtant nos villes sont caractérisées par une médiocrité en terme de paysage urbain et de qualité du cadre de vie des citoyens. De ce fait, il est question, sur recommandations du président de la république, de formation de tout le personnel administratif notamment les walis, chefs de daïra, secrétaires généraux et chefs de services de wilaya. Tout le système de gestion de nos milieux urbains est à revoir, il est primordial pour nos responsables locaux

³ Sidi Salah Nasri Zehour, la gouvernance urbaine une démarche incontournable pour un habiter durable, cas de l'amélioration urbaine à la cité Zouaghi à Constantine, 2010, mémoire de magistère, option : fait urbain, université des frères Mentouri Constantine

⁴ El watan, mars 2007

d'améliorer leurs performances en matière de gestion des affaires de leurs villes, à fin de remédier à la dégradation remarquée des infrastructures publiques, le manque d'hygiène au niveau de nos milieux urbains et des retards dans la réalisation des projets urbains. (Abdellah Meziane, 2007)



Figure 15: Construction inachevée, source: journal liberté, 2010

Face aux problèmes que connaît la ville algérienne, le gouvernement n'a cessé depuis les années 2000 de prendre des mesures pour y faire face. Cette bonne volonté politique s'est traduite par la création d'un ministère délégué de la ville en 2003. Un changement d'ambition dans la vision de l'Etat qui met la ville en avant plan dans le processus de développement.

Dans la même perspective :

- ❖ La loi 06-06 portant sur l'orientation de la ville en 2006 ;
- ❖ La loi n° 07- 06 du 13 mai 2007 relative à la gestion, à la protection et au développement des espaces verts ; ce qui démontre la mutation dans la politique ;
- ❖ la loi 08-15 du 20/07/2008 fixant les règles de mise en conformité des constructions et leur achèvement.

Avec ces dispositifs, les autorités locales algériennes devraient améliorer la gestion de leurs villes. Aussi, le ministère de l'habitat et de l'urbanisme a également établi des instructions ministérielles en matière de conception pour les différents intervenants du secteur de l'habitat toujours dans un souci d'améliorer le paysage urbain. Ces directives sont résumées dans le (Tableau n°13, page 67).

II.4. Les projets d'amélioration urbaine et de réhabilitation du cadre bâti urbain comme stratégie d'amélioration du cadre de vie en Algérie :

Dans sa stratégie d'amélioration du paysage urbain, les autorités algériennes ont engagé deux actions d'intervention, en l'occurrence : la réhabilitation du cadre bâti et l'amélioration urbaine.

Pour mieux appréhender ces actions et connaître la nature des travaux réalisés dans le cadre de la réhabilitation du cadre bâti et de l'amélioration urbaine, nous nous sommes rapprochés des bureaux d'études intervenant dans le cas de :

❖ La réhabilitation du cadre bâti : Elle comporte quatre volets :

- 1- L'étanchéité des terrasses.
- 2- Le traitement des espaces en commun (cages d'escaliers).
- 3- La remise en état des vides-sanitaire.
- 4- La réparation et le ravalement des façades y compris la peinture.



Figure 16: Exemple de réhabilitation du cadre bâti (avant),

source : BET Amira Med Salah



Figure 17: Exemple de réhabilitation du cadre bâti (après),

source : BET Amira Med Salah

❖ l'amélioration urbaine

L'amélioration urbaine se résume dans l'aménagement et le réaménagement des espaces extérieurs comme le pavage des trottoirs et placettes, la création des aires de jeux, l'implantation des espaces verts, la réparation du réseau VRD, l'éclairage et l'introduction du mobilier urbain. (Figure 17)





Figure 18: Exemple d'aménagement d'air de jeux,

Source : BET Amira Med Salah

Suite à la réalisation des travaux, nous pouvons relever soit la satisfaction, soit l'échec comme le souligne Meziane Abdellah, architecte paysagiste, dans son article (Janvier 2007) à travers lequel il mentionne le faible apport financier de l'Etat et surtout la faiblesse de la maîtrise d'ouvrage. Je cite : *« Reconnaître ouvertement l'échec d'une politique d'amélioration urbaine, ne peut être que le maillon faible d'une stratégie de réussite de la politique d'amélioration urbaine en Algérie. Puisque pour pouvoir changer le statut quo actuel, il faut que les hautes autorités puissent se mettre dans un travail réel, loin des discours sans résultats sur le terrain pour que les futurs aménagements au sein des milieux urbains, ne soient pas que des imperfections disparates à des milliards de dinars partagés par les instigateurs des projets, car à l'horizon de 2025, les Algériens seront près de 80% à vivre au sein des milieux urbains, ce qui placera le pays parmi les plus urbanisés d'Afrique, puisque la majorité de cette population urbaine qui vit actuellement dans des quartiers sous-équipés en matière d'aménagements urbains, n'auront que désolation et mal de vivre, si les autorités algériennes ne sauront pas maîtriser en totalité le développement rapide de leurs milieux urbains. Une réforme de l'administration territoriale s'avère indispensable afin que l'Etat puisse collecter parfaitement les taxes et impôts locaux pour le compte des collectivités afin de pouvoir donner d'avantage de compétences et de ressources financières aux collectivités locales car dans la perspective de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations au sein des milieux urbains algériens, il s'avère indispensable, en plus des programmes d'apport de moyens financiers.*

Pour les collectivités locales, il est nécessaire de mettre en place des programmes de renforcement des capacités de la maîtrise d'ouvrage locale afin de permettre la réussite de la

réalisation d'un programme adéquat d'investissements dans le cadre des aménagements urbains. Mais cela ne peut être réussi que par le renforcement de compétences des concepteurs et des entrepreneurs afin de pouvoir réaliser des aménagements paysagers urbains conformes aux normes de l'architecture du paysage et de la politique d'amélioration urbaine. Pour que ces projets puissent avoir un impact fort sur les conditions de vie des populations des milieux urbains, il faudrait que la maîtrise d'ouvrage puisse exiger dans la transparence de l'application de la législation et de la loi d'amélioration urbaine ainsi que de celle des espaces verts, une inscription au registre du commerce conforme aux normes de la profession exigée pour la réalisation du type de projet puisque sans les compétences en capacité technique, le concepteur ou l'entrepreneur ne pourra répondre aux exigences du projet d'amélioration urbaine. »⁵ (Meziane Abdellah, 28 janvier 2007)

II.5. Évaluation des projets d'amélioration urbaine

En réalité les tentatives de l'état sont multiples pour mettre fin à la grisaille monotone du béton. Pourtant la réussite des projets d'amélioration urbaine ne leur est pas toujours évidente ; il est clair qu'il ne suffit pas d'instaurer des lois ou de consacrer les moyens financiers. Il faudrait également que les projets d'aménagements paysagers au sein des milieux urbains en Algérie deviennent de véritables projets qui nécessitent une réflexion profonde et ne se réduisent plus à un besoin de surfaces vertes avec des équipements de sports et de jeux d'enfants disparates. Ils doivent devenir de réels projets réfléchis pour espérer une réussite des projets d'amélioration urbaine.

II.6. Législation en vigueur :

II.6.1 Textes législatifs liés à l'environnement et à l'amélioration du cadre de vie

La dégradation du cadre de vie dans les milieux urbains et la qualité du paysage qui a résulté de l'urbanisation accélérée, l'accroissement de la population urbaine avec la poursuite de l'exode rural, l'état a promulguée une série de lois qui visent à améliorer et protéger l'environnement dans son sens le plus large.

⁵ Meziane Abdellah, 28 janvier 2007

Tableau 11: Récapitulatif des lois liées à l'environnement et à l'amélioration du cadre de vie		
Loi n° 83-17	18/07/83	Code des eaux
Loi n° 84-12	23/06/84	Régime des forêts
Loi n° 90-08	07/04/90	Relative à la commune
Loi n° 90-09	18/12/90	Relative à la wilaya
Loi n° 90-25	01/12/90	Orientation foncière
Loi n° 90-29	01/12/90	Relative à l'aménagement et l'urbanisme
Loi n° 90-30	01/12/90	Portant Loi domaniale
Loi n° 01-18	12/12/01	Relative a la gestion au contrôle et a l'élimination des déchets (création de l'agence nationale des déchets décret exécutif n°2-175 du 20/05/02)
Loi n° 01-20	12/12/01	Relative à l'aménagement et au développement durable du territoire.
Loi n°02-02	05/02/02	Relative à la protection et la valorisation du littoral.
Loi n° 02-08	08/05/02	Relative aux conditions de création des villes nouvelles et leurs aménagements.
Loi n° 03-10	18/07/03	Relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable.
Loi n°04-03	30/06/04	Relative à la protection des zones de montagnes dans le cadre du développement durable.
Loi n° 04-09	14/08/04	Relative à la promotion des énergies renouvelables dans le cadre du développement durable.
Loi n° 04-05	14/08/04	Modifiant et complétant la loi n° 90-29 du 01/12/1990 relative a l'aménagement et l'urbanisme.
Loi n° 04-20	25/12/04	Relative a la prévention des risques majeurs et a la gestion des catastrophes dans le cadre du développement durable.
Loi n° 06-06	20/02/06	Portant sur l'orientation de la ville.

Loi n° 07-06	13/05/07	Relative à la gestion à la protection et au développement des espaces verts.
Loi n° 08-15	20/07/08	Portant sur la mise en conformité des constructions en vu de leurs achèvements cette ⁶ loi est appelée déclaration de mise en conformité des constructions, elle vise de mettre fin au phénomène des constructions qui porte préjudice a l’image de l’environnement urbain.
Source : auteur, 2010.		

II.6.2. Principes généraux de la loi 06-06 portant sur l’orientation de la ville⁷

La loi 06-06 portant sur l’orientation de la ville offre un nouveau mode de gestion de la ville visant à améliorer le développement social et économique de nos villes. Les principes de cette loi sont résumés dans le tableau suivant :

Tableau 12: principes généraux de la loi 06-06	
Concertation et coordination	Selon les quelles les différents secteurs et acteurs concernés œuvrent ensemble pour la réalisation d’une politique de la ville organisée de manière cohérente et optimale, a partir des choix arrêtés par l’état et des arbitrages communs.
Déconcentration	Selon laquelle des missions et attributions sectorielles sont confiées au niveau local au représentant de l’état.
Décentralisation	Selon laquelle les collectivités locales disposent de pouvoirs et d’attributions qui leur sont dévolues par la loi.
Gestion de proximité	
Selon laquelle sont recherchés et mis en place les supports et procédés destinés à associer directement ou par le biais du mouvement associatif, le citoyen à la gestion des Programmes	

⁶ Loi n° 08-15 du 20/07/2008, fixant les règles de mise en conformité des constructions et leur achèvement.

⁷ « La politique de la ville en Algérie » revue vie de ville ; édition les urbaines, février 2007.page 49

et actions concernant son cadre de vie et d'en apprécier et évaluer les effets engendrés.	
Développement humain	Selon lequel l'homme est considéré comme la principale richesse et la finalité de tout développement.
Développement durable	Selon lequel la politique de la ville contribue au développement qui satisfait les besoins actuels, sans compromettre les besoins des générations futures
Bonne gouvernance	Selon laquelle l'administration est à l'écoute du citoyen et agit dans l'intérêt général dans un cadre transparent.
Information	Selon laquelle les citoyens sont informés de manière permanente sur la situation de leur ville, sur son évolution et sur ces perspectives.
Culture	Selon laquelle la ville représente un espace de création et d'expression culturelles dans le cadre des valeurs nationales.
Préservation	Selon laquelle le patrimoine matériel et immatériel de la ville soit sauvegardé, préservé protégé et valorisé.
Equité sociale	Selon laquelle la cohérence, la solidarité, et la cohésion sociale constituent des éléments de la politique de la ville.
Source : revue vie de ville, février 2007.	

II.6.3 Principaux articles extraits de la loi 06-06 qui traitent de la politique de la ville et l'amélioration du cadre de vie du citoyen :

Art. 8 : le volet du développement durable et de l'économie urbaine a pour objectifs :

- la sauvegarde de l'environnement naturel et culturel ;
- L'exploitation rationnelle des ressources naturelles ;
- La promotion de la fonction économique de la ville ;

- La promotion des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Art. 9 : Le volet culturel et urbain a pour objectif de maîtriser la croissance de la ville en préservant les terres agricoles, les zones du littoral et les zones protégées, en assurant :

- La correction des déséquilibres urbains ;
- La restructuration, la réhabilitation et la modernisation du tissu urbain pour le rendre fonctionnel ;
- La préservation et la valorisation du patrimoine culturel, historique et architectural de la ville ;
- La promotion et la préservation des espaces publics et des espaces verts ;
- Le renforcement et le développement des équipements urbains ;
- La promotion des moyens de transport en vue de faciliter la mobilité urbaine ;
- La mise en œuvre d'actions foncières prenant en compte la fonctionnalité de la ville ;
- La promotion et le développement du cadastre.

Art. 10 : Le volet social a pour objectif l'amélioration des conditions et du cadre de vie de la population en assurant :

- La lutte contre la dégradation des conditions de vie dans les quartiers ;
- La promotion de la solidarité urbaine et de la cohésion sociale ;
- La promotion et le développement des activités touristiques, culturelles, sportives et de loisirs ;
- La promotion et la préservation de l'hygiène et la santé publique
- La prévention de la délinquance urbaine ;
- Le renforcement des équipements sociaux et collectifs

Art. 11 : Le volet de la gestion a pour objectif de promouvoir la bonne gouvernance à travers :

- Le développement des modes de gestion rationnelle en utilisant des moyens et procédés modernes ;
- Le renforcement et l'amélioration de la qualité des prestations de service public ;
- La réaffirmation de la responsabilité des pouvoirs publics et la participation du mouvement associatif et du citoyen dans la gestion de la ville ;
- Le renforcement de la coopération inter villes.

Art. 17 : Conformément à la législation en vigueur, les citoyens sont associés aux programmes relatifs à la gestion de leur cadre de vie, notamment leur quartier. L'état veille à réunir les conditions et les mécanismes permettant d'associer effectivement le citoyen aux programmes et actions concernant la politique de la ville.

Tableau 9: Instruction ministérielle en vue d'améliorer la qualité du paysage urbain.				
Instruction ministérielle	Date	Destinataire	Objet	Objectif
2120/BCC/2006	17 mai 2006	<ul style="list-style-type: none"> - Directeur de l'urbanisme et de la construction (DUC). - Directeur de l'habitat et des équipements publics (DLEP). - Directeurs généraux des (OPGI) 	Directives concernant les projets d'habitat : <ul style="list-style-type: none"> - l'intégration urbaine - la composition spatiale des espaces urbains. - typologie du bâti qui s'accorde avec les conditions climatiques et le mode de vie des résidents de la région. - l'architecture : prendre en considération les critères fonctionnels, artistiques, culturels de l'habitat traditionnel. - adoption des projets (directives établies par le ministre Mohammed Nadir Hmimid) 	Remédier au problème de la monotonie du paysage urbain.
1464/2006	01 avril 2006	<ul style="list-style-type: none"> - D G OPGI. - DLEP. - DUC. 	Le respect des critères de réalisation des réseaux d'eau potable, de gaz et d'électricité	Remédier au problème de déterioration
6 20/DAU/SDA/200	15 avril 2006	<ul style="list-style-type: none"> - D G des OPGI. - DLEP. - DUC 	Instruction ministérielle relative à la conception des constructions et des aménagements accessibles aux personnes handicapées. <ul style="list-style-type: none"> - Aménagements adéquats 	Améliorer le cadre de vie des handicapés.

			des logements. - Aménagement des équipements publics.	
118/2007	22 juillet 2007	- D G des OPGI. - DLEP. - DUC - Directeur de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme, de la prévention et la résorption de l'habitat précaire de la w. d'Alger.	Instruction ministérielle relative à la réalisation du programme d'habitats sociaux locatifs. - Prise en charge des espaces en commun. - Une meilleure qualité des matériaux de construction. - Prise en charge sérieuse de la voirie et les différents réseaux.	Améliorer la qualité du bâti et intégration des projets avec les spécificités culturelles et régionales.
377/2006	17 octobre 2006	- D G des OPGI. - DLEP. - DUC	Interdiction des projets types et la répétition des études ou même l'adaptation des études architecturales, tout projet doit avoir un dossier d'étude architecturale et technique qui lui est propre.	Une meilleure qualité paysagère et éviter la monotonie qui est devenue une réalité qui
Source : auteur 2010.				

II.7. Les zones d'habitat urbaines nouvelles (Z.H.U.N.) :

Étant donné que la zone d'étude est le résultat de la politique des (Z.H.U.N.), il convient de présenter cette dernière. (R.A.D.P.-CIRCULAIRE N°-355, DU 19-12-1975)

Les objectifs d'une Z.H.U.N :

1. Développer la capacité d'accueil des villes.

2. Coordonner la planification des investissements.

3. Intégrer les opérations de production de l'espace à travers un processus administratif de planification et de décision des autorités locales, des services gestionnaires et des organes politiques.

La Z.H.U.N. est une opération d'urbanisme de détails qui peut devenir un instrument efficace de mise en exécution du dispositif du plan d'urbanisme directeur. Les actions de planification urbaine ont engendré la nécessité d'opérations d'urbanismes de détails pour concrétiser les orientations dégagées et permettre la réalisation des investissements programmés dans le P.U.D ou dans le sectoriel principalement l'habitat (logements et équipements intégrés). Ils peuvent se faire soit dans les Z.H.U.N, soit dans les opérations de restructuration.

Les zones d'habitat urbaines nouvelles sont les premières opérations qui ont été lancées en vue de la réalisation des programmes de logements, notamment ceux du deuxième plan quadriennal. L'étude test sur les ZHUN a démarré en fin d'année 1974 sur HAI-SEDDIK situé à la périphérie du quartier de GAMBETTA d'Oran. Les premières approches méthodologiques ont été définies par les chargés d'études de la C A D A T et la circulaire du ministère des travaux publics de construction en date du 19 février 1975 a officialisé la procédure des ZHUN.

L'élaboration des études de ZHUN se fait sur quatre phases :

1) La première phase (**le dossier de création**) est l'étude préliminaire donnant toutes les justifications pour la création d'une ZHUN, de définir les conditions de sa localisation et l'importance de son programme.

2) La deuxième phase (**le dossier d'aménagement**) doit aboutir à un plan d'aménagement de l'ensemble de la ZHUN en liaison avec le tissu urbain existant en précisant son organisation, c'est-à-dire : type d'habitat, nombre de logements, nature et volume des équipements collectifs, activités à prévoir, tracés préliminaires des V.R.D, etc.).

3) La troisième phase (**le dossier de réalisation**) détermine le plan de masse des réalisations avec l'avant projet des réseaux de viabilisation (assainissement, A.E.P, voirie, etc.) avec un large cahier de charges.

4) La quatrième et dernière phase (**le dossier d'exécution**) consigne les projets d'exécution des différents réseaux (voiries, eaux, assainissements, etc.). Le caractère opérationnel de ce type d'étude a rendu nécessaire son découpage en plusieurs phases. Cela favorise la concertation entre les différents opérateurs à chaque niveau d'étude.

Ce découpage est motivé aussi par les multiples raisons entre l'analyse des différents éléments de la ZHUN. L'expérience de ce type d'étude nous permet de dégager les principaux problèmes que pose cette procédure :

a) Sur le plan urbanistique : Le danger de créer un nouveau déséquilibre urbain avec le risque de créer des unités résidentielles équipées aux dépens du reste de l'agglomération. Le choix du grand périmètre d'étude qui va intégrer une partie du tissu urbain existant a été fait pour limiter ce risque et aboutir à déterminer un programme d'équipements à réaliser pour l'ensemble du contexte.

b) Sur le plan de réalisation : Aux niveaux des chantiers des problèmes insolubles risquent de surgir du fait que plusieurs réalisations empiètent les unes sur les autres, le programme a été affecté au constructeur pour éviter ces risques en y intégrant le logement, l'équipement pour les V.R.D il ne peut être élaboré que sur la base des résultats de l'étude de la ZHUN.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons exposé l'état actuel de nos milieux urbains et établi un diagnostic de l'espace de référence dit chorotaxique, Ce diagnostic est utile car cet espace de référence est à l'origine de l'image de l'environnement bâti et la qualité de cette dernière dépend en grande partie de cet espace de référence. Malheureusement il ya un certain consensus sur la mauvaise qualité de l'environnement bâti de nos villes avec son caractère d'inachevé et monotone ce qui nuit également à l'image de ces dernières, d'une manière générale. Le diagnostic fait ressortir les résultats suivants :

Sur le plan spatial:

Une qualité de l'espace de référence qui n'est pas à la hauteur des attentes du citoyen et qui influence négativement les représentations cognitives de l'observateur.

Sur le plan politique et pratique :

Une volonté remarquée à améliorer le cadre de vie à travers la consécration de moyens financiers et la promulgation de lois ,mais sans résultats, Il est clair qu'il ne suffit pas d'instaurer des lois ou consacrer des moyens financiers , il faut également que les projets d'aménagements au sein des milieux urbains en Algérie deviennent de véritables projets qui nécessitent une réflexion profonde comme le suggère le présent travail et ne se réduisent plus à un besoin de surfaces vertes avec des équipements de sports et de jeux d'enfants disparates, mais de devenir de réels projets. Il faut aussi connaître les acteurs responsables de la gestion, c'est à ce moment qu'on peut espérer la réussite des projets d'amélioration urbaine.

Conclusion de la première partie

L'objectif de cette recherche est d'étayer un des aspects de la relation homme-environnement, plus particulièrement la relation entre l'image générée par l'environnement bâti et le comportement des résidants. Seulement parler de comportement serait trop prétentieux, il est plus approprié d'opter pour un type de comportement, après avoir exploré la revue de littérature qui s'intéresse à ce sujet. On peut s'apercevoir qu'il existe une riche documentation sur le « wayfinding » ou bien l'orientation alors que les recherches qui s'intéressent à la relation entre environnement bâti et les rapports sociaux sont beaucoup moins fréquentes. En quête d'originalité, et séduit par le mouvement du nouvel urbanisme, on a opté pour le sens de la communauté qui est en rapport avec l'interaction sociale comme type de comportement. Cela suppose que la qualité de l'image de l'environnement dans un contexte urbain dépend de la qualité de l'environnement bâti du même contexte et à son tour cette image influence notre sens de la communauté. La qualité de l'environnement bâti peut être appréciée de différentes manières, par sa singularité, son homogénéité mais aussi par sa lisibilité qui augmente son attractivité. Beaucoup de recherches se sont penchées sur cette dernière notion à savoir la lisibilité du paysage urbain et le rapport qu'elle peut avoir avec le comportement des gens ; particulièrement le « wayfinding ». Cette dernière est un des enjeux primordiaux de la lisibilité du paysage. Mais la présente étude postule l'existence de deux types de lisibilité urbaine :

- La première s'impose par la qualité du paysage et sa force à évoquer une forte image chez la plupart des gens.
- La deuxième s'acquiert avec le temps malgré la mauvaise qualité de l'environnement bâti à travers le concept de familiarité défini par (Bailly ,1977), le cas des résidants d'un quartier ou d'une cité qui finissent toujours par lire leur environnement résidentiel. Mais est-ce-que pour autant la lisibilité du paysage n'est plus importante pour cette catégorie d'utilisateurs de l'espace ? Vu que l'enjeu de l'orientation est dépassé dans ce cas ci. Ou bien, au contraire au-delà de la simple orientation elle participe à atteindre des objectifs sociaux et participer à développer le sens de la communauté au sein des résidants. Est-ce- que le facteur de la lisibilité du paysage urbain peut influencer l'image que les résidant ont de leur environnement ? Est-ce-que cette image peut affecter le degré du sens de la communauté? comment ? Et à quel niveau ?

De tout ce qui a précédé dans le contenu de cette première partie, Il en résulte les résultats suivants :

L'image urbaine, comme représentation cognitive de l'espace chorotaxique, est constituée de quartiers, de cheminements, de points de repères, de limites et de nœuds. Il est clair que les attributs d'une représentation cognitive sont conditionnés par la qualité et la composition de l'espace de référence : dit chorotaxique.

La lisibilité du paysage urbain est la facilité d'identifier les éléments de la ville et de les structurer en schéma cohérent. Etant donné que la catégorie d'utilisateurs ciblée est celle des résidants de la zone d'étude, ce sont eux qui sont censés identifier et structurer les éléments de la ville ou, à une échelle plus petite le quartier, comme ça était mentionné dans le premier chapitre, le sens de la communauté peut être mesuré à une petite échelle, celle du quartier ou du bloc résidentiel.

Le sens de la communauté comme étant composé des attributs suivants : L'adhérence, l'influence, une connexion émotionnelle partagée et la satisfaction des besoins, selon la théorie de Mc Millan et Chavis, peut être mesurée par différents instruments.

Donc, d'un côté nous avons le SPDC qui se mesure à l'échelle du quartier, et de l'autre côté, la lisibilité du paysage urbain qui peut être appréciée à travers les images urbaines constituées également du quartier ; d'où l'importance de définir ce concept, car il est un maillon important pour éclaircir le lien qui existe entre ces deux concepts. On a vu les différentes approches qui peuvent être utilisées pour aborder le concept de quartier ainsi que l'évolution épistémologique du concept à travers le temps. La question qui se pose d'elle-même à présent est : quelle est la réalité du quartier dans le contexte de l'étude ? Sachant que la composition urbaine de la zone d'étude est régie par la barre et la difficulté de limiter ou de désigner les différents quartiers qui composent la zone. Cette dernière est formée de la juxtaposition de différentes cités numériques (200, 300, 400, 500, 1014...etc.) ; d'où le flou qui tourne autour du concept de quartier. Pour cela, on va utiliser plutôt la désignation de cité ou zone de logement collectif et voir, dans l'attente de vérifier la réalité de ce concept à travers l'enquête, s'il existe toujours en tant que tel, ou peut être, il a pris de nouvelles formes ; dans ce cas, peut-il nuire à l'image de l'environnement et l'établissement du sens de la communauté ?

Aussi, notant que la clarté du paysage urbain sera apprécié chez ses résidants à travers l'exploration de l'image qu'ils ont de leur environnement résidentiel, l'outil utilisé à ce propos sont les cartes cognitives. Cette exploration va non seulement permettre d'apprécier la lisibilité mais également de :

➤ Réévaluer les composantes de l'image urbaine, vu que l'enquête vise une catégorie d'utilisateurs de l'espace pour qu'il soit forcément lisible, puisqu'ils y résident ; et voir quels sont les éléments qui peuvent apporter leurs cartes cognitives en dehors de celles instaurées par Lynch.

➤ Elucider le flou qui tourne autour du concept du quartier, existe-t-il toujours ? quelles sont ses limites ? quelle logique divise les différents quartiers dans ce cas ? ou encore est-ce que la cité numérique conçue en tant que telle représente le quartier ou plusieurs cités et forment le quartier. Beaucoup de questions tournent autour du quartier que seules les cartes cognitives peuvent élucider.

➤ Etablir un inventaire des éléments de l'image urbaine qu'on peut recenser à travers l'observation et les éléments qui sont évoqués par les répondants afin d'identifier dans le cas d'étude les éléments de l'image urbaine instauré par Kevin Lynch.

➤ Mesurer le sens de la communauté dans les différents échantillons et comparer les cartes cognitives des résidents selon le degré de lisibilité.

➤ Sortir si possible avec une représentation sociocognitive partagée entre les résidents de la zone d'étude qui joueraient le rôle d'un dénominateur commun et les images que les habitants peuvent avoir de leur environnement résidentiel.

Par ailleurs, on a le concept du sens de la communauté, quel est le rapport que ce dernier peut avoir avec la lisibilité du paysage urbain ?

On a vu plus haut dans ce chapitre les différentes définitions du concept du sens psychologique de la communauté. On a également pu vérifier que la théorie de Mcmillan et Chavis est la plus utilisée et la plus pertinente dans les travaux de recherche récents. Cette théorie stipule que le sens de la communauté est basé sur quatre composantes : l'adhérence, l'influence, la satisfaction des besoins et une connexion émotionnelle partagée par la communauté. Du moment qu'on intervient à petite échelle, celle du quartier (cité) la communauté ciblée ici sont les résidents du quartier parmi les quatre attributs du sens de la communauté cité précédemment. On a pu également identifier lequel d'entre eux peut avoir un rapport avec l'image du paysage urbain.

Considérant que l'espace de référence est composé de lieux et de liens, sa représentation sera dotée d'une structure, d'une identité et de signification. La définition du sens de la communauté comme étant adhérent peut avoir un rapport avec :

- 1- L'espace public.
- 2- Le quartier.

Ce sentiment d'appartenance contenu dans cet attribut de l'adhérence a besoin d'une assiette et de contour physique ou psychique pour être exprimé. Comme on peut le remarquer, ces contours qui peuvent matérialiser l'appartenance du résidant sont également un constituant important de l'image urbaine, sachant qu'une représentation cognitive de l'environnement est composée de :

- Cheminements.
- Quartiers.
- Limites.
- Nœuds.
- Points de repères.

L'analyse des composantes d'une représentation peut également démontrer le rapport avec les attributs du sens de la communauté : « l'adhérence » et la « connexion émotionnelle partagée » comme éléments clef. Il faut retenir que les interactions entre les membres d'une communauté sont la base d'une connexion émotionnelle partagée. Elles se déroulent généralement dans l'espace extérieur dit public, constitué de places et de rues qui sont support à notre déplacement et représentées dans les cartes cognitives par les cheminements. L'idée du cheminement porte en elle une valeur intrinsèque de structure qui dans un tissu traditionnel est représentée dans l'espace de référence par l'espace public (rue et place); mais le contexte de la présente étude a une composition différente. Dans un tissu traditionnel les cheminements piétons et voies mécaniques se superposent sur un même support qui est la rue, alors que cela n'est pas valable pour la zone d'étude. D'où l'importance d'analyser dans le cadre opératoire de l'étude la structure des cheminements piétonniers plutôt que les voies mécaniques, du fait que le sens de la communauté se développe chez les piétons, et mesure à quel point les structures cognitives peuvent se superposer pour constituer le support des interactions entre les résidants et développer une connexion émotionnelle partagée, sous prétexte que les interactions sociales participent à la formation de groupe favorisant ainsi le développement du sens de la communauté.

PARTIE II :
ÉTUDE DE CAS A SETIF

CHAPITRE III :

ETUDE DE CAS : L'HABITAT COLLECTIF A SETIF.

Introduction

Dans ce chapitre, nous présentons la zone d'étude située au nord-est de la ville de Sétif en Algérie et qui est constituée en grande partie d'habitat collectif, à travers un inventaire des composantes de l'image urbaine et des façades qui animent son paysage. Aussi, nous essayons d'évaluer la qualité du paysage afin de pouvoir faire un choix pertinent des échantillons qui feront l'objet de notre enquête.

III.1 Présentation de la ville de Sétif :

III.1.1 Aperçu historique sur Sétif :

A l'instar des autres régions du pays, Sétif témoigne d'un patrimoine archéologique intéressant, les premières traces d'occupation humaine préhistorique fut découverte en 1928, datant du paléolithique inférieur.

Sétif présente beaucoup d'avantages de part sa situation qualifiée de stratégique, la fertilité de ses terres comme elle constitue un point d'eau important grâce à ses nappes phréatiques. C'est pour cela qu'elle fût un point d'attraction pour différentes invasions à travers l'histoire .Elle a été numide avant de subir la domination romaine, d'où son nom berbère « Zdif » qui signifie « terre noire ». En 57 après J.C, l'empereur Nerva y établit une colonie de vétérans qui reçut différents noms 'Colonia Nerviana' 'Augusta Martialis' 'Vétéranium Sitiansium'. Elle fut une ville romaine vers l'an 96 après J.C sous le nom officiel "Colonia Nerviana Augusta Martialis Veteranorum Sitifensium" et sous l'empereur Caracalla "Respublica Sitifensium Nerviarorum Antoninianorum".⁸

Avant l'arrivée des byzantins Sitifis, son appellation de l'époque,a reçu la visite des vandales dans leur passage de Tingi (Tanger) vers Carthage. Elle a subi un violent tremblement de terre qui la détruisit au 5/6 ème en l'an 419. Lorsque les Byzantins arrivèrent à Sitifis après le passage des vandales, la population était très réduite. Ainsi, en l'an 539, la ville est occupée et

⁸ N. BENSEDDIK, C. LOCHIN , Saturne et ses fidèles : à propos de stèles de Cuicul, Mopth. et Sitifis, *Colloque international sur L'Algérie antique: permanences, relations, représentations,Identités et culture dans l'Algérie antique*, Rouen avril 2003 [2005], p. 261-292

devient capitale d'une province : La Mauritanie Première. A cette époque, Solomon édite l'enceinte de la forteresse Byzantine, dont les murs Ouest et Sud sont encore visibles près du parc d'attraction.

En 647 après J.C l'Afrique a connu les premières invasions musulmanes. En 40 ans, de 660 à 700, la colonisation Arabe s'est réalisée malgré la résistance de la population berbère. Après avoir trouvé des adeptes chez les berbères issus de la tribu de Kotama de la petite Kabylie, un des missionnaires musulmans partis de l'Orient installa son siège avant à Sétif. La forteresse fût ruinée et la muraille qui l'entourait fût détruite en l'an 904 et de grands états berbères se constituèrent par la suite.

Sétif a continué à relier les grandes villes musulmanes de Fès à Tunis et de Tunis à l'orient. Mais les changements politiques et économiques des pouvoirs à l'époque des royaumes musulmans a causé la décadence urbaine de la ville de Sétif et a orienté l'implantation de nouvelles capitales à proximité d'elle. Sétif petite ville à la fin du 15^{ème} siècle, était rattachée au royaume Hafside de Bougie.

Sétif était dominée par les grandes familles locales à l'époque turque, elle était gouvernée par les chefs Turques envoyés par les Beys de Constantine. Cette organisation a marginalisé la ville en la laissant loin du pouvoir politique jusqu'à l'arrivée des troupes françaises le 15 décembre 1848 par le Général Galbois qui reconnut la ville, et s'y installa. Les constructeurs de ce temps là n'eurent aucun égard pour les vestiges anciens, ils utilisèrent une quantité importante de pierres de taille Romaines pour les fortifications militaires. La ville fut entourée d'un mur d'enceinte percé de quatre portes, celle d'Alger, de Biskra, de Constantine et celle de Bejaïa. Seule la porte de Bejaïa existe à ce jour et constitue une des entrées du parc d'attraction⁹.

III.1.2 Situation géographique de la ville de Sétif :

La wilaya de Sétif a une superficie de 6.504 Km², construite par les Français en 1838 sur les ruines de la ville romaine de Sitifisen, elle se situe entre Alger à l'Ouest (300 Km), Constantine à l'Est (120Km), Bejaïa (110 Km) et Jijel (le littoral) au Nord, et M'sila au Sud.

⁹ http://encyclopedie-afn.org/index.php/Historique_Sétif



Figure 19: Situation de Sétif, source : Setif.com

Sétif, chef-lieu d'une wilaya qui porte le même nom, est l'une des grandes villes d'Algérie. La ville de Sétif est située à 100 Km des côtes maritimes sur les Hauts-Plateaux qui séparent l'Atlas du Nord et celui du Sud avec une altitude de 1080 mètres. Cette situation confère à la ville de Sétif un climat continental avec un hiver très froid et un été très chaud.

Sétif, par sa situation de ville carrefour, est caractérisée par une croissance urbaine considérable résultant de la conjugaison de plusieurs facteurs socio-économiques et spatiaux. Ce dynamisme est dû essentiellement à :

- Une structure urbaine bien définie matérialisée par un tracé radio concentrique, et articulée autour du centre historique.
- Un tertiaire supérieur important (structures bancaires et commerciales importantes)
- Un haut niveau d'équipement (Université, C.H.U, Parc omnisport... etc.)
- Une base industrielle appréciable (Zone industrielle, Zone d'activité)
- Réseau routier et ferroviaire important lui permettant d'asseoir son développement social et économique.
- Un projet d'autoroute et un aéroport renforçant la dynamique de la ville et confirmant sa place dans la hiérarchie urbaine nationale.

III.2. Introduction de la zone d'étude :

La zone d'étude représente les premières extensions de la ville de Sétif qui est le résultat de la politique des ZHUN. Cette partie de la ville s'est produite par juxtaposition entraînant ainsi une croissance globale mesurable.



Figure 20: Localisation de l'aire d'étude;

(Source Google Earth mars-2008).

III.2.1 Croissance urbaine de La zone d'étude:

- Période 1970 – 1986 : Programmes spéciaux

Cette période coïncide avec les programmes de construction d'habitat planifiés. Avec la mise en œuvre des plans quadriennaux (1970-1974 et 1975-1979), on a retenu pour la ville de Sétif un programme de logements et une gamme d'équipements assez consistants. Cette période est caractérisée par des interventions urbaines qui ont donné une forme compacte et massive au tissu urbain de la ville à travers l'urbanisation des poches vides aux abords immédiats des parties urbaines densifiées. Avec ces nouvelles occupations du terrain, la ville a vu naître un nouveau type d'habitat caractérisé par les logements collectifs type HLM, pour répondre à un impératif

social (crise de logement), ce qui a engendré une rupture avec l'existant sur le plan fonctionnel et urbanistique.

La question de l'habitat a toujours été posée en termes de quantité de logements et de capacité de moyens de réalisation : ce n'était là qu'une opportunité de conjoncture. Les terrains militaires se sont révélés de fantastiques réserves foncières.

Dés lors qu'on poursuivait la densification des anciens quartiers par apports successifs, on procédait à l'implantation des ensembles d'habitat collectif type HLM :

Programme	Localisation
750 logements	Absorption de la cité Bel Air.
600 logements	Champ de manœuvre militaire.
300 logements	Cité Maâbouda (axe Alger).
1000 logements	Au sud de la ville (axe m'sila).
400 logements	Au sud de la ville (axe m'sila).
Z H U N : 1006+1014 logements	Nord Est de la périphérie de Sétif
Source : auteur 2009.	

En plus des équipements structurants tels que :

- ❖ Lycée Khansa.
- ❖ Ecole paramédicale.
- ❖ Siège A.P.C.

- 1986-2000 : Avènement de la promotion immobilière

« *Durant cette période, une nouvelle politique à caractère libérale apparaît qui veut promouvoir le logement individuel, type villa, de larges secteurs de la ZHUN étudiée par Tesco dans la décennie 70, ont été convertis en lotissements au profit des classes Socioprofessionnelles solvable de manière à intéresser le citoyen à la réalisation de son logement de même que la mise en place des coopératives immobilières.*

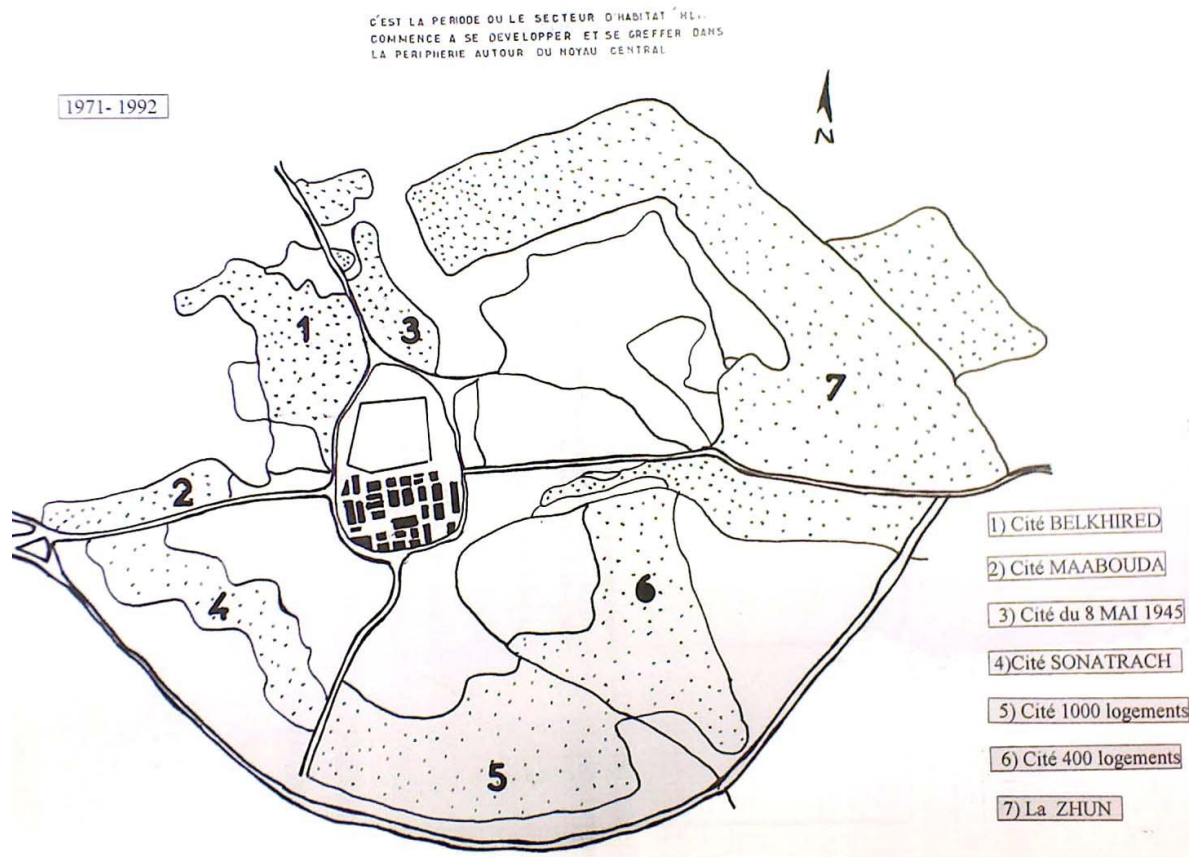


Figure 21: Etalement de la ville de Sétif ; source (auteur, 2000).

L'urbanisation se poursuit du côté Est et Nord-est en implantant le programme social des 1014 logements, le programme CNEP (formule location-vente), des 1006 logements, le programme universitaire des 300 logements et la troisième tranche des 500 logements de la cité Maâbouda jusqu'à l'Ouest de la ville.

Le fait nouveau c'est la généralisation des lotissements résidentiels à El Hachmi (1ère tranche) Bouaroua "Dallas ", le lotissement F (prolongement d'Ouled Braham), les coopératives immobilières, lotissements Chadli, Merouani, construction de lots marginaux dans un cadre de densification des secteurs existants offrant quelques poches vides, Yahiaoui, Tlidjène, les 5 Fusillés.

Notons la rénovation de la cité précaire de Bizard au profit de l'implantation des sièges de la BCR, ERIAD, CNASAT, l'inspection académique et le transfert de ses habitants vers le village périphérique de AinTrick.

Pour les équipements, certaines grandes réalisations ont vu le jour comme l'hôtel des postes, le parc d'attractions, le mémorial, le marché couvert de la cité de l'Avenir, densification

des constructions au sein du site universitaire, siège SONEGAS à Bouaroua, en plus des écoles primaires qui ont été érigées çà et là au sein de cités dépourvues ou déficitaires (Ben Begag nord Yahiaoui, Maâbouda, centre Yahiaoui, ZHUN ».

De ce fait, on peut voir que la forme de la ville de Sétif est caractérisée par trois couronnes et un noyau historique ; chacune des trois couronnes porte l'empreinte d'une politique bien déterminée. Dans ce cas d'étude on va se pencher sur une partie de la troisième couronne qui est le résultat de la politique des ZHUN et qui présente une désarticulation avec le reste de la ville. Malgré cela on considère que la croissance urbaine de la ville de Sétif est continue, puisqu'elle est caractérisée par une extension en prolongement direct des parties déjà construites, c'est pour cela que la forme de Sétif reste unique avec une limite identifiable. Mais il faut noter que la partie concernée par l'étude s'est produite par juxtaposition produisant ainsi une croissance globale mesurable ; mais non ordonnée dans son ensemble.

L'étude de la croissance urbaine fait ressortir la présence d'une rupture urbaine dont le parcellaire constitue l'élément d'articulation entre morphologie et typologie. Cette situation dénote une rupture d'échelle entraînant la remise en question de la notion d'image de la ville (P. Panerai).

Cette rupture est accentuée par deux autres éléments :

- La topographie du site sur le boulevard principal.
- Le type d'urbanisation (bâtiments qui tournent le dos au boulevard).



Figure 22: Bâtiments tournant le dos au boulevard, source (auteur, 2009).

Le tableau 14 résume la répartition, des différents formules de logements (programme quinquennal 2005-2009)

Tableau 11: Distribution des programmes de logement prévu à l'échelle nationale				
Programme de logement	sociaux locatifs	sociaux participatifs	Location vente	Ruraux
Nombre de logement	443.872	220.560	35.681	475.582
Total : tous programmes confondus	1,52 million de logements (1.520.845 unités)			
Source : adapté d'ONS.				

Les chiffres de ce tableau constituent un argument pour le choix du logement collectif pour l'étude. L'ampleur du nombre de logements qui sont programmés sous différentes formules et qui sont conçus comme des logements collectifs pour des raisons multiples montre l'utilité et l'urgence de se concentrer sur ce type d'habitat urbain.

Tableau 12: Programmes de logements réceptionnés				
Nombre de logements	220.843	177.983	177.792	132.479
Année de réception	2008	2007	2006	2005
Total : tous programmes confondus	(709.097 unités) fin 2008			
Source : ONS.				

III.3. Critères de choix de la zone d'étude

Vu l'importance de la région de Sétif et son développement très important en matière d'habitat, la wilaya de Sétif a bénéficié, dans le cadre du plan quinquennal 2005-2009, d'un programme de 54 000 logements, tous types confondus, tenant compte du caractère rural dominant de la wilaya et dans le souci de fixer les populations dans leurs territoires. C'est ainsi que le logement rural a bénéficié de 21 000 unités, tandis que 33 000 unités de diverses formules

ont été confiées à 150 promoteurs et entreprises de réalisation¹⁰. La ville a connu un grand essor dans le domaine de la construction, ce qui lui a d'ailleurs prévalu le statut de ville pilote.

La sélection du cas d'étude a été faite d'abord pour sa composition urbaine articulée par l'habitat collectif, ensuite pour les différents degrés de lisibilité que présente la zone d'étude selon la situation de l'observateur surtout entre le cœur et les limites de la zone répondant aux principes de Kevin Lynch. C'est pour cela que le choix des échantillons a été fait de manière équilibrée entre les résidants des cités qui sont situés dans la limite de la zone présentant plus d'attributs significatifs que ceux du centre de la zone. D'une manière générale toute la zone souffre du manque de lisibilité pour un visiteur, chose qui n'est pas sûre pour ses habitants ; reste à vérifier à travers l'étude des cartes cognitives des résidants. Aussi c'est à travers ces dernières que l'étude veut réévaluer les éléments de l'image urbaine pour ce type de tissu urbain (tableau n°16).

Tableau 13: Critère de choix pour les sites concernés par l'enquête		
Exemple	Cas des cités situées dans la périphérie de la zone d'étude	Cas des cités situées au centre de la zone d'étude
Critères de lisibilité	<ul style="list-style-type: none"> • Situation limitrophe • Implantation distincte • Présence du boulevard • Points de repère • Limite clair • Hauteur moins importante • Présence d'équipements publics 	<ul style="list-style-type: none"> • Façades monotones • Hauteur semblable aux cités environnantes • Implantation non structuré • Manque de repère • Limite pas clair
Source : auteur 2009.		

¹⁰ Journal elwakab, 2010, [http:// www.lewakab.com](http://www.lewakab.com)

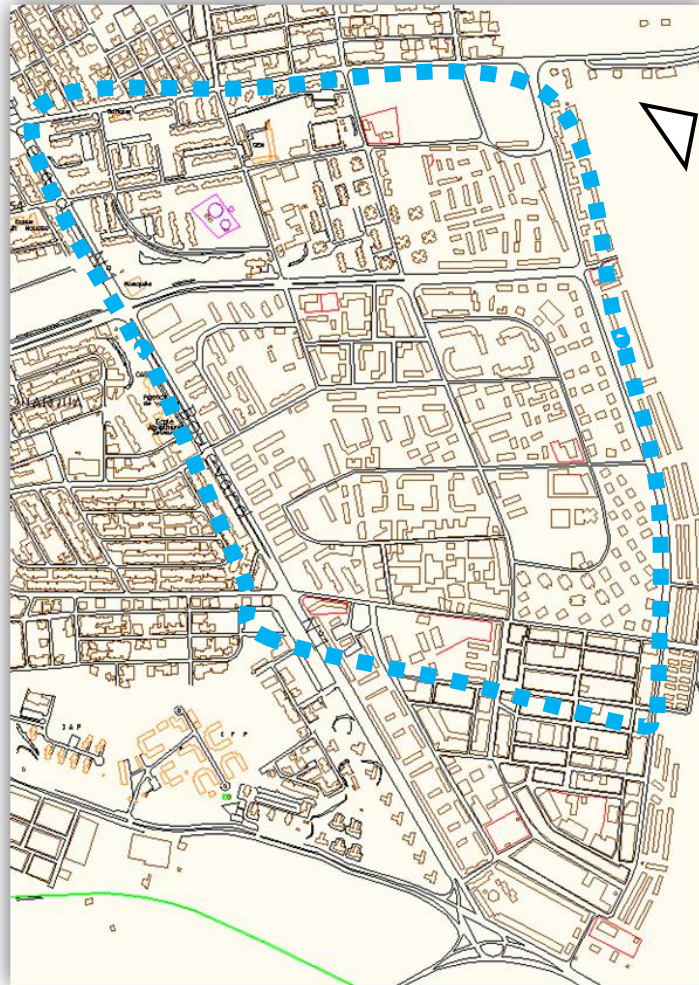


Figure 23: Limites de la zone d'étude, source : auteur, 2009.

III.4. Présentation du cas d'étude :

Cette partie du travail présente la zone d'étude sous différents angles, sa composition urbaine, sa qualité paysagère et les composantes de l'image urbaine à travers des inventaires, des cartes et des photos satellites et numériques.

L'aire d'étude comporte un nombre de services en commun tels que le marché, la mosquée, des commerces, des parkings. On note également l'absence si ce n'est la rareté de quelques services tels que les aires de jeux et de détente. Les informations concernant les services sont résumés dans les tableaux qui vont suivre.

III.4.1 Équipements :



Figure 24: Ecole primaire, source : auteur, 2009.



Figure 25: Maison de jeunes, source : auteur, 2009.

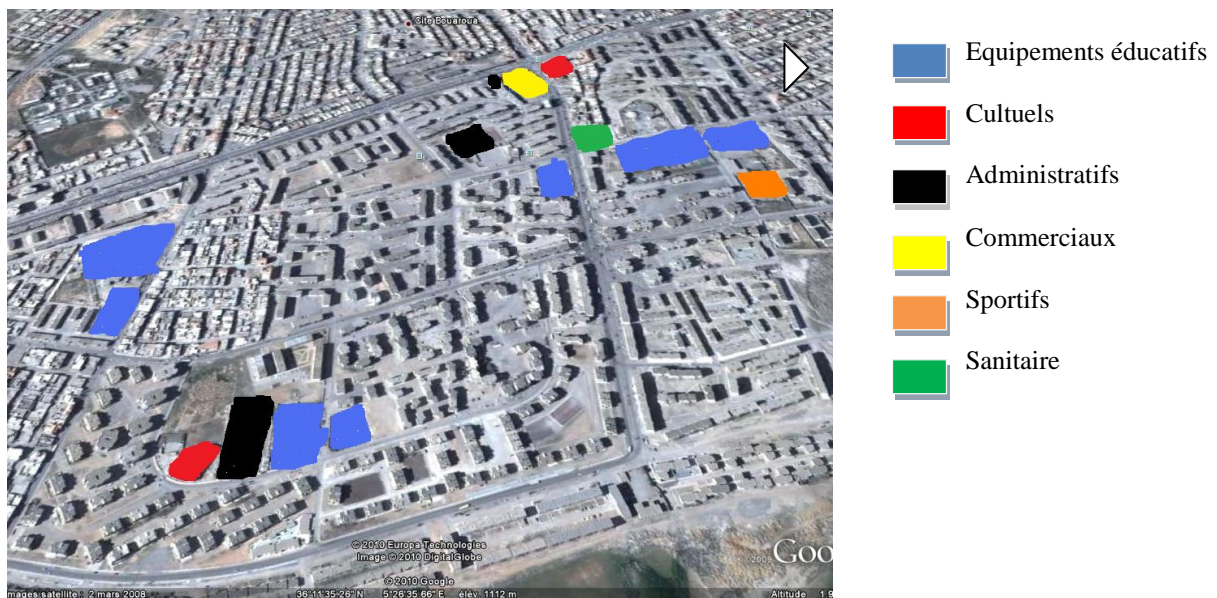


Figure 26: Localisation et distribution des équipements, source : Google Earth, 2008.

Comme le montre la carte, la zone présente quelques équipements qui demeurent insuffisants vu la concentration de logements présents dans la zone.

III.4.2 Aires de jeux :



Figure 27 : Terrain de jeux de la cité des 400 logements, source : auteur, 2009.



Figure 28: Terrain de jeux de la cité des 1006 logements, source : auteur, 2009.



Figure 29: Localisation et distribution aires de jeux, source : Google Earth, 2008.

III.4.3 Commerce



Figure 30: Locaux commerciaux intégrés au R.D.C des bâtiments, source : auteur ,2009.



Figure 31: Activités commerciales spontanés, source : auteur ,2009.

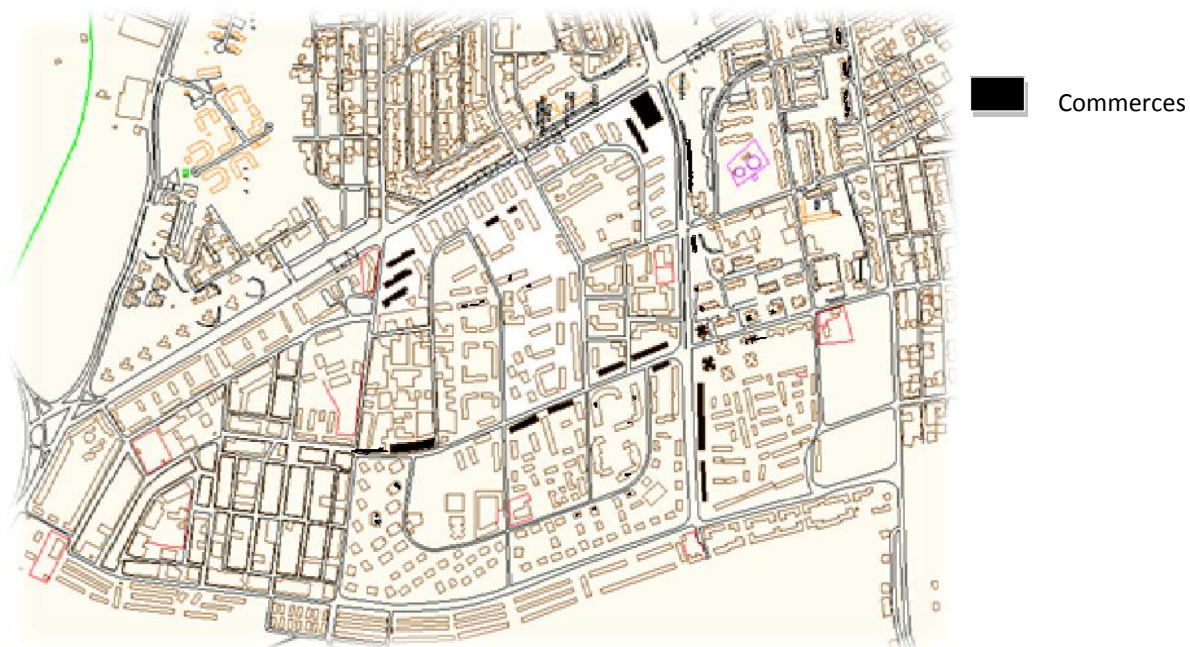


Figure 32: Localisation et distribution des commerces, source : auteur ,2009.

III.4.4 Aire de détente



Figure 33: Aires détente, source : auteur ,2009.



Figure 34: Le trottoir comme lieu de rencontre, source : auteur ,2009.

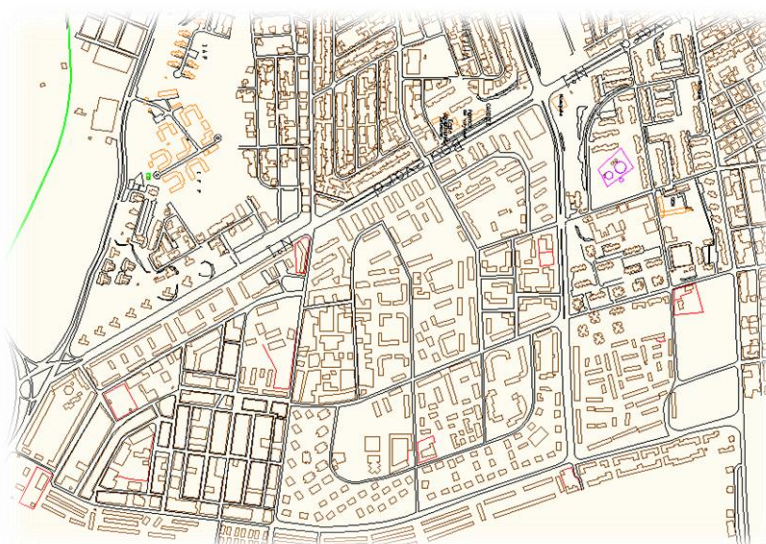


Figure 35: Aires de détente et de rencontres, source : auteur, 2009.

III.4.5 Stationnement et parking



Figure 36: Parking, cité 1006 logements, source : auteur ,2009.



Figure 37 : Cœur de la cité transformé en parking, source : auteur ,2009.

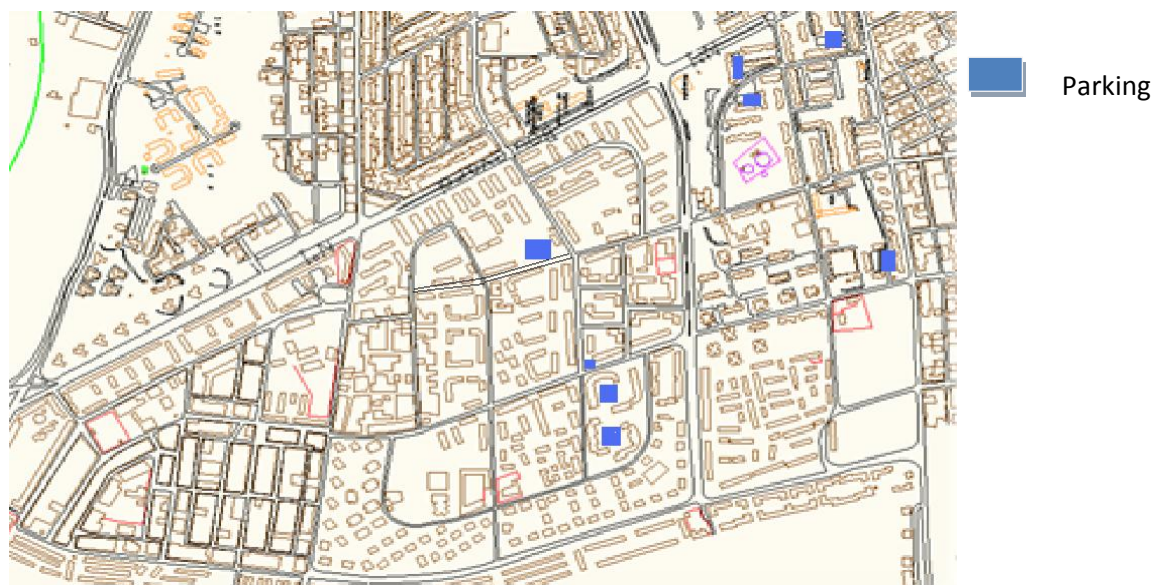


Figure 38: Aires de stationnement, source : auteur, 2009.

III.4.6 Espaces verts



Figure 39: Espace vert, cité 300 logements, source : auteur, 2009.



Figure 40: Espace vert, cité 200 logements, source : auteur, 2009.



Figure 41: Localisation des espaces verts, source : auteur, 2009.

III.4.7 Limite et seuil :



Figure 42: Clôture créée par les résidants, source : auteur, 2009.



Figure 43 : Entrée de la cité, cité 200 logements, source : auteur, 2009.

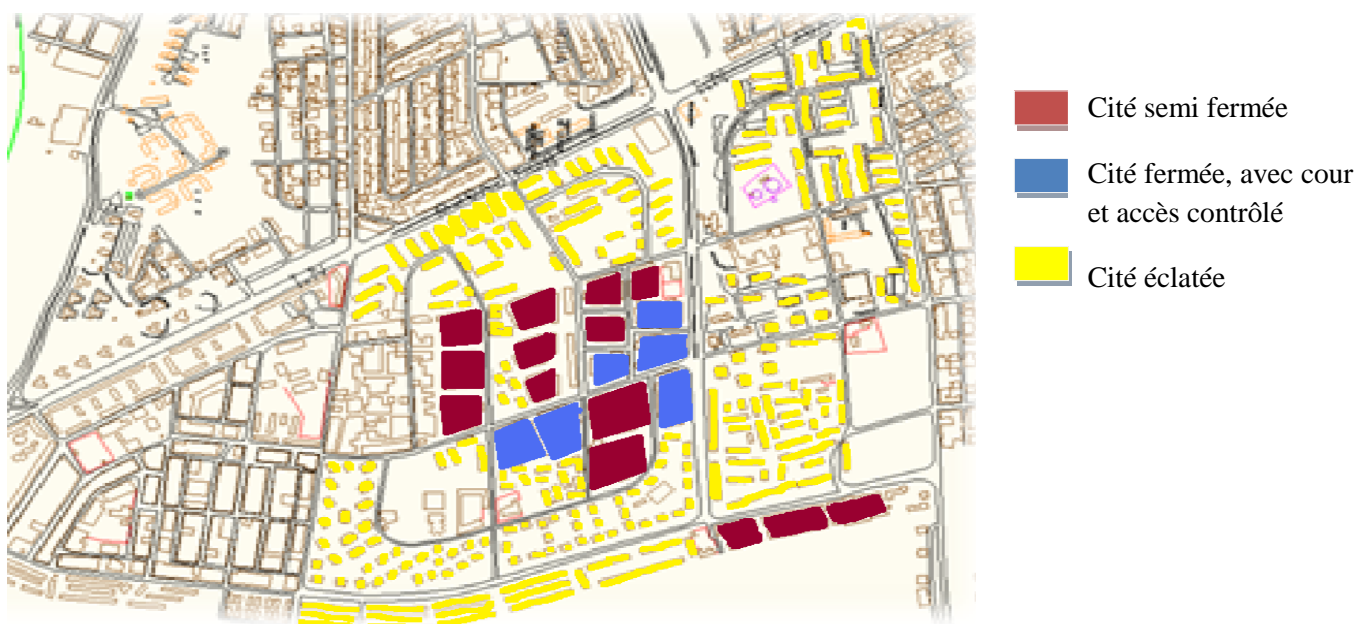


Figure 44: Typologie des cités, source : auteur, 2009.

III.5. Les éléments de l'image urbaine

III.5.1 Les nœuds



Figure 45: Intersection 400 logements, source : auteur, 2009.

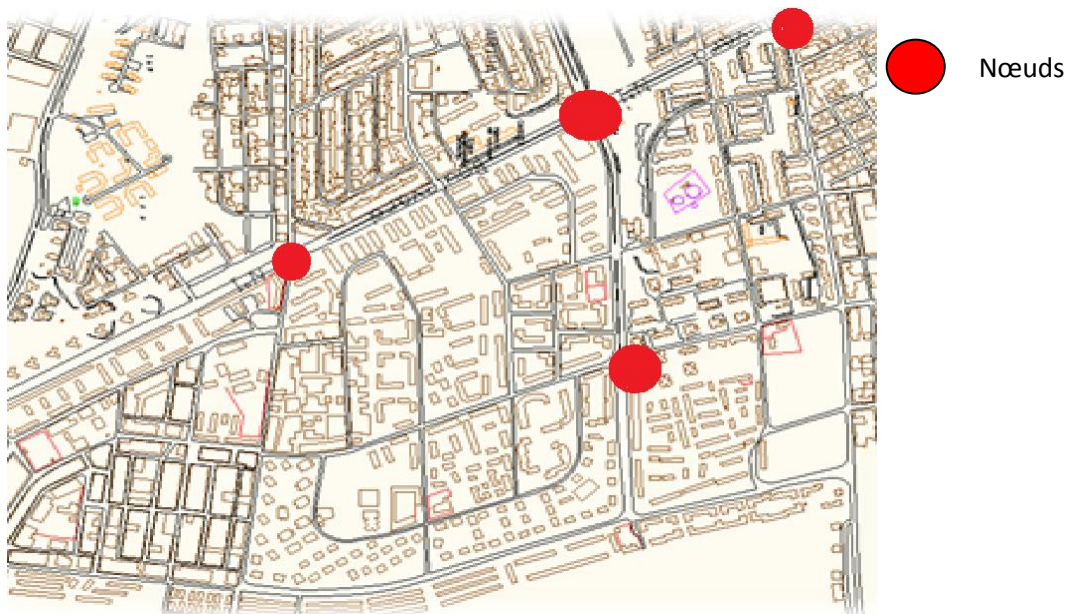


Figure 46: Localisation des nœuds, source : auteur, 2009.

III.5.2 Les cheminements

- cheminements mécaniques structurés,
- cheminements piétonniers non structurés.

N.B : Pour établir les cheminements piétonniers, nous avons choisi des habitants au hasard pour dessiner leur chemin :

- de leur domicile à l'arrêt de bus.
- de leur domicile au marché.

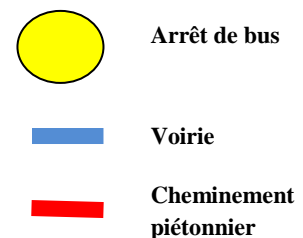
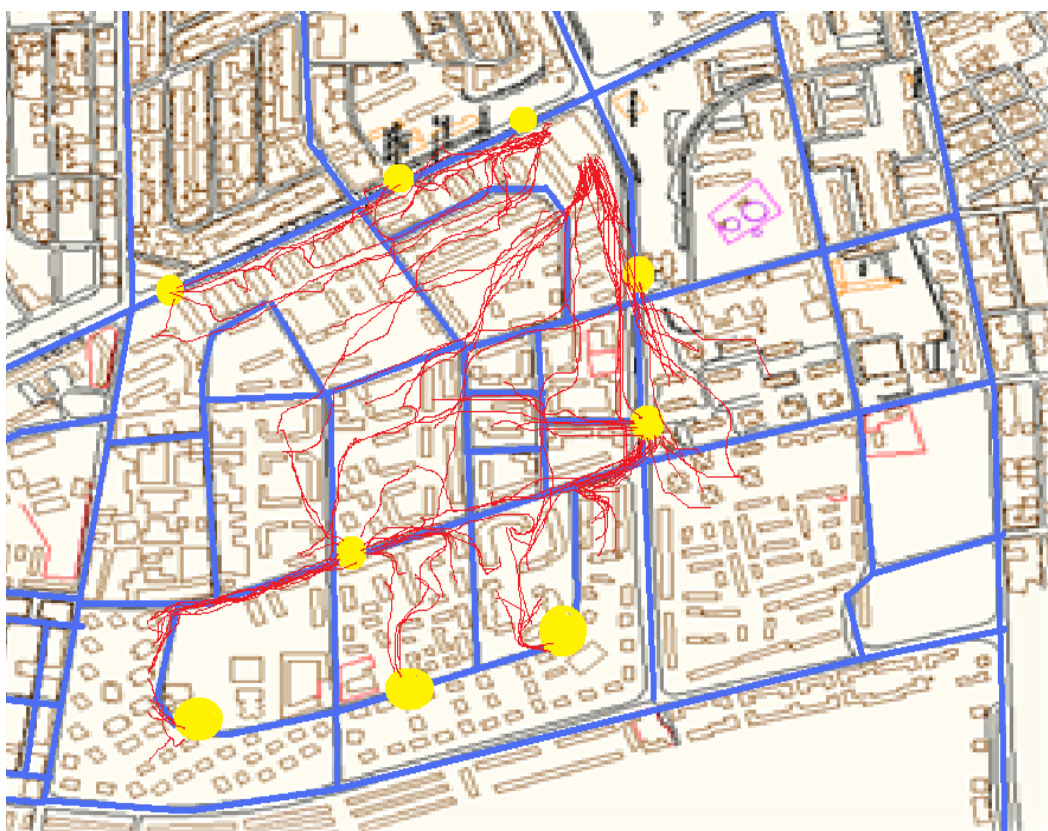


Figure 47: Les cheminements, source : auteur, 2009.

III.5.3 Les quartiers



Figure 48: Diverse typologies architecturales, 200 logements, source : auteur, 2009.



Figure 49: Diverse typologies architecturales, 400 logements, source : auteur, 2009.

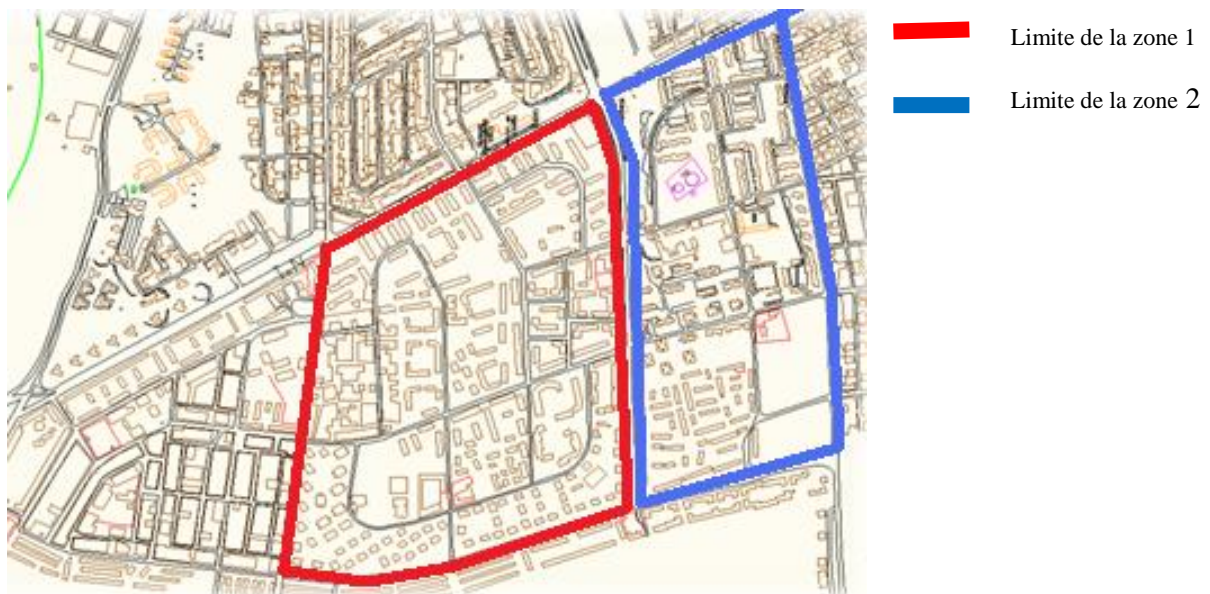


Figure 50: Décomposition de la zone en deux parties, source : auteur, 2009.

III.5.4 Points de repère



Figure 51: La salle de sport, source : auteur, 2009.



Figure 52: La mosquée, source : auteur, 2009.

Les équipements sont les seuls points de repère présent dans la zone, ils se distinguent de par leur architecture et leur taille, par exemple la mosquée ou la salle de sport.

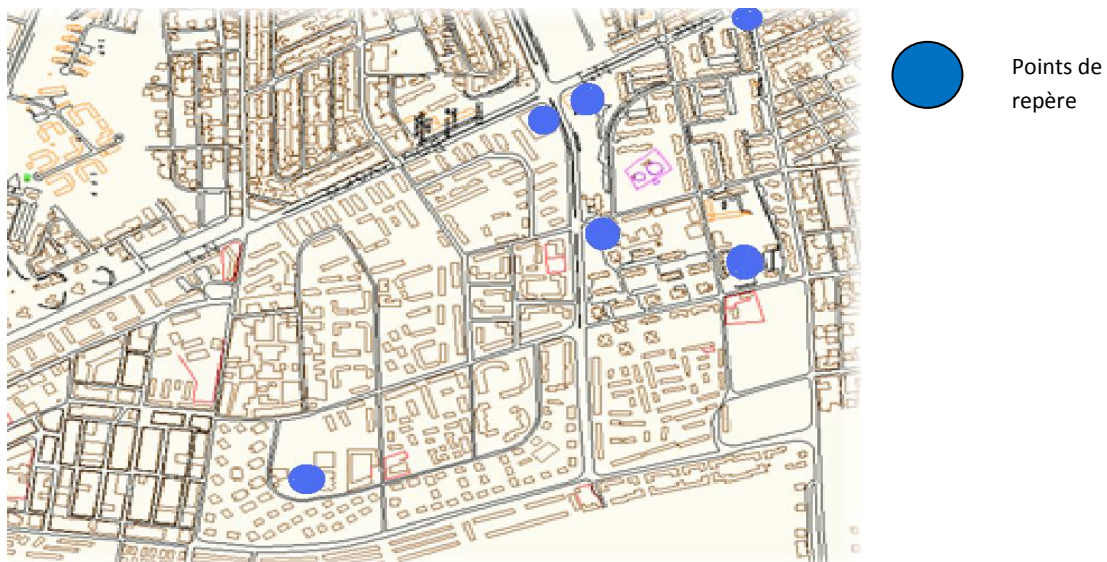


Figure 53: Localisation des points de repère, source : auteur, 2009.

III.6. Composition urbaine de la zone d'étude :

« L'acte compositeur est d'unifier dans un tout cohérent des parties différentes en sauvegardant et en exprimant ces différences dans l'œuvre unique et en cela donne du sens ». Pierre Riboulet.

La composition urbaine dans sa vocation donne un ordre bien formel à la ville, elle fait qu'un objet urbain a une forme maîtrisée et appréhendée, qui n'est pas due à un phénomène aléatoire ; elle est à la ville ce que la composition architecturale est à un édifice.

Composer avec l'urbain, c'est composer avec le milieu, l'héritage et l'environnement.

Les objectifs de la composition urbaine sont :

- fournir une image globale.
- fixer les règles relatives à la localisation des projets successifs de construction.

(J.P LACAZE ; cahiers de l'I.A.U.R.P, volume 3)

Il faut savoir que la composition urbaine correspond au champ professionnel le plus ancien et le plus durable de la planification urbaine. Elle a pour rôle de définir physiquement l'organisation de l'espace de la ville ou du quartier à aménager.

L'usage de la composition urbaine peut être résumé par un réseau de cheminements piétonniers reliant les équipements du quartier au secteur résidentiel. Le dessin de ces réseaux implique que l'on a touché simplement à un principe de hiérarchisation de l'espace urbain ; ils doivent être accessibles aux voitures et donc bénéficier d'une bonne lisibilité pour les automobilistes.

Ce qu'on remarque dans notre cas d'étude c'est qu'on arrive à hiérarchiser la circulation mécanique seulement. L'étude de la composition urbaine implique l'utilisation d'instruments qui sont la topologie, la géométrie et le dimensionnement (voirie, parcellaire). La topologie rend compte du positionnement et du lien à tous les niveaux.

III.6.1. La géométrie, le dimensionnement et la voirie :

Tableau 14: Etude de la géométrie et du dimensionnement			
	Pourcentage de la voirie	Forme de découpage	Conclusion :
	38 %	découpage irrégulier sans logique apparente	Zone moins desservie que les zones environnantes.

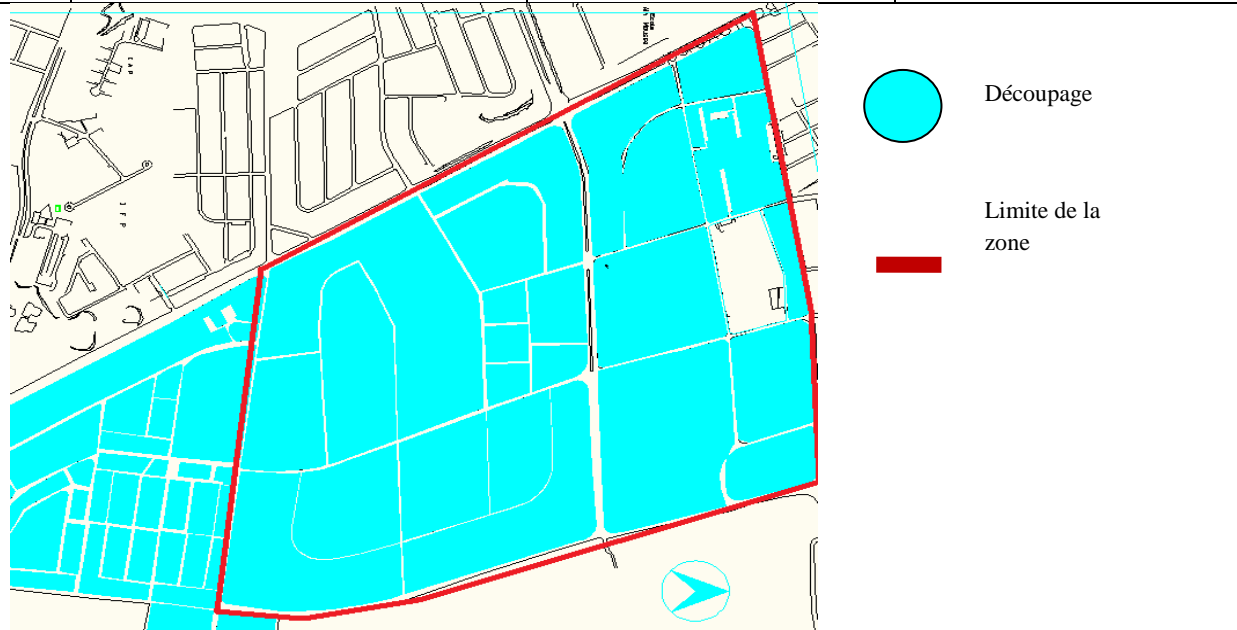


Figure 54: Réseaux de forme non régulière sans hiérarchie (auteur, 2009).

III.6.2. La voirie :

Tableau 19: La voirie			
Rue	largeur	trottoir	Hauteur du bâti
Primaire	10 m	5 m +	R+2/ R+4 / R+5
Secondaire	8 m	3 m	R+4
Tertiaire	6 m	3m	R+4
Boulevard	21 m	6 m	R+2/ R+4 / R+5
Source : auteur, 2009.			

L'étude du dimensionnement révèle une absence de hiérarchie dans le réseau qui donne l'impression de venir se juxtaposer à l'existant sans une continuité dans le réseau pour une meilleure intégration.

La largeur et la longueur d'une voie privilégient un tracé, c'est le cas pour les boulevards, ce qui a engendré une situation de dedans / dehors.

III.6.3. La géométrie :

L'étude de la géométrie nous permet de décomposer le site en trois parties :

Tableau 20: La géométrie		
	Figure géométrique	Direction
1	Régulière géométrique	
2	Absence d'une logique claire	Arborisant.
3	Trame régulière	Orthogonalité

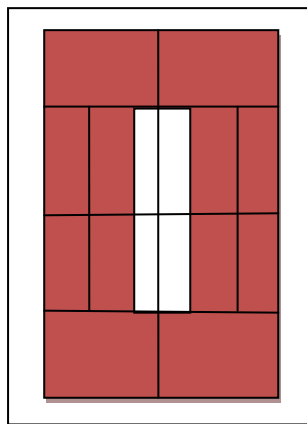
Figure 55: La géométrie de la zone. (auteur, 2009).

III.6.4. Le découpage :

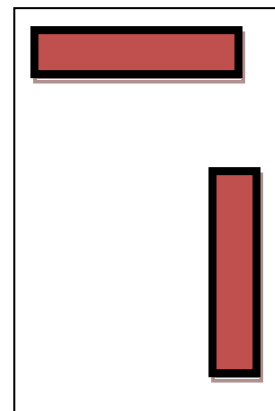
Tableau 15 : Découpage			
Forme	Nombre	Surface de la zone	Nombre de bâtiments
Irrégulière	42 grands découpages	42 Ha	voir détail plus bas
Source : auteur, 2009.			

Le rapport entre le découpage et l'occupation n'est pas toujours évident (figure 56).

Moyenne du Pourcentage d'occupation du découpage : 15 %



Cas du lotissement



Cas des ensembles de logements collectifs

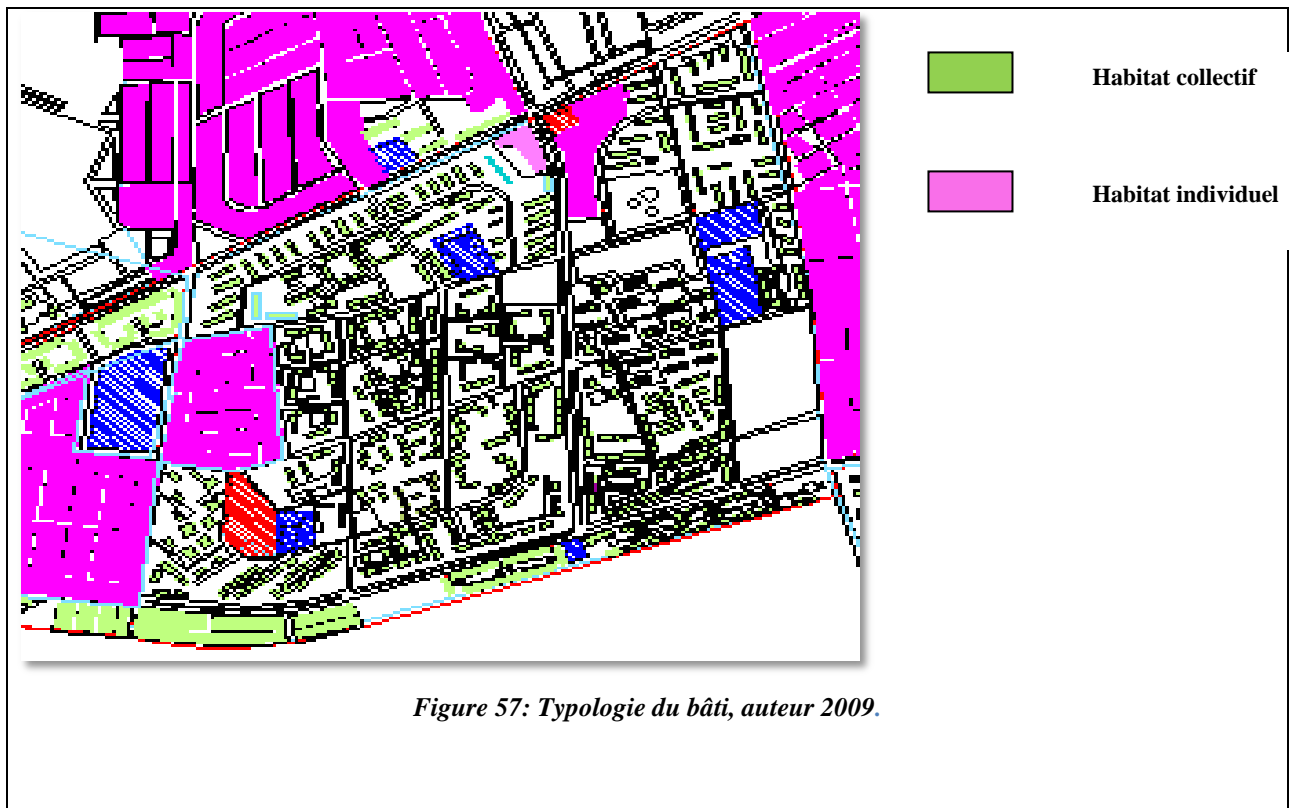
Vide  Plein 

Figure 56 : Rapport découpage/occupation. (auteur, 2009).

III.6.5 Caractéristiques typo morphologiques

III.6.5.1 Typologie du bâti :

Tableau 16 : Typologie du bâti		
Collectif	Localisation	Surfaces
	1014 logts - 1006 logts - 200 logts - 300 logts - 142 logts - 400 logts - 90 logts - 500 logts...	95 Ha



III.6.5.2 Parc logement :

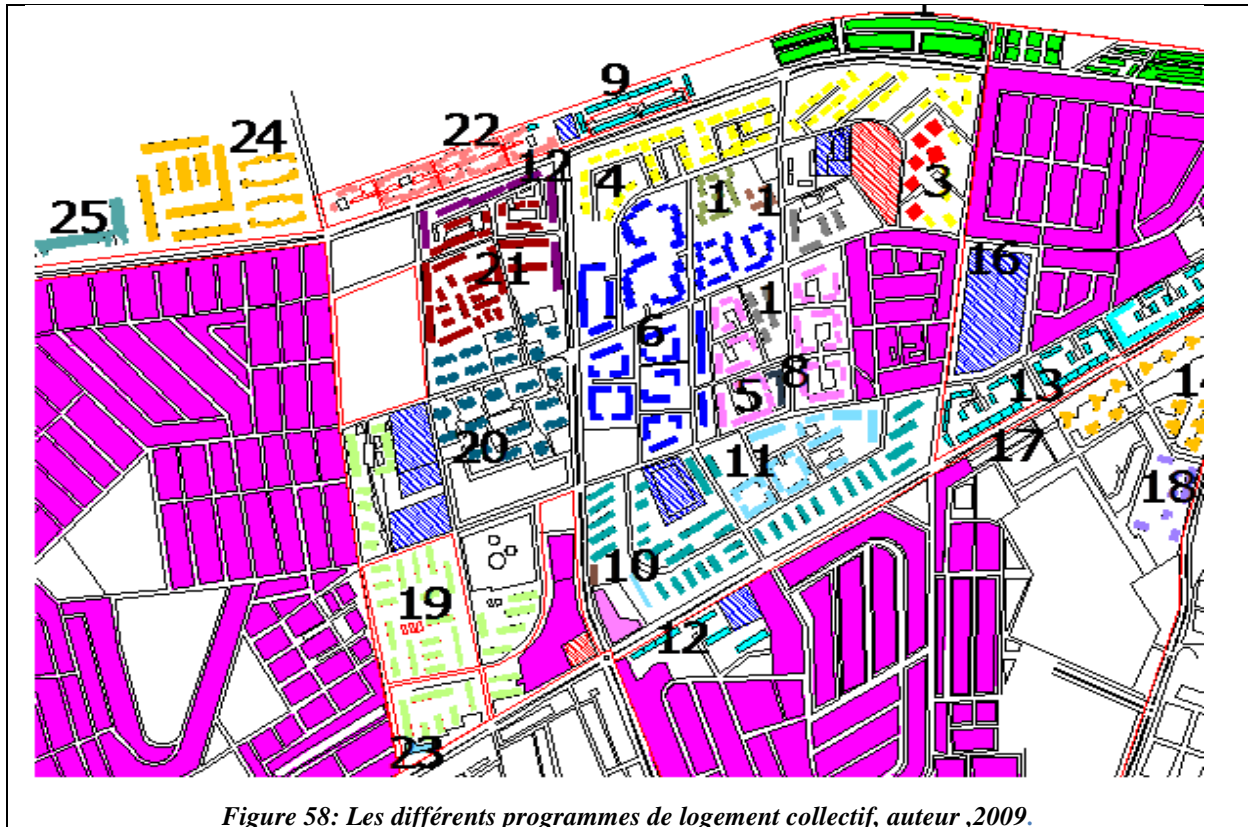
Tableaux comparatifs :

A titre de comparaison voici le parc logement pour les quartiers avoisinants

Tableau 23 : Parc logement		
	Logement collectif (type appartement)	Maison individuelle
Nombre de logement	Zone d'étude : 9993 logements	
		(cite BRERMA) :615 maisons
		(cite HACHEMI) : 1975 maisons
	Total : 9993 logements	Total : 3962 maisons
Source : auteur ,2009.		

III.6.5.3 Caractéristiques physiques :











Type de bâtiments	Nombre de blocs	Niveaux	Nombre de logements / bloc	Nombre de logements/ type
1	37	R +1	02	74
2	71	R+1	06	426
3	6	R+4	20	142
4	69	R+3	08	300
5	45	R+4	10	450
6	122	R+4		1220
7	18	R+5	06	108
8	21	R+4	10	210
9	20	R+5		240
10	82	R+4		1014
11	4	R+4	10	290
12	10	R+5	10	40
13	53	R+4/R+5/R+6	10	100
14	15	R+11	33	500
15	9	R+4	10	540
16	13	R+2	6	90
17	09	R+4	10	90
18	09	R+4	10	90
19	95	R+4	10	950
20	36	R+4	10	400
21	82	R+4/R+5/R+6		820
22	31	R+5	12	800
23	04	R+4	10	50
24	09	R+5	12	480
25	09	R+9/ R+13		500
26	29	R+4	10	90





III.7. Inventaire des façades :

Tableau 25: Inventaire des façades

<p>1</p>	<p>Figure 59: Façade, 200 logts source : auteur, 2009.</p>	<p>2</p> <p>Figure 60: Façade, 250 logts, source : auteur, 2009.</p>
<p>3</p>	<p>Figure 61: Façade, 142 logts, source : auteur, 2009.</p>	<p>4</p> <p>Figure 62: Façade, 300 logts, source : auteur, 2009.</p>

<p>5</p>	 <p><i>Figure 63: Façade, 200 logts source : auteur, 2009.</i></p>	<p>6</p>  <p><i>Figure 64: Façade, source : auteur, 2009.</i></p>
<p>7</p>	 <p><i>Figure 65: Façade, source : auteur, 2009.</i></p>	<p>8</p>  <p><i>Figure 66: Façade, 90 logts, source : auteur, 2009.</i></p>
<p>9</p>	 <p><i>Figure 67 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>	<p>10</p>  <p><i>Figure 68 : Façade, 1014 logts, source : auteur, 2009.</i></p>
<p>11</p>	 <p><i>Figure 69: Façade, source : auteur, 2009.</i></p>	<p>12</p>  <p><i>Figure 70 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>
<p>13</p>	 <p><i>Figure 71 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>	<p>14</p>  <p><i>Figure 72 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>

<p>15</p>	 <p><i>Figure 73 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>	<p>16</p>	 <p><i>Figure 74 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>
<p>17</p>	 <p><i>Figure 75 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>	<p>18</p>	 <p><i>Figure 76 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>
<p>19</p>	 <p><i>Figure 77 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>	<p>20</p>	 <p><i>Figure 78 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>
<p>21</p>	 <p><i>Figure 79 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>	<p>22</p>	 <p><i>Figure 80 : Façade, source : auteur, 2009.</i></p>

23		24	
	<i>Figure 81 : Façade, source : auteur, 2009.</i>		<i>Figure 82 : Façade, source : auteur, 2009.</i>
source : auteur, 2009.			

III.8. La Densité :

A titre de comparaison voici la densité de la zone d'étude et les quartiers environnants.

Tableau 18: Les densités				
Densité	(cité du 1 ^{er} novembre) :		Zone d'étude :	(cité BRERMA) :
	22 maisons /ha	cité HACHEMI) :	138 logements/ ha	22,7 maisons /ha
		26 maisons /ha		
Source : auteur, 2009.				

CHAPITRE IV :

CADRE OPERATOIRE DE LA RECHERCHE

Introduction :

Dans ce chapitre on présente les critères de choix des échantillons qui ont fait l'objet de l'enquête et leur description ; ainsi que les résultats de la recherche, notamment les résultats de perceptions des résidants concernant le quartier et l'analyse des représentations cognitives et les composantes de l'image urbaine dans la zone d'étude. Les caractéristiques sociales des échantillons sont présentées en termes de composante démographique et socio-économique.

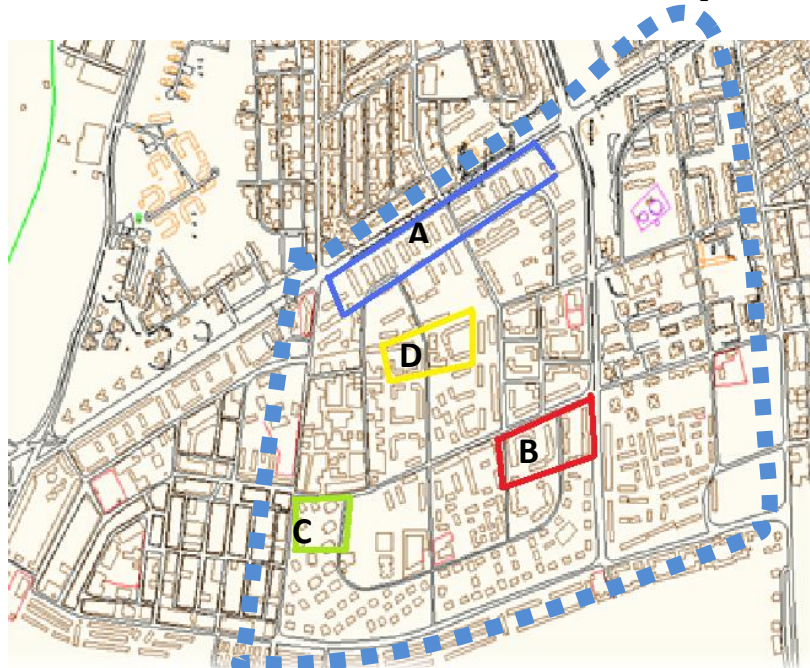
IV.1. Choix des échantillons :

Quatre échantillons feront l'objet de l'enquête :

- 1- L'échantillon « A » : cité des 1014 logements
- 2- L'échantillon « B » : cité des 200 logements
- 3- L'échantillon « C » : cité des 142 logements
- 4- L'échantillon « D » : cité des 250 logements (cœur de la zone)

A et B sont des échantillons inscrits dans un paysage doté d'une grande lisibilité grâce à leur situation sur un boulevard et à la présence de nœuds et de repères- nœuds, ronds points, grands équipements, tels que le marché et la mosquée pour le cas A.

C et D se trouvent dans un paysage beaucoup moins lisible, des limites qu'on ne distingue pas clairement, et un manque de repère, paysage monotone ; seul le cas « C » présente une identité grâce à la taille et à l'architecture des blocs qui lui procurent un caractère distinct.



A	Cité des 1014 logements	C	Cité des 142 logements
B	Cité des 200 logements	D	Cité des 250 logements
■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ Limite de la zone d'étude			

Figure 83: Localisation des différents échantillons, source : auteur, 2009.

IV.2 Le questionnaire :

Le questionnaire est structuré en quatre parties .Il nous permet d'avoir des réponses sur les questionnements suivants :

IV.2.1 Sens de la communauté +cohésion dans le quartier :

Cette partie comporte les articles qui permettent de mesurer le sens de la communauté ainsi que la cohésion dans le quartier des différents échantillons, c'est une combinaison entre :

- L'Instrument de Buckner pour mesurer la cohésion dans le quartier
- L'index (ISC-2) pour mesurer le sens de la communauté révisé et testé en 2008.

Cette partie du questionnaire nous permet d'avoir des données quantitatives du sens de la communauté afin de comparer les différents échantillons qui présentent différents degrés de lisibilité urbaine.

IV.2.2. Les éléments de l'image urbaine et les perceptions du quartier et des services :

➤ Evaluation des éléments de l'image urbaine :

Cette partie du questionnaire comporte les indicateurs qui nous ont permis d'évaluer les éléments de l'image urbaine chez les résidants de la zone d'étude à travers les composantes suivantes :

- Structuration des cheminements
- Identification des points de repère
- Identifications des nœuds
- Identifications des divers types de limites
- Identification des portails
- Carte cognitive des résidants

➤ Les perceptions concernant le quartier :

A travers les perceptions concernant le quartier, on a pu capturer les éléments de l'image qui sont en rapport avec la cohésion dans le quartier et les interactions des résidants, ceci par le biais des indicateurs suivants:

- L'échelle du quartier et de ses limites suivant les résidants
- L'identification des objets et des places
- Les places et lieux qui favorisent les interactions et contacts sociaux

➤ Les perceptions concernant les services :

- Les services en commun
- Les services préférés et leur fréquence d'utilisation

IV.2.3. Qualité de l'aménagement et de la conception :

Cette partie du questionnaire nous a permis de mesurer la satisfaction des résidants d'un côté et déceler les éléments dans la conception retenue dans leur image ou dans leur imaginaire susceptible d'améliorer leur cadre de vie d'un autre côté.

- Les critères d'identification du quartier
- Les changements désirés pour améliorer l'aménagement
- Les sentiments envers le quartier

IV.3. Résultats du questionnaire :

Sur l'ensemble des résidants 25% de chaque échantillon, ont fait l'objet de notre enquête. Le nombre total d'appartements situés dans la zone est de 9.993 logements. Pour l'intérêt de l'étude nous avons pris des échantillons situés à la limite de la zone (1014 logements ; 200 logements) et au centre (250 logements ; 142 logements).

Nombre de logements sur le boulevard et le nœud, constitué des cités suivantes : 1014 logements, 1006 logements.

- Total des logements présents sur l'axe :

$$14 (R+4) + 13 (R+2) = 140 + 78 = 218 \text{ Logements.}$$

- Nombre de logements au cœur de la zone, constitué des cités suivantes : 200 logements ; 250 logements ; 142 logements ; 400logements).

La zone présente deux sous zones à l'intérieur : l'une composée des 400 logements et l'autre du reste, ce qui constitue un total de 592 logements, d'où le choix et l'intérêt de cette dernière pour l'étude.

Pour un total de 810 logements présents dans l'aire d'étude, le nombre d'appartements visés est de 110 logements pour le cœur de la zone et 100 logements pour l'axe du boulevard, ce qui fait un total de 210 logements.

50 logements pour le cas A

50 logements pour le cas B

55 logements pour le cas C

55 logements pour le cas D

210 questionnaires ont été distribués, 205 questionnaire récupérés, 201 validés.

Cas d'étude	Nombre d'appartements		Nombre de réponses récupérées	Nombre de réponses valides	Taux de réponses
	Nom des cités concernées	Nombre de logements			
(A)	1014 logts	50	50	49	98%
(B)	200 logts	50	49	48	96%
(C)	142 logts	55	54	51	92%
(D)	250 logts	55	52	53	96%
Total		210	205	201	95%

Source : auteur, 2009.

IV.3.1. Caractéristiques socioéconomiques des résidants

IV.3.1.1 Genre des répondants

Il s'est avéré qu'il y a plus de répondants hommes que femmes des questionnaires distribués et récupérés. Cela est dû peut être à la nature de la famille algérienne qui tient toujours l'homme comme responsable de la famille. Tandis que les interviews se sont déroulés principalement avec les femmes qui se présentent dans la majorité des cas à la porte, et qui sont présentes lors de notre visite puisque la majorité sont des femmes aux foyers à l'exception de trois cas ; cela est dû au moment de la visite qui s'est déroulée pendant les heures de travail et au courant de la semaine.

IV.3.1.2 Structure d'Age des répondants

	De 18-35ans	De 36-55ans	+ 56ans
A	23%	67%	10%
B	21%	71%	8%
C	19%	63%	18%
D	25%	65%	10%

Source : auteur, 2009.

On a vu dans le cadre conceptuel de la recherche que la cognition spatiale dépend de plusieurs variables à savoir l'action, l'environnement et l'individu. Ce dernier peut influencer la cognition spatiale à travers ses caractéristiques personnelles : l'âge, le statut ; c'est pour cela qu'il faut les contrôler et les considérer comme variables. Le tableau montre que la tranche d'âge entre 36-55 ans est la plus fréquente parmi les répondants dans tous les échantillons.

IV.3.1.3 Ressources des propriétaires:

Cette question n'a pas donné de résultats car les gens préfèrent garder la confidentialité concernant leurs ressources.

IV.3.1.4 Origine des résidants

On constate que les habitants de la zone ont des origines variées mais principalement originaire de la ville de Sétif (tableau 29). Les résultats de cette question concerne l'ensemble des gens interviewées, car les résultats montrent que les quatre cas d'étude présentent pratiquement les mêmes origines donc les prendre séparément n'est pas signifiant.

Tableau 21 : Origine des résidants	
ORIGINE	POURCENTAGE
Cité yahyaoui	46 %
Cité bizar	8 %
Kaaboub	6 %
750 logts	8 %
Hors de la ville (Alger,Constantine ,Jijel)	7 %
Sonatrach	3 %
Centre ville de Sétif	5 %
El Eulma	3 %
Ain Azel	4 %
Ras El Oued	3%
Source : auteur, 2009.	

IV.3.1.5 Motifs d'installation dans le logement présent

On remarque que la crise de logement est la principale raison qui a poussé les gens à s'installer dans les habitats concernés par l'étude comme le montre les résultats résumés dans le tableau n°30.

Tableau 30 Motif d'installation				
Motif	A	B	C	D
L'ancienne maison ne suffit plus pour une grande famille	55 %	67%	71 %	59 %
La vétusté et la dégradation de l'ancienne maison	33 %	22%	14%	20 %
Les exigences du travail	15 %	6 %	11 %	8 %
Source : auteur, 2009.				

IV.3.1.6 Caractéristiques des propriétaires

Les caractéristiques exposées ici concernent la durée d'occupation du logement, taux d'occupation, lieu de travail et le nombre de voiture par logement.

- **Durée d'occupation :**

Tableau 22 : Durée d'occupation				
Echantillon	Moins de 5 ans	Entre 5-10 ans	Plus de 10 ans	Pas de réponse
A	2 %	11 %	71 %	15 %
B	4 %	20 %	35 %	41%
C	0 %	24 %	65 %	11%
D	2 %	25 %	68 %	5 %
Source : auteur, 2010.				

La majorité des résidants habitent dans la région depuis longtemps, chose qui susceptible de participer à renforcer la cohésion dans le quartier.

- **Taux d'occupation par logement :**

Tableau 32 Taux d'occupation par logement				
échantillons	A	B	C	D
TOL	5.9	6.3	6.6	6.8
Source : auteur, 2010.				

On remarque que le taux d'occupation par logement se rapproche dans les quatre échantillons.

- **Lieu du travail :**

Tableau 23 : Lieu du travail				
	A	B	C	D
Centre ville	37 %	40 %	35%	45%
Tlidjene	18 %	25 %	15%	20 %
Cite Hachemi	6 %	8%	20%	6 %
Cité Belair	4 %	10 %	0%	4 %
L'université	5 %	2 %	5%	1 %
Zone industrielle	10 %	14%	20%	18%
Hors de la ville	15 %	1 %	15 %	6 %
Source : auteur, 2010.				

Connaitre le lieu du travail des habitant nous permet de mesurer leur mobilité quotidienne, c'est une manière d'évaluer l'action qui motive le déplacement et par conséquent voir qu'elle sont les cheminements qui sont les plus utilisés piéton ou mécanique ;le résultat montre que seule une minorité travaille hors de la ville, une autre partie travaille dans les environs de la zone chose qui peut motivé le déplacement piéton ,tandis que le reste travaille dans les autres quartiers de la ville d'où peut être la nécessité de se déplacé par véhicule .Seulement il nous faut déterminer quelle type de véhicule ? Voiture privée ou au contraire le transport en commun qui peut participer à l'interaction des résidants et à l'instauration du sens de la communauté, les résultats concernant ce point sont résumées dans le tableau n°33.

- **Transport**

	A	B	C	D
Voiture	30%	42%	31%	28%
Bus	62%	68%	57%	67%
A pied	8%	10%	12%	5%

Source : auteur, 2010.

Les résultats de ce tableau concordent avec le tableau précédent.

- **Les critères d'identification du quartier :**

Les résidents interviewés sont sensés indiquer les aspects signifiants pour l'identification de leur quartier et la différence qui le distingue des quartiers environnants. Les aspects proposés sont : Le nom du quartier, couleur des bâtiments, les limites, style architectural, la voirie et cheminement, l'aménagement de l'espace public.

	La taille de la cité	La situation de la cité	La couleur des bâtiments	Les limites	Le style architectural des bâtiments	Aménagement de l'espace public
A	65%	30%	65%	18 %	82 %	75%
B	42 %	35%	28 %	35 %	72 %	81%
C	67 %	3 %	83 %	9 %	95%	34 %
D	12%	9%	40%	13 %	76 %	8%

Source : auteur, 2010.

- **Satisfaction et intention**

Vous comptez- vous s'installer ici définitivement ?			Destination		
	OUI	NON	Un Logement Plus Spacieux	Au Centre Ville	Habitation Individuelle
A	31 %	69 %	32%	20%	10%
B	44 %	55%	22%	11%	61%
C	39 %	60 %	6%	35%	19%
D	35%	65 %	9%	32%	59%

Source : auteur, 2010.

- **Les changements désirés par les répondants**

Là aussi il y a un certain accord sur le manque d'aménagement et d'espace vert ainsi que les aires de jeux et de détente.

IV.3.2. Description du quartier

La description du quartier nous permet de relever les critères de conception appréciés ou non de la part des résidants, et pouvoir faire le lien par la suite entre ces critères et le sens de la communauté dans les différents échantillons.

	A	B	C	D
Bruyant	92%	52%	25%	12%
Sécurisé	82%	88%	35%	38%
Privé	45%	55%	38%	39%
Commun	71%	81%	45%	86%
Traditionnel	32%	32%	15%	65%
Exiguë	0%	0%	49%	3%
Monotone	69%	81%	10%	66%
Bon endroit pour y vivre	51%	48%	55%	28%
Calme	4%	48%	68%	88%
Pas sûr	2%	3%	39%	42%

Public	55%	45%	62%	61%
Unique	30%	12%	55%	12%
Moderne	25%	18%	80%	9%
Spacieux	96%	96%	24%	72%
Intéressant	10%	16%	80%	4%
Ce n'est pas un Bon endroit pour y vivre	20%	32%	45%	58%
Source : auteur, 2010.				

- **Les services**

Les répondants doivent indiquer le degré de satisfaction concernant les services présents dans leur cité ou quartier et l'apport de ce dernier dans l'instauration du sens de la communauté. Ils doivent indiquer leur fréquence d'utilisation des différents services, mais cette dernière question n'a pas donné de résultats.

Tableau 38: Les services				
	A	B	C	D
Satisfaction envers les différents services	65%	55%	25%	13%
Pourcentage des résidants qui croient que les services participent à l'instauration du sens de la communauté	45%	53%	48%	51%
Lieu de procuration des besoins quotidiens				
Centre ville	39 %	29 %	36 %	18 %
Des environs (quartier)	18 %	12 %	21 %	6%
Marché 1014 logts	43 %	59%	43 %	76%
Source : auteur, 2010.				

On remarque que, majoritairement, les résidants font leurs courses au marché « 1014 », vu le manque des services de proximité dans les cités surtout celles qui se trouvent au cœur de la zone d'étude (cas de l'échantillon « D »). C'est pour cette raison qu'une grande partie des

résidents dans les quatre échantillons l'ont désigné comme lieu de rencontre, chose qui confirme le point de vue émis par les adhérents du « nouvel urbanisme » qui stipule que les services participent à l'instauration du sens de la communauté.

IV.3.3. Les éléments de l'image urbaine

IV.3.3.1. Les cheminements :

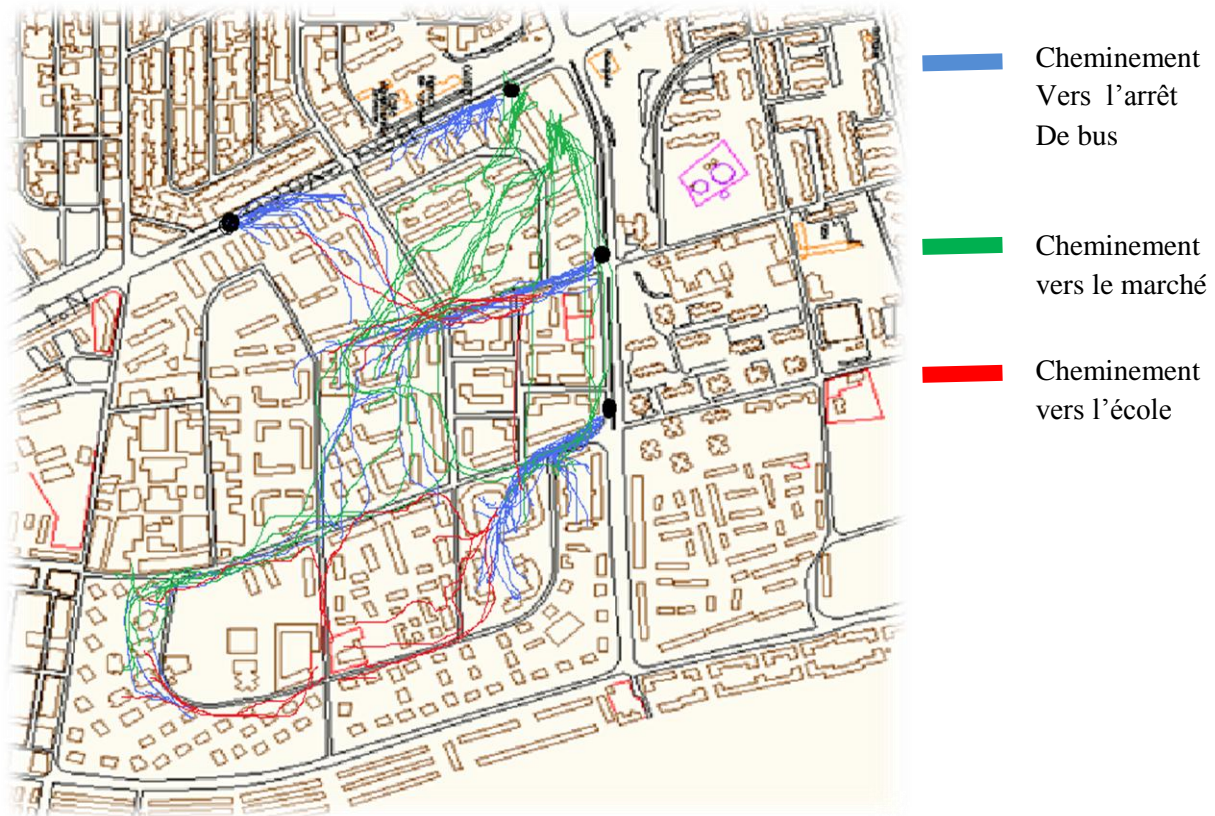


Figure 84: Les cheminements, source : auteur, 2009.

Après avoir récupéré les cartes cognitives des résidents, nous avons repris les dessins à main levée des résidents avec un calque afin de les superposer sur la même carte. Le résultat est présenté dans la figure N°84. De cette figure il apparaît clairement que les cheminements des résidents à l'intérieur de leur quartier sont très épars et ne se superposent pas, ce qui réduit leurs chances de rencontre et d'interaction et par conséquent réduit le degré du sens de la communauté. Ce résultat confirme notre postulat, il existe un rapport entre l'image urbaine à travers la composante du cheminement et le sens de la communauté ; donc une image urbaine générée à travers un paysage qui manque de qualité en particuliers de lisibilité ne favorise pas le

développement du sens de la communauté et la cohésion dans le quartier et le repli des résidants sur eux mêmes est plus facilité. Par contre, on remarque que les cheminements des résidants se superposent près des arrêts de bus et du marché, ce qui explique que les gens ont désigné l'arrêt de bus, le bus ou le marché comme lieux de rencontre. On peut conclure que la qualité du paysage urbain, à travers la structuration des cheminements piétons peut participer à l'instauration du sens de la communauté dans les quartiers résidentiels.

IV.3.3.2. Les points de repères

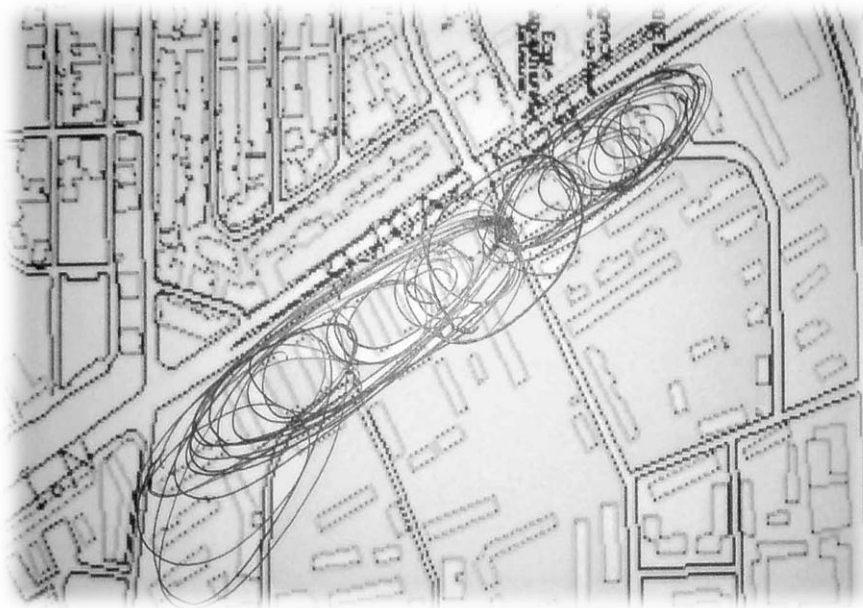
Tableau 26 : Les points de repères	
	Points de repères
A	<ul style="list-style-type: none"> • Le marché • La CNAS • La mosquée
B	Aucun point de repère na été signalé
C	La cité des 142 logements
D	Aucun point de repère na été signalé
Source : auteur, 2010.	

Les résultats de ces articles ont démontré, à des degrés différents bien-sûr, la pauvreté de la zone en matière de repères dans tous les échantillons, Il s'est avéré que le cas « A » est classé en premier, ensuite vient le cas « B » qui est meilleur que « C » et « D » qui sont dépourvus de repères signifiants pour une catégorie d'utilisateurs qui n'habitent pas la cité. On a tenté de recueillir les mêmes attributs marquants à travers les descriptions verbales, mais là aussi même résultat, on a pu récolter à travers les interviews seulement quelques attributs qui sont signifiants pour le répondant lui-même ou son entourage immédiat, par exemple le lieu de résidence d'un proche ou d'un ami.

IV.3.3.3. Les limites du quartier

Parmi les questions figurant dans le questionnaire ; il y a une qui engage les répondants à dessiner les limites de leur quartier ou plutôt ce qu'ils sentent le représenter.

Ce qui est remarquable, c'est que la majorité des répondants dans l'échantillon C et D sont incapables de limiter leur quartier tandis que ceux qui sont capables, leurs limites ne se superposent pas et présentent des différences ; les cas A et B ont présenté un certain consensus sur les limites du quartier. La particularité du cas B s'explique par la forme fermée de la cité avec une cour centrale contrairement aux autres qui présentent des formes éclatées difficiles à cerner. D'autres ont également mentionné les limites de leur quartier à une échelle plus petite par exemple le bâtiment ou la rangée des blocs résidentiels. Cependant, les limites dessinées par les résidents sont très variées et ne présentent aucune concordance pour l'échantillon C et D. (figure 85, 86, 87,88)



*Figure 85: Carte cognitive, Perception des limites du quartier, échantillon « A »,
source : auteur, 2010.*



*Figure 86: Carte cognitive, Perception des limites du quartier, échantillon « B »,
source : auteur, 2010*



*Figure 87: Carte cognitive, Perception des limites du quartier, échantillon « C »,
source : auteur, 2010*



Figure 88: Carte cognitive, Perception des limites du quartier, échantillon « D », source : auteur, 2010.

	Pourcentage des répondants qui ont limité leur quartier	Pourcentage des répondants qui n'ont pas limité leur quartier
A	73%	27%
B	86%	12%
C	5%	92%
D	11%	88%

Source : auteur, 2010.

IV.3.4. Perception du quartier

IV.3.4.1. Les places utilisées pour l'interaction avec les voisins

Les répondants sont sensés indiquer les places où ils s'arrêtent souvent pour discuter avec les voisins dans la cité ou le quartier. (Figure. 89)

Cette question n'a pas donné un résultat important ; elle a démontré l'évidence d'une pauvreté de la zone en matière d'aménagement des espaces extérieurs ; espaces de détente, de rencontre et de jeux .Ce qui peut expliquer leur incapacité d'indiquer des lieux de rencontre sur la carte ; tandis que 62 % des femmes interviewées ont affirmé que la cage d'escaliers est souvent leur terrain de rencontre avec leur voisines.

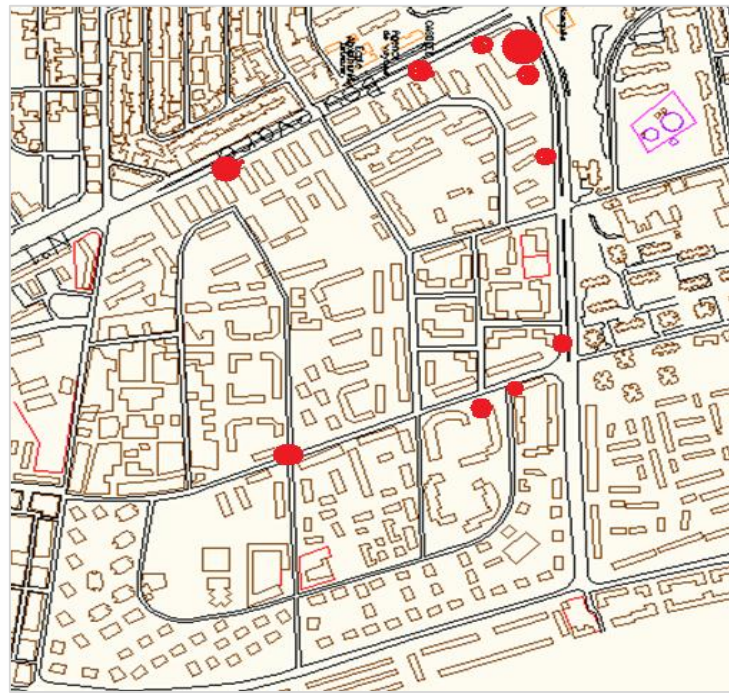


Figure 89: Lieux d'interaction entre les voisins, source : auteur, 2010.

Les résultats des lieux de rencontre en dehors du quartier concernant tous les échantillons.

Tableau 27 : Lieu de rencontre	
Lieu de rencontre	
Centre ville	38 %
La maison	30 %
Ancien quartier	15 %
La mosquée	18 %
Source : auteur, 2010.	

IV.3.4.2. Le jeu des enfants

Tableau 28 : Le jeu des enfants		
	Les enfants jouent dans le quartier	Les enfants jouent hors du quartier
A	57%	43 %
B	75%	11 %
C	36%	52 %
D	25%	63%
Source : auteur, 2010.		

IV.3.4.3. Le nom du quartier :

Il s'est avéré que la majorité des gens ne connaissent pas le nom de leur quartier surtout pour ce qui est du cas « D ». Ceux qui le connaissent l'ont désigné par des chiffres, par exemple 1014, 200, ce qui prouve le manque d'identité des quartiers.

IV.3.5. Mesurer la cohésion et le sens de la communauté dans le quartier

Dans notre étude, nous avons utilisé une combinaison entre deux instruments développée par Buckner en 1988 pour mesurer la cohésion dans le quartier et la deuxième version de l'index du sens de la communauté (SCI-2) présentée en 2008 dans la conférence internationale de psychologie communautaire par Chavis, D.M., Lee, K.S, & Acosta I.D.

Le premier instrument présente une synthèse des concepts susceptibles de mesurer la cohésion dans le quartier à savoir le sens psychologique de la communauté (ou sens de la communauté comme McMillan et Chavis préfèrent l'abrévié), l'attraction au quartier, et l'interaction sociale dans le quartier (Buckner, 1988).

Le second présente également une synthèse du sens psychologique de la communauté développée selon la théorie de McMillan et Chavis à savoir l'adhérence, l'influence, la satisfaction des besoins et une connexion émotionnelle partagée.

En complément à ces deux instruments une adaptation personnelle est jugée utile pour l'objectif de l'étude selon le présent contexte.

➤ L'instrument de Buckner contient les positions suivantes :

- Je suis très attiré par la vie dans le quartier
- Je sens que j'appartiens à ce quartier
- Je rends visite à mes voisins chez eux
- Les amitiés et associations que j'ai avec les gens de mon quartier comptent beaucoup pour moi.
- Si la possibilité se présentait: je voudrais avoir plus de contacts en dehors du quartier.
- Si les gens de mon quartier préparent quelque chose, je penserais plutôt en termes de « nous » plutôt que « ils ».

- Si j'ai besoin de conseils j'irais le chercher auprès de quelqu'un de mon quartier.
- Je pense que je suis d'accord avec les gens de mon quartier à propos de ce qui est important dans la vie.
- Je crois que mes voisins m'aideront en cas d'urgence.
- Je suis loyal envers les gens de mon quartier.
- J'emprunte des choses et j'échange les faveurs avec mes voisins
- Je suis prêt à travailler avec les autres sur quelque chose qui pourrait améliorer le quartier.
- Je prévois vivre longtemps dans ce quartier.
- J'aime penser que je suis comme les gens de ce quartier.
- J'ai rarement des voisins adjacents à ma maison à visiter.
- Il y a un sentiment d'amitié et de compassion entre moi et les gens de mon quartier.
- Je m'arrête régulièrement pour parler au gens dans mon quartier.
- Vivre dans ce quartier me donne un sens de la communauté.

L'instrument de Buckner constitué de 18 articles concerne la cohésion dans le quartier ; cette dernière est composée selon lui de trois sous variables :

- Attraction au quartier (AQ)
- Voisinage (VOI)
- Sens psychologique de la communauté (PSY)

L'instrument de Buckner est sélectionné car il intervient à l'échelle du quartier et concerne la cohésion dans le quartier, vu que ce dernier est un élément clef dans la composition de l'image du résident.

➤ **Le (ISC-2) contient les dispositions suivantes :**

- J'obtiens des besoins importants de mes rencontres car je fais partie de cette communauté.
- Moi et les membres de cette communauté avons les mêmes valeurs.
- Cette communauté a réussi à obtenir les besoins de ses membres à travers le contact.
- Etre un membre de cette communauté me donne un sentiment de bien être.

- Lorsque j'ai un problème, je peux en parler avec les membres de cette communauté.
- Les gens dans cette communauté ont les mêmes besoins, priorités et objectifs.
- Je peux faire confiance aux gens de cette communauté.
- Je peux reconnaître la majorité des membres de cette communauté
- La plupart des gens de cette communauté me connaissent.
- Cette communauté a des symboles et expressions d'adhérence tels que l'habillement, l'art, l'architecture, logos, points de repères que les gens peuvent identifier.
- J'ai mis beaucoup de temps et d'efforts pour devenir membre de cette communauté.
- Etre membre de cette communauté est une part de mon identité.
- Etre en cohérence avec cette communauté est important pour moi.
- Cette communauté peut influencer d'autre communauté.
- Je me soucis de ce que les autres membres de cette communauté peuvent penser de moi.
- J'ai une influence dans cette communauté.
- S'il y a un problème dans cette communauté ses membres peuvent le résoudre.
- Cette communauté a de bons leaders
- Il est très important pour moi de faire partie de cette communauté.
- Je suis souvent avec d'autres membres de cette communauté et ça me réjouit.
- Je crois que je resterais longtemps membre de cette communauté.
- Les membres de cette communauté partage les évènements importants, tels que les vacances, célébrations, ou bien les désastres.
- Je suis très optimiste pour le futur de cette communauté.
- Les membres de cette communauté se soucient l'un de l'autre.

N.B : les deux instruments, celui de Buckner et ISC-2 ont été adapté pour éviter les répétitions.

Le (ISC) est basé sur la théorie de McMillan et Chavis (1986) qui stipulent que le sens de la communauté est la perception de quatre éléments : l'adhérence, l'influence, la satisfaction des besoins et une connexion émotionnelle partagée.

Les résultats des études antérieures ont démontré l'efficacité du (ISC) pour prédire les comportements par exemple la participation, mais il a également été critiqué surtout en ce qui concerne son utilisation pour différentes cultures, c'est pour cela qu'il a été révisé et testé par un groupe de chercheurs qui ont travaillé sur des immigrants. Ils ont établi l'index du sens de la communauté version 2 (ISC-2) composé de 24 articles sensés couvrir tout les attributs du sens de la communauté décrit dans la théorie d'origine. (Chavis, D.M., Lee, k.s. & Acosta I.D. 2008).

Après avoir combiné les deux instruments en plus des questions adaptées selon le contexte de l'étude, le questionnaire établi était composé de 34 questions formant ainsi la première partie du questionnaire qui concerne le sens de la communauté et la cohésion dans le quartier.

IV.5.1 Le score établi pour les différents articles

Les répondants étaient amenés à choisir un point sur une échelle de quatre dont le score est calculé comme suit :

Pas du tout d'accord= 1 ; un peu =2 ; souvent =3 ; entièrement d'accord = 4

IV.5.2 Sous échelles de la cohésion dans le quartier :

Selon Buckner la cohésion au quartier se mesure à travers les trois sous échelles suivantes : Attraction au quartier, Voisinage, Sens psychologique de la communauté dont chacune peut être calculée comme suit :

- Attraction au quartier (AQ) = Q1 +Q5 +Q13
- Voisinage (VOI) = Q3+ Q7+ Q11+Q15+ Q17
- Sens psychologique de la communauté (SPC) = Q2+ Q4+ Q6+Q8+ Q10 + Q12+ Q14+Q16+Q19+ Q20+ Q21+Q22+ Q23 + Q24+ Q25+ Q26+ Q27+Q28+ Q29 + Q30+ Q31+ Q32+ Q33+Q34

Sous échelles du sens de la communauté :

- Satisfaction des besoins =Q19 +Q8 +Q6+ Q2 + Q20
- Adhérence =Q9+ Q21 +Q22 +Q23 +Q24
- L'influence =Q25+ Q26+ Q27+Q28+ Q29+ Q30
- Connexion émotionnelle partagée =.....Q31+ Q32+ Q13+ Q33+ Q34+ Q18

Les articles 1, 5 ,13 sont utilisés pour mesurer la sous variable « attraction au quartier »,les articles 3,7,11,15 et17 pour mesurer « le voisinage », et les articles 19, 8, 6, 2, 20 pour mesurer « la satisfaction des besoins » ;les articles 9, 21, 22, 23, 24 pour mesurer « l'adhérence » ; les articles 25, 26, 27, 28, 29, 30 pour mesurer « l'influence » et les quatre dernières sous variables pour mesurer le sens de la communauté.

Catégories	Questions
Attraction au quartier (AQ)	Q1 +Q5 +Q13
Voisinage (VOI)	Q3+ Q7+ Q11+Q15+ Q17
Satisfaction des besoins	Q19 +Q8 +Q6+ Q2 + Q20
Adhérence	Q9+ Q21 +Q22 +Q23 +Q24
L'influence	Q25+ Q26+ Q27+Q28+ Q29+ Q30
Connexion émotionnelle partagée	Q31+ Q32+ Q13+ Q33+ Q34+ Q18
Sens psychologique de la communauté (SPC)	Q2+ Q4+ Q6+Q8+ Q10 + Q12+ Q14+Q16+Q19+ Q20+ Q21+Q22+ Q23 + Q24+ Q25+ Q26+ Q27+Q28+ Q29 + Q30+ Q31+ Q32+ Q33+Q34
Source : auteur, 2010.	

IV.5.3 La qualité de la relation et l'étendue de la relation de voisinage

Cette question nous a également permis de mesurer l'échelle du quartier et l'étendue du sens de la communauté dans ce type d'habitat, puisque la majorité des répondants considèrent que leurs voisins sont les habitants du bâtiment où ils résident.

	Bonne relation	Mauvaise relation
A	54%	46%
B	68%	32%
C	56%	44%
D	52%	28%
Source : auteur, 2010.		

IV.5.4. Le sens de la communauté

	Nombre	D'accord	Pas d'accord	classement
A	49	53.91%	27.51%	2
B	48	53.81%	39.55%	1
C	51	40.62%	46.73%	3
D	53	36.69%	54.15%	4

Source : auteur, 2010.

	A	B	C	D	la valeur des composantes sur une échelle de quatre
Attraction au quartier (AQ)	2.12	1.98	1.75	1.78	
Voisinage (VOI)	1.80	2.57	1.97	1.95	
Satisfaction des besoins	2.60	2.65	1.81	1.91	
Adhérence	1.72	2.21	2.09	1.97	
L'influence	2.11	2.38	2.21	2.09	
Connexion émotionnelle partagé	1.97	2.10	1.80	1.93	
Sens psychologique de la communauté (SPC)	2.26	2.46	1.99	1.97	

Source : auteur, 2010.

Il est clair que « A » et « B » sont nettement mieux classés pour ce qui est du sens de la communauté et de la cohésion dans le quartier, tandis que « B » est le premier pour ce qui est de la cohésion dans le quartier .

CHAPITRE V :

ANALYSE ET
INTERPRETATION DES
RESULTATS

Introduction :

Dans ce chapitre nous essayons de donner un aperçu sur les résultats de la recherche et de ses implications sur les futurs programmes d'habitat et d'aménagement en Algérie. L'analyse est basée sur les résultats présentés dans le chapitre précédent ; elle est fondée sur les différences trouvées entre les échantillons avec différents degrés de lisibilité en termes de :

- 1 - Perception du quartier,
- 2- Composantes de l'image urbaine,
- 3- Degré du sens de la communauté et des aspects de la conception.

Elle inclut également une analyse sur la corrélation entre les différentes variables dans le but de pouvoir vérifier l'hypothèse de travail.

▪ Perceptions du quartier selon le degré de lisibilité :

Les perceptions du quartier dans les quatre échantillons sont évaluées à travers les points suivants :

1. La question de la perception de l'échelle du quartier et de ses limites relevées dans les cartes cognitives.
2. Les sentiments des habitants envers leur quartier.
3. La qualité de l'aménagement et de la conception.
4. Le degré du sens de la communauté.

Nous pouvons constater que les perceptions du quartier et les différents degrés de lisibilité urbaine sont intimement liés à l'image qui ressort dans les cartes cognitives lesquelles ont fait l'objet de notre enquête dans sa deuxième partie :

Différents degrés de lisibilité affectent la perception des résidents concernant l'échelle et les limites de leur quartier. Cette qualité du paysage urbain affecte la perception des résidents et la relation du voisinage.

L'espace intermédiaire défini par la potentialité de la lisibilité est susceptible de procurer le sens de la communauté par l'existence d'une relation entre :

- La lisibilité urbaine et la perception du quartier.
- Le sens de la communauté et la perception du quartier.
- La composition urbaine et la perception du quartier.

- La lisibilité du paysage et le sentiment envers le quartier.
- La qualité de la structure spatiale affecte la lisibilité spatiale et le sens de la communauté.
- Les lieux qui favorisent l'interaction sociale et le degré du sens de la communauté.
- Le sens de la communauté et les services.
- La qualité de l'environnement urbain affecte l'image urbaine.
- L'image urbaine affecte la perception des résidents en rapport avec la relation de voisinage.

▪ **Limites du quartier :**

Selon les résultats de la perception de l'échelle du quartier telle qu'elle a été décrite par les résidents, le cas B a montré des résultats distingués comparés aux trois autres cas. Dans le cas B, il a été prouvé qu'il existe un consensus sur l'échelle et la limite du quartier auprès des résidents ; pour le cas A, 73% des résidents décrivent leurs quartiers comme étant pratiquement toute la cité alors que le reste pense qu'il se limite à un ou quelques blocs avoisinants, enfin pour les cas C et D c'est la confusion chez les résidents, ils n'arrivent pas à limiter leurs quartiers. Cela s'explique par l'agencement des blocs de logements qui n'arrivent pas à former une structure facilitant ainsi la perception des limites et leur classification en sous unités identifiables. Le cas B présente une structure fermée avec des limites claires et une cour propre aux résidents de la cité avec des passages plus ou moins contrôlés, malgré que l'architecture de la cité demeure monotone et semblable à celle des cités environnantes. Le cas A quant à lui, présente une différence vu sa proximité à la double voie et la disposition des blocs qui tournent le dos à cette dernière. Cette situation particulière dans toute la zone lui a conféré une identité qui a fait de lui un repère au niveau de toute la ville, pour preuve, l'arrêt de bus et le marché avoisinant portent le nom de la cité (1014).

Les aspects socio démographiques ont révélé des résultats qui se rapprochent pour les quatre échantillons, réduisant ainsi le nombre de variables à comparer ; ce qui ne semble pas affecter la perception du quartier.

D'une manière générale, les résultats indiquent qu'il y a un rapport entre la perception du quartier et la lisibilité du paysage, notamment, les limites de ce dernier, sa matérialisation physique et psychique et l'identité des entités physiques.

▪ Sentiments envers le quartier :

L'analyse montre que les articles concernant les sentiments envers le quartier sont des variables insignifiantes pour expliquer les différences entre les échantillons. Elles ne sont pas en rapport avec le sens de la communauté sauf pour ce qui est de l'article « une bonne cité pour vivre-mauvais endroit pour vivre ». Dans le cas B les gens considèrent leur quartier plutôt privé que public contrairement aux trois autres ; cela est dû à l'absence d'une entité incluant les espaces extérieurs, ce qui rend brutal, le passage de l'appartement vers l'espace public. Pour les cas A et B, les résidents considèrent leurs quartiers comme étant sécurisés grâce à la dynamique créée par le boulevard et le poste de police (pour A), la proximité du nœud et la fermeture de la cité (pour B).

Les résultats, pour les quatre échantillons concernant le sentiment envers le quartier, indiquent qu'il n'y a pratiquement pas de différence entre les cas ; cela prouve qu'il n'y a pas de rapport avec la lisibilité du paysage et le sentiment envers le quartier malgré un certain consensus concernant la monotonie de leur quartier et son image négative que se font les gens.

L'analyse des rapports entre les articles concernant le sentiment envers le quartier et d'autres variables a montré que l'article « une bonne cité pour vivre-mauvais endroit pour vivre » est en rapport avec l'instrument de Buckner concernant la sous variable ' attraction au quartier'. Mais d'une manière générale les gens ne sont pas satisfaits et ils argumentent cette insatisfaction par le manque d'hygiène, de sécurité, d'aires de jeux et de détente. Cette insatisfaction peut être également expliquée à travers le résultat d'un article dans la première partie du questionnaire qui a révélé que la majorité des résidents n'ont pas choisi de venir vivre mais contraints par l'exiguïté de leur ancien logement.

Les résultats de l'enquête montrent aussi que les interactions entre les résidents se développent plus à l'intérieur des blocs dans tous les cas. Seulement pour les cas A et B les cartes cognitives ont montré des lieux communs dans l'espace extérieur qui servent d'assiette à leurs interactions. Il apparaît donc qu'il y a une relation entre les lieux favorisant l'interaction et le degré du sens de la communauté. On a vu dans le premier chapitre que cette dernière est un élément clé pour le développement de la connexion émotionnelle partagée qui est un attribut important du sens de la communauté, donc la disponibilité, la qualité et la situation des lieux qui favorisent l'interaction peuvent influencer le degré du sens de la communauté. Le rapport de cette dernière avec l'aménagement du quartier peut aussi être vérifié à travers les résultats des questions concernant :

1- Les critères d'identification du quartier.

2- Les changements désirés.

3- La description du quartier.

On peut noter que la conception paysagère est l'aspect le plus important dans l'identification du quartier selon les déclarations des résidents dans tous les échantillons, en particulier le style architectural. Les résidents souhaitent également mentionner les changements qu'ils aimeraient faire au niveau de leur quartier s'ils avaient l'occasion. La majorité des répondants ont souligné le manque de mobilier urbain des aires de jeux, des espaces verts, et surtout leur vive intention de refaire leur logement si jamais l'occasion se présentait. A travers ces opinions, on assiste à l'émergence d'un consensus ou presque sur le logement individuel.

En conclusion, différents degrés de lisibilité affectant la perception des résidents concernant leur quartier sont confirmés dans cette étude. Il est clair qu'il y a une relation étroite entre la lisibilité du paysage et la perception de l'échelle du quartier et de ses limites. Aussi il ressort que le sens de la communauté est en rapport avec la perception du quartier, et la cohésion dans ce dernier. Les aspects les plus importants dans l'identification du quartier restent la composition urbaine et la qualité paysagère à travers les désirs de changement. Cela démontre un fort besoin d'une meilleure conception pour les espaces extérieurs dans les projets d'habitats, car une bonne conception de cet espace encourage l'interaction des résidents. Puisque le type d'habitat concerné par l'étude est à l'image de ce qui se fait un peu partout en Algérie, il est clair que l'aménagement des cités résidentielles manque de qualité surtout en ce qui concerne l'espace extérieur.

▪ **Disponibilité des différents services et sens de la communauté :**

Comme il a été signalé dans le chapitre précédent c'est le cas « D » et « C » qui ont montré un déficit en matière de proximité de service. En se basant sur ces résultats, on peut dire que les échantillons avec le plus grand degré de lisibilité ont montré une plus grande satisfaction pour ce qui est des services. Le cas « A » a montré les meilleurs résultats concernant la qualité des services (satisfaction des résidents).

Si nous prenons en considération les sous variables établis par Buckner, attraction au quartier - voisinage - sens de la communauté, dans la mesure de la cohésion dans le quartier, le

cas « A » s'avère le mieux classé pour l'attraction au quartier grâce à la disponibilité des services, notamment le marché les habitants des autres cités viennent y faire leurs courses. Ceci confirme la contribution des services à établir le sens de la communauté, alors que la fréquence d'utilisation et l'importance influencent le degré d'attraction au quartier

Pour clore cette partie de l'analyse, il est évident que la satisfaction, et la disponibilité des différents services peuvent contribuer à établir le sens de la communauté et renforcer l'attraction au quartier, un des aspects de cohésion. Les articles qui concernent le sens de la communauté ont un rapport avec la satisfaction envers les différents services. Ce résultat affirme que les services participent à l'instauration du sens de la communauté. Aussi, les services en commun peuvent avoir un rôle déterminant dans l'attraction et la cohésion du quartier.

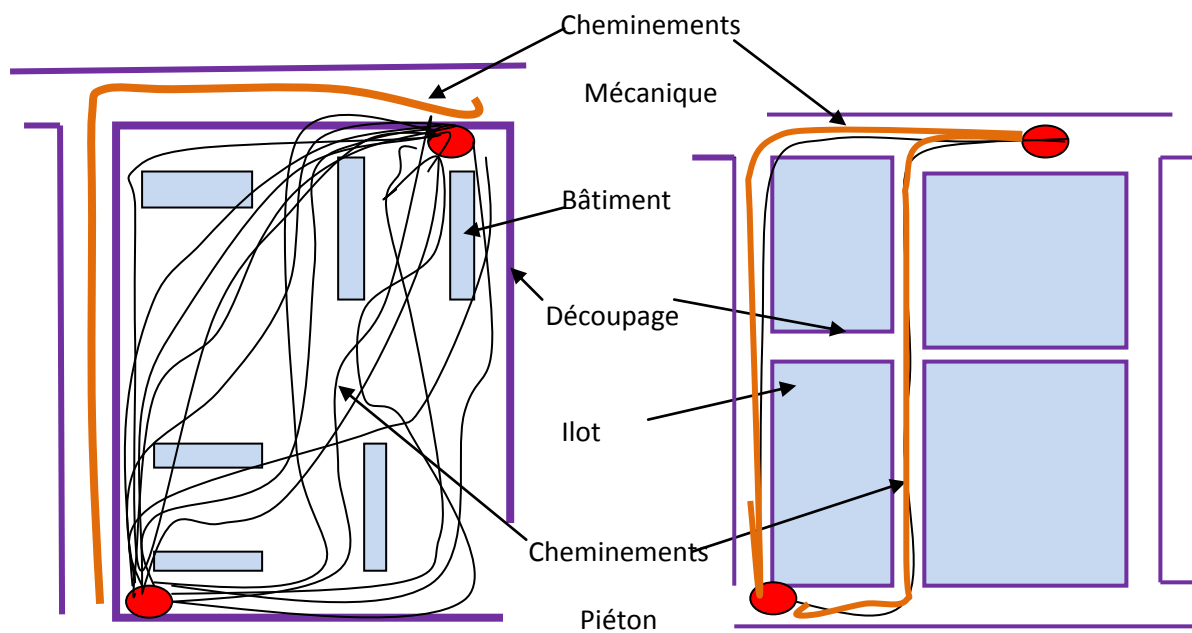
▪ **Sens de la communauté et image urbaine :**

La relation entre le sens de la communauté et l'image urbaine est discutée à travers les éléments que l'étude théorique a fait ressortir comme lien entre ces deux concepts. Premièrement le quartier est considéré comme dénominateur commun entre la représentation cognitive de l'environnement résidentiel (image urbaine) et le sens de la communauté. A travers l'attribut de l'adhérence, première caractéristique du sens de la communauté, le concept de quartier en est une partie intégrale, car il faut bien adhérer à une entité physique ou psychique à cette échelle de l'environnement. On a vu précédemment que le sens de la communauté pouvait être exprimé à de petites échelles, celles du bloc et du quartier.

Deuxièmement, les cheminements, comme élément reliant les deux concepts, constituent la composante de l'image, élément très important pour le sens de la communauté. Dans le présent contexte nous avons privilégié les cheminements piétons sur les cheminements mécaniques puisqu'ils sont plus concernés par le sens de la communauté et constituent l'assiette des interactions des résidants .ils représentent la base d'une connexion émotionnelle partagée .L'étude de ces deux paramètres reliant image urbaine et sens de la communauté fait ressortir une série d'autres éléments tels que les symboles et les significations, les composantes des représentations cognitives et l'existence d'une éventuelle représentation sociocognitive du quartier résidentiel selon différents degrés de lisibilité . Les résultats concernant le degré du sens de la communauté à différents stades de lisibilité urbaine, les places indiquées par les résidants pour leurs contacts sociaux et interactions, sont également analysés.

▪ **Composition de l'image urbaine :**

On a vu dans le premier chapitre que l'image urbaine était une représentation de l'espace chorotaxique qui est composé de liens et de lieux. Cette représentation est composée pour le milieu urbain de quartier, de limites, de nœuds, de points de repère et de cheminements. L'analyse de l'image urbaine dans les différents échantillons a montré que les cas « A » et « B » avaient des images plutôt claires avec des composantes semblables à celles établies par K Lynch. Les cas « C » et « D » avaient des représentations plutôt floues et incomplètes mais au moins elles ont montré que les points de repère sont remplacés dans les représentations cognitives du cas « C » et « D » par ce qu'on appelle les paysagistes « attributs significatifs ». C'est-à-dire que l'objet n'est reconnu ou n'est significatif que pour le résident lui-même ou un groupe limité de personnes, par exemple le boulanger, le lieu de résidence d'une personne connue au niveau de la cité. Leur image urbaine a révélé une déstructuration des cheminements en particuliers piéton (figure 91).

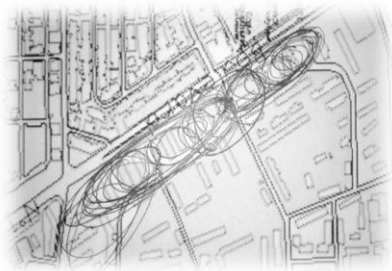


Composition urbaine de la zone d'étude Composition urbaine traditionnelle (ilot - parcelle)

Figure 90: Composition urbaine et structuration des cheminements piétons.

Source : auteur, 2009.

Le quartier quant à lui était perceptible dans les représentations cognitives des résidants du cas « B » et un peu moins évident dans le cas « A » (figure 91). Il était apparent avec des limites claires pour la grande majorité des résidants du cas « B » : cela est dû à la composition urbaine qui représente un espace de référence avec des liens plutôt structurés et la proximité du nœud, de deux axes de circulation dynamiques suite au découpage de la cité résidentielle. Ceci a pu offrir une meilleure lecture du paysage, malgré la monotonie que dégage l'architecture de la cité résidentielle, qui reste quand même familière. Pour le cas « A », la perception du quartier était partagée par 50% des répondants qui ont désigné toute la cité comme étant le quartier et l'autre moitié, le bloc résidentiel ; cela peut s'expliquer par la forte identité de la cité acquise à travers sa situation particulière près du marché, du boulevard et ses blocs qui lui tournent le dos, situation singulière qui a fait de lui un repère au niveau de la ville, même le marché porte son nom (1014). Par contre les résidants du cas « C » et « D » n'arrivent pas à limiter leur quartier. Ceci prouve le rapport intime entre la qualité du paysage et la richesse de l'image qui influence à son tour la perception du quartier, l'interaction sociale et par conséquent le sens de la communauté.



Carte mentale : échantillon A



Carte mentale : échantillon B



Carte mentale : échantillon C



Carte mentale : échantillon D

Figure 91: Cartes mentales, source : auteur, 2009.

L'importance des limites est apparente également dans la composition urbaine et la capacité des différents éléments physiques tels que les voies de circulation et l'agencement des

blocs créant ainsi, des frontières physiques et psychiques pour valider l'appartenance des résidents à un quartier donné.

- **Identité, structure et sens de la communauté**

Tout ce qui a précédé ne fait que prouver le rôle de l'image urbaine ou plutôt sa clarté qui ne peut être régie qu'à travers un espace de référence de qualité, clair dans sa lecture pour renforcer l'interaction des résidents et par conséquent créer une connexion émotionnelle partagée susceptible d'instaurer le sens de la communauté dans les quartiers résidentiels. On a vu dans le premier chapitre que l'image de l'environnement est constituée d'une structure, d'une identité et d'une signification. Plus l'image est renforcée à travers l'une de ces composantes plus le degré du sens de la communauté est élevé, comme c'est le cas pour le « B ». ce dernier présente une image avec une structure évidente, car l'espace de référence présente des liens structurés ce qui a favorisé l'harmonie des cheminements piétons et la position de la cité à proximité des lieux ayant un fort caractère identitaire (le nœud , la voirie), il a participé à la clarté de l'image. Tandis que le cas « A » qui a une forte identité par rapport aux cités de la zone vu sa situation, la disposition des blocs et leur hauteur, tous ces éléments qui le distinguent des autres cités ont participé à lui conférer cette identité, alors que les significations quant à eux, se développent avec la pratique et l'appropriation de l'espace.

- **Sens de la communauté :**

Suivant les résultats concernant le sens de la communauté, les différences entre les échantillons ne sont pas très grandes mais la différence est claire entre les deux premiers échantillons caractérisés par une meilleure image que les deux derniers. Par contre la variable de Buckner « cohésion dans le quartier » qui semble montrer des résultats distinctifs, plus particulièrement la sous variable 'voisinage' qui a démarqué le cas B et la sous variable 'l'attraction au quartier' pour le cas A tandis que C et D étaient faibles pour toutes les variables. Ces résultats s'apparentent avec le degré de lisibilité des échantillons.

À bien y songer, il semble que le degré du sens de la communauté est associé à l'image urbaine générée à travers différents degrés de lisibilité du paysage dans cette étude. Les résultats qui concernent le choix des résidents pour les lieux de contact et discussion avec leurs voisins démontrent que la majorité des répondants choisissent des endroits privés ou semi publics comme lieux pour le contact social avec leurs voisins, tels que la cage d'escalier ou la maison pour les femmes et les lieux publics (mosquée, café..) pour les hommes.

▪ Lieux de rencontre et relation de voisinage :

L'analyse des représentations cognitives concernant les lieux ou les espaces de rencontre a démontré une pauvreté remarquable en matière d'aires de rencontre et de détente, seulement quelques désignations dans les quatre échantillons sur les cartes cognitives qui ne présentent aucun consensus entre les répondants sauf pour deux endroits : la maison et la cage d'escalier pour les femmes puis l'arrêt de bus pour les deux et les cafés pour les hommes. Donc les gens choisissent pour leurs contacts sociaux des espaces privés ou semi-privés. Cela explique pourquoi l'espace extérieur dans les échantillons n'est pas l'assiette de leur rencontre, vu qu'il manque de statut et de hiérarchie, il est à l'état brut ni public ni privé ni approprié, il est anonyme. Ces résultats montrent au moins deux principaux éléments : on voit que le sens de la communauté se développe seulement au niveau des bâtiments ; cela démontre l'importance d'une bonne conception de l'espace extérieur afin d'élargir le rayon où se développe le sens de communauté. On note l'importance des services, puisque leur rencontre se fait soit en route vers l'arrêt de bus ou de l'arrêt de bus vers le marché, soit dans le marché.

D'une manière générale, on constate que l'interaction sociale des résidants dans le quartier dépend en grande partie de la conception soignée des espaces extérieurs, la localisation des services et la structure des cheminements piétons, semblent donner car tous ces éléments semble données plus d'opportunité aux contacts sociaux. On peut conclure que l'hypothèse, qui stipule qu'un paysage lisible a plus d'implication pour instaurer le sens de la communauté, est confirmée en partie.

Conclusion :

Cette étude a tenté d'examiner la relation entre l'image urbaine et le sens de communauté à partir de quatre échantillons de la ville de Sétif en mesurant le degré du sens de la communauté dans plusieurs provisions d'image urbaine, les aspects socioéconomiques et d'aménagement urbain étant considérés comme variables qui peuvent affecter le degré du sens de la communauté.

Les résultats de cette étude nous ont menés à une meilleure compréhension de la notion d'image urbaine générée par différents degrés de lisibilité pour mieux orienter les programmes d'habitat pour qu'ils soient les plus adéquats pour l'utilisateur. Il en ressort l'existence d'une évidente relation entre le sens de la communauté et l'image urbaine dans les échantillons concernés par cette recherche. Plus l'image générée par le paysage urbain est claire,

plus le degré du sens de la communauté est élevé. On a vu que ce dernier se développe à travers quatre attributs qui sont : l'adhérence ou l'appartenance, l'influence, la satisfaction des besoins et une connexion émotionnelle partagée. Parmi ces attributs, l'adhérence et une connexion émotionnelle partagée peuvent avoir un rapport avec les composantes des représentations cognitives, en d'autres termes, plus l'image urbaine, en particulier la perception du quartier et les cheminements piétonniers, est structurée, plus il y a de possibilités de rencontres et d'interactions entre les résidants. Ceci développe une connexion émotionnelle partagée qui participe à l'instauration du sens de la communauté. Le fait d'avoir une image partagée par les résidants procure un sentiment d'appartenance à la même entité physique et psychique renforçant ainsi leurs interactions et leur connexion donc leur sens de la communauté.

La qualité de l'image urbaine dépend de la qualité du paysage urbain composé de liens et de lieux déterminants pour sa clarté et sa lisibilité urbaine. Celle-ci renforce la cohésion dans le quartier par la qualité des rapports de voisinage et l'attraction au quartier.

Les lieux favorisant l'interaction dans l'espace intermédiaire apparaissent comme des éléments de connexion entre les appartements privés et l'espace public. Ceci est dû plutôt à la localisation des services et la fréquence de leur utilisation qu'à l'existence de l'espace intermédiaire.

En termes de relations entre l'aménagement et le sens de la communauté, les réponses en regard des éléments de conception qui forment l'identité du quartier et les changements désirés concernent plutôt l'espace extérieur. Le paysage est le plus important élément de conception cité par les résidants, suivi de la conception des cheminements et de la voirie et en dernier lieu la disponibilité des services, des parkings et des terrains de sport. Aussi, à travers les résultats, il apparaît qu'il y a un rapport intime entre l'aménagement urbain et le sens de la communauté, surtout en ce qui concerne l'agencement des blocs de logements car cette opération détermine la qualité de l'espace extérieur. L'étude montre aussi que l'aménagement des blocs n'est pas le résultat d'une réflexion approfondie mais plutôt la logique de la grue et le remplissage des poches vides. Elle révèle également un grand manque dans les aménités extérieures et les services dans les quatre échantillons. La disponibilité des services s'avère une variable qui influence l'attraction du quartier, composante effective de la cohésion du quartier. Le statut socioéconomique apparaît comme un facteur sans grande influence sur le degré du sens de la communauté dû à la sélection contrôlée des cas d'étude situés dans la même zone et présentant une similarité au niveau de la situation socioéconomique.

CONCLUSION GENERALE :

Tout au long de cette étude, on a tenté de définir, la relation entre la forme physique et la perception des résidants, de démontrer l'influence et la capacité de l'environnement bâti sur l'espace cognitif des habitants indirectement et la force qu'elles exercent sur leur sens de la communauté dans un contexte bien déterminé ,celui de l'habitat collectif dans quatre échantillons d'une zone située à Sétif en Algérie, afin d'établir des principes d'aménagements adéquats et mieux orientés vers les utilisateurs de l'espace.

Cette étude a permis de montre que le sens de la communauté comme perception essentielle du quartier, est proportionnelle à différents degrés de lisibilité physique. La conception architecturale et les aspects socio-économiques sont considérés comme des variables qui peuvent affecter le sens de la communauté. Vu le statu socio-économique similaire des résidants, ces variables n'ont pas eu de répercutions sur le sens de la communauté. Les résultats de cette recherche permettent une meilleure compréhension du rapport entre la qualité du cadre bâti notamment en termes de lisibilité urbaine et celui qu'il peut y avoir avec le sens de la communauté dans le contexte de l'habitat collectif. Cet état de fait peut contribuer à améliorer la qualité de l'aménagement, instaurer le sens de la communauté dans les cités résidentielles et enfin offrir aux résidants une réelle chance pour habiter au delà du simple logis en leur permettant de s'épanouir dans l'espace extérieur.

Il ressort de cette étude que la qualité du paysage urbain à travers l'attribut de La lisibilité affecte profondément l'image urbaine qui joue un rôle très important dans l'expérience du quartier et de sa perception, chose qui semble influencer indirectement le sens de la communauté. Ce sont les cas avec une grande lisibilité urbaine qui ont eu des implications dans les contacts et les interactions des résidants au niveau de l'espace extérieur, le long de leurs parcours, près du bâtiment où ils résident ou dans les différents services tels que le marché et la mosquée. Cela est dû au fait que l'espace extérieur est la principale assiette des interactions

sociales, d'où la confirmation de la notion d'utilisation mixte des espaces qui est associée à un plus fort sens de la communauté.

L'image d'un environnement résidentiel clair généré par un paysage lisible peut influencer en partie le sens de la communauté à travers le sentiment d'adhérence et la perception du quartier comme étant une entité physique et psychique identifiable. En effet, la présente étude montre que ce sont les cités avec des limites marquées qui facilitent la perception de la cité résidentielle comme étant une entité identifiable. Ceci permet aux habitants d'avoir un repère auquel ils peuvent adhérer et en même temps, participe en partie à procurer le sens de communauté. Cette matérialisation physique du quartier ou de la cité leur procure non seulement un repère physique mais également psychique pour un grand nombre de résidents d'après la carte sociocognitive pour l'échantillon « A » et « B », ce qui a pu engendrer la formation de groupes et faciliter l'interaction sociale.

Les cheminements sont considérés comme une autre caractéristique de l'image urbaine, élément déterminant dans la relation entre la lisibilité du paysage et le sens de la communauté. Plus les cheminements des représentations cognitives des résidents se superposent, plus leurs interactions sont fortes. On a vu également que l'interaction sociale procure le sentiment d'adhésion qui est la base du sens de la communauté (Jacobs, 1961 ; Glyn, 1981 ; Riger et al, 1986) et développe une connexion émotionnelle partagée. Nous pouvons conclure que la qualité de paysage urbain à travers l'attribut de la lisibilité et de l'image générée par ce dernier dépasse les enjeux de l'orientation, de l'identification et de la sécurité pour atteindre le sens de la communauté.

La disponibilité des différents services paraît comme un facteur affectant surtout l'attraction au quartier et par conséquent ils participent à la cohésion dans le quartier. L'espace défendable (Newman, 1975) est un endroit doté d'une bonne surveillance naturelle, donc sûr. Les cas « A » et « B » peuvent être considérés comme défendables car ils présentent des espaces extérieurs formant une cour qui sert pour les jeux des enfants et les contacts sociaux alors que pour les cas « C » et « D », les espaces extérieurs ne sont pas clairement définis ni pris en

charge .ceci est dû à l'absence d'une surveillance naturelle, ce qui les rend non sécurisés. Donc la disposition des blocs et l'aménagement des cités résidentielles s'avèrent des éléments très importants pour procurer la surveillance naturelle. En analysant le sentiment des résidents envers le quartier, on a pu déduire que les résidents se sentent plus en sécurité dans la cité avec cour où la vue est bien contrôlée.

Les informations recueillies auprès des répondants montrent que la qualité du paysage, des services, des cheminements et de la voirie sont les éléments les plus importants dans la conception. D'une manière générale, l'étude met en relief un grand déficit dans les aménités de l'espace extérieur et sa qualité ; car la politique urbaine (celle des ZHUN) dont résulte la zone d'étude considère l'habitat seulement d'un point de vue quantitatif. Il a été surtout question de réaliser le plus grand nombre de logement sans prendre en considération la qualité de l'espace extérieur, favorisant ainsi le repli des résidents sur eux-mêmes plutôt que de les stimuler au sens de la communauté qui se développe surtout dans l'espace extérieur. Selon N. Schults, l'essence même de « l'habiter » peut être atteinte à travers les trois attributs - s'orienter, s'identifier, s'approprier. On peut remarquer que les deux premiers attributs sont des enjeux de la lisibilité urbaine. Donc en pourchassant les enjeux de la lisibilité urbaine, on cherche également à améliorer « l'habiter ». Certes il y a une prise de conscience ces dernières années de l'importance de l'espace extérieur, mais pour résoudre ce problème les stratégies employées demeurent inefficaces et nos milieux urbain se plaignent toujours du manque d'aménité et de la dégradation du cadre bâti. Il est aussi question dans cette recherche de structure et d'identité de cet espace extérieur. On ne peut contredire qu'une bonne structure urbaine améliore la lisibilité du paysage et des cités résidentielles avec une forte identité, facilite leur caractérisation en sous unités identifiables pour reprendre un peu l'esprit du quartier et aussi pour clarifier l'image de l'environnement.

Cette étude confirme le point de vue qui croit en la capacité de l'environnement bâti à influencer le comportement des habitants puisque la qualité du paysage urbain affecte le sens de la communauté. Ce dernier est basé sur les liens sociaux intimes responsables de la formation de groupes sociaux en facilitant ainsi le contrôle social informel .Il a été aussi prouvé qu'il est en

mesure de lutter contre le crime et d'autres maux sociaux. Vu les résultats de cette recherche, on se met au rang d'Oscar Newman qui présume que la conception architecturale participe à atteindre le contrôle social informel à travers les éléments de la bâtisse : leur disposition, l'échelle... Ces éléments facilitent la création de tissus sociaux de la communauté et donnent lieu à la surveillance informelle. En plus des éléments établis par Newman, on peut confirmer également que la qualité du paysage à travers l'attribut de la lisibilité urbaine peut déterminer notre image par rapport à nos milieux urbains et affecter notre sens de la communauté. Donc, en vue de proposer des méthodes de conception qui soient les mieux orientées vers l'utilisateur, la lisibilité apparaît comme une stratégie efficace pour promouvoir le sens de la communauté à travers notamment l'orientation, les cheminements des piétons, la sécurité, la surveillance naturelle et un caractère d'unité identifiable du quartier ou de la cité résidentielle et ses différents services.

Compte tenu des limites de cette étude, Les systèmes sociaux (Gans, 1968) et les activités organisationnelles (Riger, 1984 ; Heller et Al, 1984) ainsi que l'analyse concernant la communauté virtuelle (Hiller, 1984) n'ont pas été considérés comme variables dans la présente recherche. On n'a pas pu analyser l'ensemble de ce sujet très vaste. Cependant, il nous semblerait intéressant, dans l'avenir, toujours dans le même contexte, d'explorer les mécanismes de régulation du comportement social en rapport avec l'environnement bâti, les identifier, comment ils se déclenchent et leur répercussions sur le cadre bâti et son image.

Recommandations :

Se basant sur les résultats de cette recherche, sur les enseignements tirés par d'autres recherches qui abordent le même thème et sur notre expérience comme architectes praticiens, nous proposons quelques orientations pour un cadre de vie mieux orienté vers l'utilisateur susceptible de stimuler son sens de la communauté.

Consciente qu'il y a beaucoup de facteurs qui entrent dans l'établissement du cadre bâti, loin de prétendre les maîtriser, nous allons nous limiter à des recommandations qui concernent des techniques de conception de ce cadre bâti dans un contexte que la présente étude a pris en charge, c'est à dire l'espace extérieur de l'habitat collectif. Se basant sur les résultats de cette recherche, ces réflexions porteront sur la qualité de l'espace de référence dans les ensembles d'habitats collectifs.

Il a été démontré qu'il y a un rapport intime entre l'image de l'environnement bâti et le comportement des résidants en terme d'interaction sociale, et indirectement le sens de la communauté. On a pu également définir les attributs de l'image urbaine appelée également représentation cognitive qui peuvent avoir un effet sur le sens de la communauté et qui sont principalement perceptibles.

Le quartier :

Le quartier et sa perception de la part des résidants est l'attribut de l'image urbaine le plus important, car on a vu que plus il est perceptible dans les cartes mentales des résidants plus le sens de la communauté est élevé. Pour les relations de voisinage, plus elles sont développées, moins cet attribut est perceptible dans leur représentation cognitive ainsi que le sens de la communauté. On a également vu l'évolution épistémologique de ce concept et les différentes approches avec lesquelles il peut y avoir des liens. Vu l'objectif de cette recherche, on utilise l'approche humaniste dans le but d'instaurer le sens de la communauté au sein des quartiers résidentiels. Dans le type d'urbanisation pris en charge par la présente étude, on n'arrive plus à le percevoir dans la majorité des cas. Pour reprendre son esprit sans le désigner comme concept, on va utiliser le terme d'unité résidentielle identifiable ; car s'il peut être perceptible c'est d'abord pour son identité et ensuite pour ses limites ; nos réflexions porteront donc sur ces éléments.

Les opérations d'aménagement des ensembles d'habitats collectifs ne doivent pas être réfléchies d'une manière individuelle ou obéir à la logique du remplissage des vides comme c'est le cas pour la majorité des programmes établis. Elles peuvent faire l'objet d'un concours afin de structurer l'environnement bâti et en faire des sous unités physiques, capables de garder cet aspect d'unité au niveau du psychique des individus qui utilisent l'espace, tout en les intégrant dans le cadre existant. Délimiter chaque unité d'une manière judicieuse en s'inspirant du contexte concerné par le projet. Donc, on recommande au stade de la programmation que les projets d'habitat d'envergure doivent faire l'objet de concours d'idées afin de pouvoir réaliser des unités résidentielles identifiables, et ce, dans un souci de reproduire l'esprit du quartier pour que les images cognitives des résidents se rapprochent d'avantage, impression qui peut leur donner le sentiment d'appartenance à la même entité résidentielle dans laquelle peut s'identifier le maximum des résidents de la dite unité résidentielle pour ne pas dire quartier.

Le caractère d'unité identifiable qui joue le rôle d'une entité physique et psychique peut être assuré à travers :

La composition urbaine :

➤ la taille des sous unités doit être à une échelle humaine. Les programmes grandioses sont à éviter car on a pu voir que le sens de la communauté peut se développer à une petite échelle celle du quartier ou du bâtiment résidentiel. Il faut noter également que l'échelle humaine facilite le contrôle social informel et combat ainsi les maux sociaux.

➤ dans la forme urbaine concernée par l'étude, le découpage a remplacé l'ilot des tissus traditionnels. La manière d'occuper ce découpage est un autre élément important. L'occupation des découpages doit laisser apparaître les limites de l'unité résidentielle mais également à travers l'occupation des découpages on doit également structurer les cheminements non seulement mécaniques mais surtout pour piétons en leur assurant un maximum de surveillance naturelle.

➤ L'identité des unités peut être assurée à travers le style architectural spécifique à chacune d'elles, et participe à la lisibilité du paysage en renforçant la sécurité et l'orientation des utilisateurs de l'espace. Il s'agit de trouver l'équilibre entre la diversité architecturale des unités sans tomber dans l'anarchie ni également la monotonie.

➤ Les limites des unités est un autre élément qui devrait faciliter leur perception physique et psychique et procurer ainsi le sentiment d'adhésion chez les résidents à une même entité, ce qui participe à l'instauration du sens de la communauté.

Les cheminements pour piétons constituent un autre attribut de l'image urbaine ayant un rapport intime avec le sens de la communauté. Dans le contexte étudié seulement les cheminements mécaniques sont objet de structuration contrairement aux cheminements piétons, ce qui a eu un effet sur les interactions des résidents, réduisant la connexion émotionnelle des habitants, sachant que cette dernière est une partie intégrante du sens de la communauté. Donc les cheminements piétons doivent faire l'objet d'une réflexion afin de les structurer, en prenant soin de l'implantation des blocs, des aménagements extérieurs, du mobilier de l'espace vert, de la position des entrées des bâtiments suivant l'opportunité que présente le site. Il ne suffit pas de faire un trottoir pour assurer son utilisation, l'architecte doit faire preuve d'ingéniosité du moment qu'il connaît l'objectif : structurer les cheminements pour piétons.

Le point de repère, autre élément de représentation mentale en milieu urbain, demeure important dans la lisibilité du paysage urbain, même s'il n'a pas montré de lien évident avec le sens de la communauté dans le cadre de notre recherche. La lisibilité facilite la structuration de l'image urbaine en schéma cohérent et participe à renforcer l'identité de la cité ou du quartier. Les équipements publics peuvent très bien jouer ce rôle, s'ils font l'objet d'une architecture soignée, seulement, on a pu observer sur terrain que beaucoup d'équipements sont intégrés dans le rez-de-chaussée des bâtiments résidentiels avec critère distinctif en commun, des plaques noires écrites avec une couleur dorée.

D'une manière générale la lisibilité du paysage urbain est une stratégie de conception susceptible de procurer le sens de la communauté et développer les liens sociaux intimes pour former des réseaux et faciliter le contrôle social informel. Les tissus sociaux adoptent, selon *Newman*, la surveillance informelle à travers le sens de la communauté et les réseaux sociaux informels où les gens se sentent responsables du territoire dans lequel ils vivent. Ils agissent ensemble pour le défendre. La surveillance naturelle de l'espace extérieur peut être assurée par la disposition réfléchie des fenêtres et des portes des logements et non pas d'une manière systématique comme c'est le cas d'étude. La démarcation symbolique et physique de l'espace sont autant d'éléments susceptibles d'éveiller le sens de responsabilité territoriale chez les résidents.

Selon Jacobs (1961) ; Audirac et Shermeyen, (1994) ; Achimore (1993), la mixture d'utilisation de l'espace est un autre aspect capable de participer à l'instauration du sens de la communauté que la présente étude a confirmé. On a pu observer l'utilité des différents services dans les interactions des résidants ; il convient donc d'injecter dans les cités résidentielles différents types de services et d'équipements qui peuvent assurer l'utilisation mixte de l'espace et encourager ainsi l'interaction des habitants, en participant de cette manière, à rétablir le sens de la communauté. D'une manière générale, on pense que la conception du cadre bâti est nécessaire mais insuffisante pour orienter le comportement des résidants, sauf qu'elle demeure un moyen qui participe au développement du sens de la communauté et à la responsabilité territoriale. Dans ce cas, les individus se sentent membres d'un groupe et peuvent réaliser ainsi un des facteurs de la motivation humaine décrit par Maslow : avoir le droit et la responsabilité d'exercer le contrôle dans leur territoire.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage :

- 1) **ALTMAN Irwin**, *the environment and social behavior, privacy. Personal space .territory .crowding*, Wadsworth publishing company, 1975.
- 2) **ALTMAN Irwin, WANDERSMAN Abraham**, *neighborhood and community environments*, Springer, 1987.
- 3) **ALTMAN Irwin, RAPOPORT Amos, WOHLWILL Joachim F.**, *Environment and culture*, 1980.
- 4) **ALTMAN Irwin, ZUBE Ervin H.**, *Public places and spaces*, plenum press New York and London,
- 5) **ARAGONES Juan Ignacio, GUIDO Francescato, GARLING Tommy**, *residential environments: choice, satisfaction, and behavior*, Bergin & Garvey, 2002.
- 6) **BACQUE M.H., REY H. et SINTOMER Y.**, *Gestion de proximité et démocratie participative : les nouveaux paradigmes de l'action publique ?*
- 7) **BANERJEE Tribid**, *beyond the neiborhood unit: residential environments and public policy*, spinger, 1984.
- 8) **BELL Paul A., GREENE Thomas C., GREENE Thomas, FISHER Jeffrey, BAUM Andrew S.**, *Environmental Psychology*, 5, illustrée, 2005.
- 9) **CAUVIN C.**, *étude des configurations cognitives intra-urbaines : aspects méthodologiques*, ULP-UER de géographie- ERA 214-CNRS 1984.
- 10) **CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, PANERAI Philippe**, *formes urbaines : de l'ilot a la barre, bordas*, paris.1980.
- 11) **COHEN Sheldon, UNDERWOOD Lynn, BENJAMIN H.**, *social support measurement and intervention: a guide for health and social scientists*, Gottlieb, 2000.
- 12) **DOLINS Francine L., MITCHELL Robert W.**, *spatial cognition, spatial perception, Mapping the self and space*, Eastern Kentucky University Richmond 2010.

- 13) **DUFORT Francine, GUAY Jérôme**, *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*, 2001.
- 14) **FREKSA Christian**, *Spatial cognition 4*, illustrée 2005.
- 15) **GÄRLING Tommy, EVANS Gary William**, *cognition, and action: an integrated approach*, Oxford University Press US. 1991.
- 16) **GÄRLING Tommy, GOLLEDGE Reginald G.**, *Behavior and environment: psychological and geographical approaches, Volume 96 Advances in psychology (Amsterdam, Netherlands)*, 1993.
- 17) **GÄRLING Tommy, EVANS Gary William**, *Environment, cognition, and action: an integrated approach*, 1991.
- 18) **GRANT Jill**, *Planning the good community: new urbanism in theory and practice London: Rutledge* 2006.
- 19) **HUTCHISON Elizabeth D.**, *Dimensions of human behavior: Person and environment, Volume 1 de Series in Social Work*, illustrée 2003.
- 20) **KOSSLYN Stephen Michael**, *image and mind*, Harvard University press, 1980.
- 21) **KUPRITZ Virginia W.**, *Workplace design compatibility for today's aging workforce, Journal of Industrial Teacher Education*, 1999.
- 22) **KUPRITZ Virginia W.**, *The Role of the Physical Environment in Maximizing Opportunities for the Aging Workforce, Journal of Industrial Teacher Education* volume 37, number 2, 2000.
- 23) **KUPRITZ Virginia W.**, *the Dynamics of Privacy Regulation: A Conceptual Model for HRD and Organizations*, Volume 38, Number 1, 2000.
- 24) **LLOYD Robert E.**, *Spatial Cognition: Geographic Environments*, 2000.
- 25) **LYNCH Kevin, BANERJEE Tribid, SOUTH WORTH Michael**, *city sense and city design: writings and projects of Kevin Lynch*, MIT Press, 1995.
- 26) **LYNCH Kevin**, *l'image de la cite*, Dunod, coll. Aspects de l'urbanisme, 1976.

- 27) **MARGULIS Stephen T.**, *Contemporary perspectives on privacy: social, psychological, political*, illustré, 2003.
- 28) **MAOUIA Saidouni**, *élément d'introduction à l'urbanisme*, CASBAH Edition, 2001.
- 29) **MORVAL Jean**, *Introduction à la psychologie de l'environnement, Volume 99 de Psychologie et sciences humaines*, Mardaga, 1981.
- 30) **MOSER Gabriel, WEISS Karine**, *espaces de vie*, Armand Colin, 2003.
- 31) **NEWMAN Oscar**, *creating defensible space, institute for community design analysis*, center for urban policy research, 1996.
- 32) **OXFORD Jim**, *community psychology: challenges, controversies and emerging consensus*, John Wiley and sons, 2008.
- 33) **PIPKIN John, LA GORY Mark, BLAU Judith R.**, *Remaking the city: social science perspectives on urban design*, SUNY Press, 1983.
- 34) **PETRONIO, S.**, *Boundaries of privacy: Dialectics of Disclosure*. Albany, N.Y, State University of New York Press, 2002.
- 35) **REICH Stephanie m., RIEMER Manuel, PRILLELTENSKY Isaac, MONTERO Martina**, *International community psychology: history and theories*, illustrée. 2007.
- 36) **WEINER Irving B., FREEDHEIM Donald K., MILLON Theodore, LERNER Melvin J.**, *Handbook of Psychology: Personality and social psychology*, 2003.

Thèses :

- 1) **ANDRE Jean-Philippe**, *les terrains vacants et la lisibilité du centre-ville de Montréal*, 2008, mémoire faculté de l'aménagement, université de Montréal.
- 2) **BLIN Tristan**, *Représentations multiples et espaces forts: Le cas de la ville de Nanterre*, Master I aménagement et urbanisme, Université Paris X Nanterre.

- 3) **BEROS Contreras Christian**, *dis-orientation spatial abilities performance in London*, 2006, university college London, Bartlett school of graduate studies.
- 4) **BRETTEL Alexandra**, *the effect of order and disorder on human cognitive perception in navigating through urban environments*, 2006, London, university college London. Bartlett school of graduate studies.
- 5) **BOUDES Philippe**, *l'environnement, domaine sociologique, la sociologie française au risque de l'environnement*, thèse de doctorat, mention sociologie, 2008, université bordeaux 2.
- 6) **LEARNIHAN Vincent B.**, *the physical environment as an influence of walking in the neighborhood: objective measurement and validation*, master of public health, 2007, university of western.
- 7) **NASRI ZEHOUR Sidi Salah**, *la gouvernance urbaine une démarche incontournable pour un habiter durable, cas de l'amélioration urbaine a la cité Zouaghi a Constantine*, 2010, mémoire de magistère, option : fait urbain, université des frères Mentouri Constantine.
- 8) **STEVENS Gaye I.**, *Space and dwelling, master of design*, 2004, college of fine arts, university of New South Wales, Sydney.
- 9) **TEBIB El Hadi**, *l'habiter dans le logement de type social a Constantine, manières et stratégies d'appropriation de l'espace, université Mentouri Constantine*, 2010, thèse de doctorat, option urbanisme.

Articles:

- 1) **AUTHIER Jean-Yves**, *les "quartiers" qui font l'actualité, espaces et sociétés*, 2007.
- 2) **AL-KHODMANY Kheir**, *extending GIS to meet neighborhood planning needs, URISA journal, Vol. 12, n° 3, 2000.*

- 3) **AL-KODMANY Kheir**, *extending geographic information systems to meet neighborhood planning needs: the case of three Chicago communities*, URISA journal.vol 12, n° 3, 2000.
- 4) **AL-KODMANY Kheir**, *comining artistry and technology in participatory commuting planning*, Berkeley planning journal 13, 1999.
- 5) **BARIL Louis**, « L'image urbaine », *Recherches sociographiques*, vol. 12, n° 2, 1971, p. 227-236.
- 6) **BERTHET Claire**, *des bâtisseurs aux habitants : le quartier en question, les Etats-Unis a Lyon (1917-1939)*, Mélanges de l'école française de Rome. Italie et Méditerranée T. 105, n°2, pp. 301-315, 1993.
- 7) **BUCKNER, John C.**, *the development of instrument to measure neighborhood cohesion*, American Journal Of Community Psychology, vol-16, n°-6,1988
- 8) **CABANTOUS Alain**, *le quartier, espace vécu à l'époque moderne, histoire, économie et société*, 13^e année, n°3.lecture de la ville (XVe-XXe siècle).pp. 427-439.
- 9) **CAUVIN Colette**, *pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine*, cybergeog : european journal of geography, 1999.
- 10) **CHAVIS, D.M., LEE, K.S., & ACOSTA I.D.**, *the sense of community (SCI) revised: the reliability and validity of the SCI-2. Paper presented at the 2nd international community psychology conference*, Lisboa, Portugal, 2008.
- 11) **CHALAS Yves**, *territoires contemporains et représentations : des vieux paradigmes urbanistiques aux nouvelles figures de la ville*, revue de géographie alpine, tome 85 n°4. pp.11-36, 1997.
- 12) **CAUVIN C.**, *la perception des distances en milieu intra-urbains : une première approche*, éditions du CDSH, 1984.
- 13) **CROSSICK Geoffrey**, *le quartier : caractéristiques économiques et sociales*, Mélanges de l'école française de Rome. Italie et Méditerranée T. 105, n°2, pp. 405-412, 1993.

- 14) **CHENET-FAUGERAS Françoise**, *l'invention du paysage urbain, romantisme, n°83.la ville et son paysage*, pp.27-38, 1994.
- 15) **DEPEAU Sandrine**, *de la représentation sociale a la cognition spatiale et environnementale : la notion de « représentation » en psychologie sociale et environnementale*, ESO –EMR 6590 CNRS, 2006.
- 16) **DI MEO Guy**, *épistémologie des approches géographique et socio-anthropologique du quartier urbain*, annales de géographie, vol 103, n°577, 1994.
- 17) **ETIENNE Girard**, *usage de la cognition spatial pour localiser les lieux d'activité lors d'une enquête origine-destination*, université Laval (m.sc.géogr), 2004.
- 18) **GERMAIN Annick**, *les significations et enjeux du quartier dans la ville contemporaine*, INRS- urbanisation, culture et société.
- 19) **HASHIM Ahmed Hariza , HARLINA Mohamed Ali, et ASNARULKHADI Abu Samah**, *urban Malays' user-behavior and perspective on privacy and spatial organization of housing*, ARCHNET-IJAR, international journal of architectural research- volume 3- issue1, 2009.
- 20) **HASHIM Ahmed Hariza et ZAITON Abdul Rahim**, *the influence of privacy regulation on urban Malay families living in terrace housing*, ARCHNET-IJAR, international journal of architectural research- volume 2- issue2, 2008.
- 21) **HASANIN Abeer A.**, *urban legibility and shaping the image of doha: visual analysis of the environmental graphics of the 15th .asian games*, ARCHNET-IJAR, international journal of architectural research- volume 1- issue3, 2007.
- 22) **HILLIER Bill**, *la morphologie de l'espace urbain : évolution de l'approche syntaxique*, Arch & Behav., vol.3,n 3.p.205-216, 1987.

- 23) **HANSON Julienne, HILLIER Bill**, *the architecture of community: some new proposals on the social consequences of architectural and planning decisions*, Arch & Behav., vol.3, n 3.p.205-216, 1987.
- 24) **KASHEF Mohamed**, *sense of community and residential space: contextualizing new urbanism within a border theoretical framework*, ARCHNET-IJAR, international journal of architectural research volume 2 issue2, 2009.
- 25) **LEBEL Alexandre, PAMPALON Robert, et VILLENEUVE Paul**, *A multi-perspective approach for defining neighbourhood units in the context of a study on health inequalities in the Quebec City region*, Int J Health Geogr. 2007.
- 26) **MCMILLAN David W., et CHAINS David M.**, *sense of community: a definition and theory*, Journal of community psychology volume 14, 1986.
- 27) **MARMO Marcella**, *quartier sociologique, le quartier administratif. Sources et lectures de la camorra napolitaine du XIXe*, Mélanges de l'école française de Rome. Italie et Méditerranée T. 105, n°2, pp. 503-538, 1993.
- 28) **NASAR Jack L., JULIAN David A.**, *the psychological Sense of Community in the Neighborhood*, APA Journal, 1995.
- 29) **NOSCHIS Kaj**, *se soigner dans le quartier, architecture et comportement*, vol 6, n°3, p 275-282, 1990.
- 30) **OBST, Patricia L., et SMITH, Sandy G. et ZINKIEWICZ, Lucy**, *an exploration of sense of community, part 3: dimensions and predictors of psychological sense of community in geographical communities*, journal of community psychology, 30 (1). Pp. 119- 133, 2000.
- 31) **OOK Kim Young**, *the role of spatial configuration in spatial cognition*, university of Sejong Korea, 2001.
- 32) **PAILLARD Jacques**, *l'encodage sensorimoteur et cognitif de l'expérience spatiale*, comportements, n° 1, 1984, 217-225.

- 33) **PONZETTI James J., Jr.**, *Growing old in rural communities: A visual methodology for studying place attachment*, University of British Columbia.
- 34) **RAMADIER Thierry**, *représentations cognitives de l'espace et groupes sociaux, le jrs (jeu de reconstruction spatiale) comme proposition méthodologique*, laboratoire image et ville, UMR 7011 CNRS, université louis pasteur, Strasbourg.
- 35) **SERAGELDIN Ismail**, *Architecture and behavior: the built environment of Muslims*, arch. & comport, vol. 11, n° 3-4.
- 36) **TALEN Emily**, *Sense of Community and Neighborhood Form: An Assessment of the Social Doctrine of New Urbanism*, Urban Studies, Volume 36, Issue 8 July 1999, pages 1361 – 1379.
- 37) **TALEN Emily**, *the social goals of new urbanism; Housing Policy Debate*, Volume 13, Issue1, 2002.
- 38) **TOMAS François**, *L'espace public, un concept moribond ou en expansion ?* géocarrfour. Vol. 76 n°1, l'espace public. pp75-84, 2001.
- 39) **TU Charles C., Mark**, *Valuing New Urbanism: The Case of Kentlands*, *Journal Eppli; Real Estate Economics*, Vol. 27, 1999.
- 40) **VAUGHAN Laura, CHATFORD Clark David L., SAHBAZ Ozlem, HAKLAY Mordechai**, *space and exclusion: does urban morphology play part in social deprivation?* University College London.

Cytology:

- 1) <http://www.perlaserfaty.net>
- 2) <http://www.cybergegeo.eu>
- 3) <http://www.revues.org>
- 4) <http://www.persée.fr>
- 5) <http://www.Scholar.Google.fr>
- 6) <http://www.arcitectureurbanism.com>
- 7) <http://www.archinet.org>

8) <http://www.allacademic.com>

9) <http://www.inrp.fr>

Documents législatifs:

- 1) Loi n° 07-06 du 25 Rabie Ethani 1428 correspondant au 13 mai 2007 relative à la gestion, à la protection et au développement des espaces verts, JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE ALGERIENNE N° 31.
- 2) Loi n° 04-06 du 27 Joumada Ethania 1425 correspondant au 14 aout 2004 portant abrogation de certaines dispositions du décret législatif n° 94-07 du 7 Dhou El Hidja 1414 correspondant au 18 mai 1994 relatif aux conditions de la production architecturale et à l'exercice de la profession d'architecte, JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE ALGERIENNE N° 51.
- 3) Loi n° 04-05 du 27 Joumada Ethania 1425 correspondant au 14 aout 2004 modifiant et complétant la loi n° 90-29 du 1er décembre 1990 relative à l'aménagement et l'urbanisme, JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE ALGERIENNE N° 51.
- 4) Loi n° 06-06 du 21 Moharrem 1427 correspondant au 20 février 2006 portant loi d'orientation de la ville, JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE ALGERIENNE.

Annexes :

- **Questionnaire**
- **Questionnaire en arabe**
- **Questionnaire en français**
- **Instructions ministérielles**
- **Charte du nouvel urbanisme**
- **Tableaux : les résultats du degré du sens de la communauté et la cohésion dans le quartier :**

جامعة فرحات عباس – سطيف- معهد الهندسة المعمارية

إستفتاء

لائحة الأسئلة

إسم الحي:

العمارة رقم:

التاريخ:

مقدمة

السلام عليكم، أنا واري مونية أعمل لحساب جامعة فرحات عباس معهد الهندسة المعمارية حول مشروع بحث في كيفية إنشاء العمران الحضري و معنى الحس الاجتماعي، إن هذه الدراسة تخص إحساس الساكن تجاه معنى الحس الاجتماعي و الحي في هذه المنطقة السكنية، إننا مهتمون لإيجاد الرابط المشترك بين الفضاء الخارج و نمو الحس الاجتماعي .

إن حيكم قد اختير بسبب موقعه من بين باقي العينات وهذا للقيام بهذه الدراسة،

مشاركتم تعد مهمة جدا لغرض و هدف هذه الدراسة.

من فضلكم: لا تكتبوا أسماءكم على لائحة الأسئلة، و هذا للحفاظ على السرية التامة.

كل أجوبتكم ستكون سرية و لن تستعمل إلا لغرض هذه الدراسة.

شكرا لتعاونكم

الجزء الأول

(الحس المدني (ISC-2) + وسائل Buckner)

الجزء الأول يخص صورة الحي. معنى الحي و حدوده . العلاقات الجوارية . التواصل بين المقيمين و الروح الجماعية.
من فضلكم الإجابة على الأسئلة المرقمة تحت الجدول ووضع العلامة (X)
في المكان المناسب

رقم	الحالات	غير موافق أبدا	قليلا	غالبا	موافق كليا
1	على العموم أنا منجذب كثيرا للحياة في الحي.				
2	أنا أحس بأنني أنتمي إلى هذا الحي.				
3	أقوم بزيارة جيراني في بيتهم.				
4	الصدقات والعلاقات الإجتماعية التي أكونها مع أفراد الحي مهمة جدا.				
5	إذا سنحت لي الفرصة أود أن تكون لدي إتصالات خارج الحي.				
6	إذا كان أفراد الحي يعدون شيء أفكر أكثر بمعنى (نحن) أكثر من (هم).				
7	إذا كنت بحاجة إلى نصيحة أذهب للبحث عنها عند أحد من أفراد الحي.				
8	أضن أنني متفق مع أغلبية أفراد الحي فيما يتعلق بالأشياء المهمة في الحياة.				
9	أظن بأن جيراني سيساعدونني في وقت الحاجة.				
10	أنا في اتجاه أفراد الحي.				

11	أتبادل في غالب الأحيان أشياء مع جيراني.				
12	أنا مستعد للمساهمة في تحسين الحي.				
13	أسطر للعيش أكثر في هذا الحي.				
14	أحب أن أفكر أنني مثل أفراد الحي.				
15	نادرا ما عندي جيران لصيقتين بالبيت للزيارة.				
16	لدي إحساس بالصدقة العميقة مع أفراد الحي.				
17	أتوقف في كل حين للحديث مع أفراد الحي.				
18	العيش في هذا الحي يعطيني الإحساس بالحس الاجتماعي.				
19	أحصل على متطلبات كثيرة من لقاءاتي لأنني واحد من هذه الجماعة.				
20	الأفراد في هذه الجماعة لهم نفس الحاجات الأولويات والأهداف.				
21	يمكنني أن أعرف الأغلبية من أفراد هذه الجماعة.				
22	هذه الجماعة لها معالم وإيحاءات الإلتواء مثل اللبس، الفن، الهندسة المعمارية ونقاط الإستدلال التي يمكن للأفراد أن تعرفها.				

23	لقد أخذت الكثير من الوقت والجهد لأصير فرد من هذه الجماعة.				
24	كوني فرد من هذه الجماعة هو جزء من هويتي.				
25	كوني في تناغم مع هذه الجماعة مهم بالنسبة لي.				
26	هذه الجماعة يمكنها التأثير في جماعة أخرى.				
27	يهمني ما قد يفكر فيه أفراد هذه الجماعة في.				
28	لدي تأثير في هذه الجماعة.				
29	إذا كان مشكل في هذه الجماعة فإن أفرادها قادرين على حله.				
30	هذه الجماعة لديها زعماء جيدين.				
31	إنه لشيء مهم بالنسبة لي أن أنتمي إلى هذه الجماعة.				
32	أنا في أغلب الأحيان مع أفراد هذه الجماعة وهذا يسرني.				
33	أفراد هذه الجماعة يتقاسمون الأحداث الكبيرة مثل العطل أو الإحتفالات أو الفاجعات.				
34	أنا متفائل جدا لمستقبل هذه الجماعة.				
35	هل لديك علاقات جيدة مع جيرانك؟ <input type="radio"/> نعم <input type="radio"/> لا <input type="radio"/> حيادي				

36	<p>بالنسبة إليك من هم جيرانك؟</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ الذين يسكنون في نفس عمارتك ○ الذين يسكنون في نفس عمارتك و العمارات المجاورة لها ○ ليس لديك علاقة جيرة لا مع الذين يسكنون عمارتك وكذا العمارات المجاورة
37	<p>أين كنت تسكن قبل أن تستقر هنا؟</p> <p>.....</p>
38	<p>لماذا غادرت حيك القديم؟</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ البيت القديم لم يعد يتسع كل العائلة ○ قدم وهشاشة البيت القديم ○ لمتطلبات العمل <p>..... لأسباب أخرى</p> <p>.....</p>
39	<p>هل تريد الإستقرار نهائيا هنا؟</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ نعم ○ لا
40	<p>إذا كنت لا تريد الإستقرار نهائيا إلى أين تريد أن تذهب ؟</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
41	<p>كيف تتصرف للذهاب إلى العمل ؟</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ بالسيارة ○ بالحافلة ○ مشيا
42	<p>في أي منطقة من المدينة تعمل ؟</p> <p>.....</p> <p>.....</p>

43	<p>هل لديك أماكن معينة للالتقاء بأصدقائك؟</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
44	<p>من أين تأتي بالاحتياجات اليومية وللتسوق؟</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
45	<p>هل يلعب أطفالك في الحي أم خارجه؟</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>

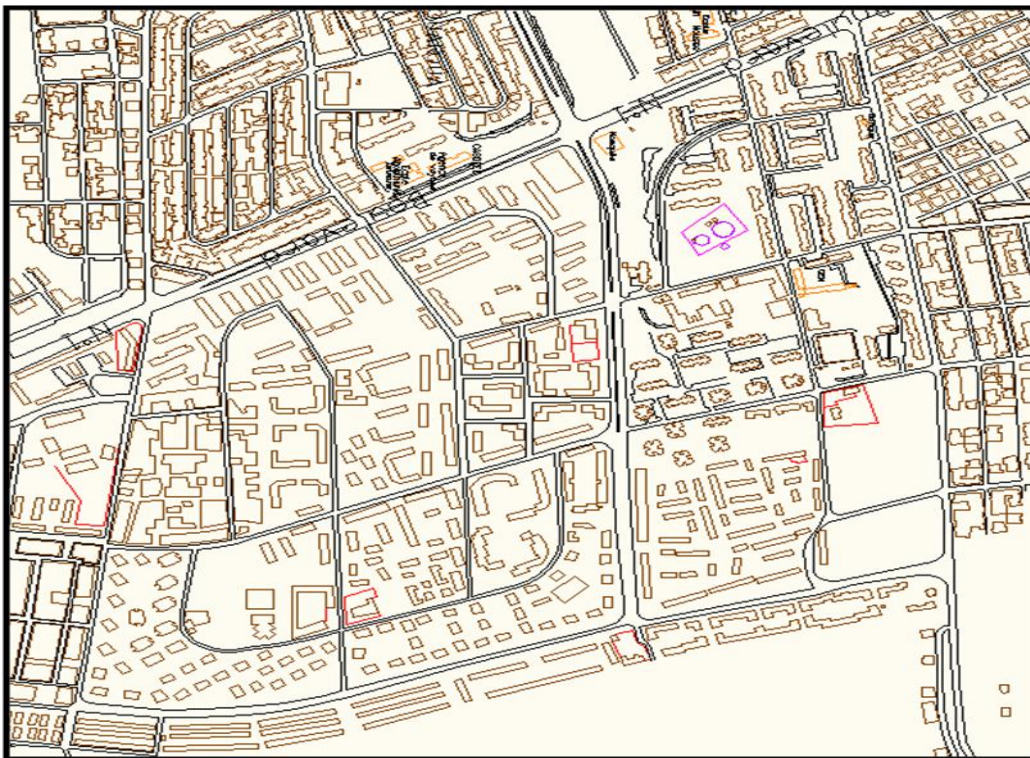
الجزء الثاني

عناصر الصورة العمرانية والإدراك فيما يخص الحي و الخدمات

عناصر الصورة العمرانية

المسالك

- 01 - أرسم على الخريطة مسلكك من المنزل إلى موقف الحافلة (باللون الأزرق)
- 02 - أرسم أيضا على الخريطة مسلك أطفالك من المنزل إلى المدرسة (باللون الأحمر)
- 03 - أرسم على الخريطة مسلكك للقيام بالتسوق (باللون الأخضر)



المعالم: نقاط الاستدلال

01 - ما هي المعالم التي تشدك في حيك ؟

- ➤
- ➤
- ➤

02 - إذا كان عليك وصف لشخص ما المسار الذي تتخذه للذهاب إلى حيك كيف تصفه له ؟

.....

.....

.....

.....

حدود الحي

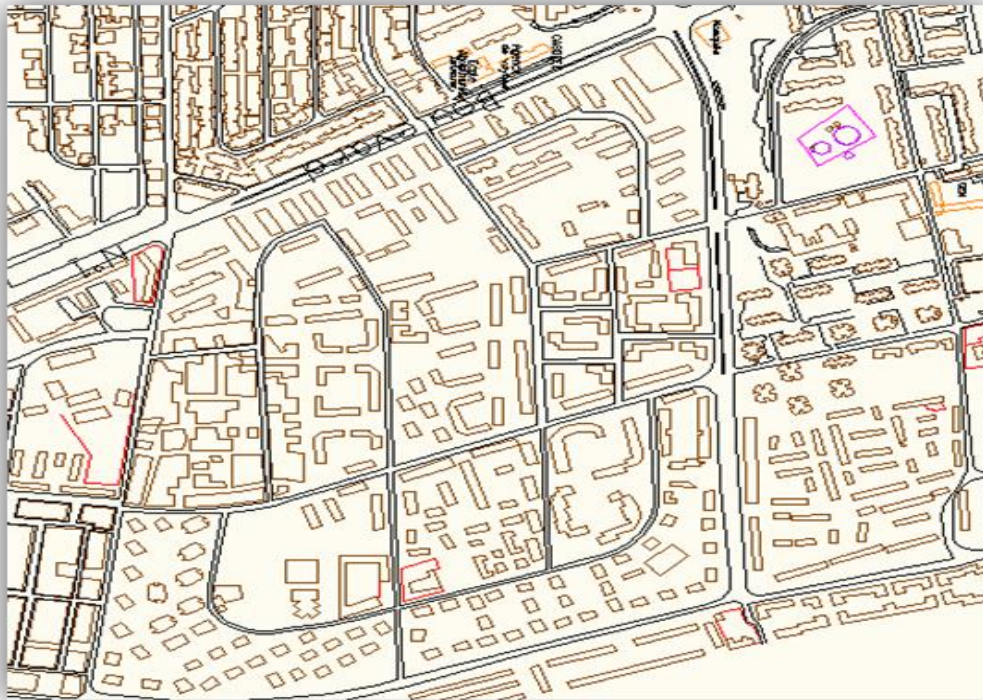
01 – كيف تعرف حيك (وفي ماذا يختلف عن الأحياء الأخرى)؟

.....

.....

.....

02- أرسم على هذه الخريطة حدود حيك



وإلا يمكنك أيضا وصفه.

.....

.....

.....

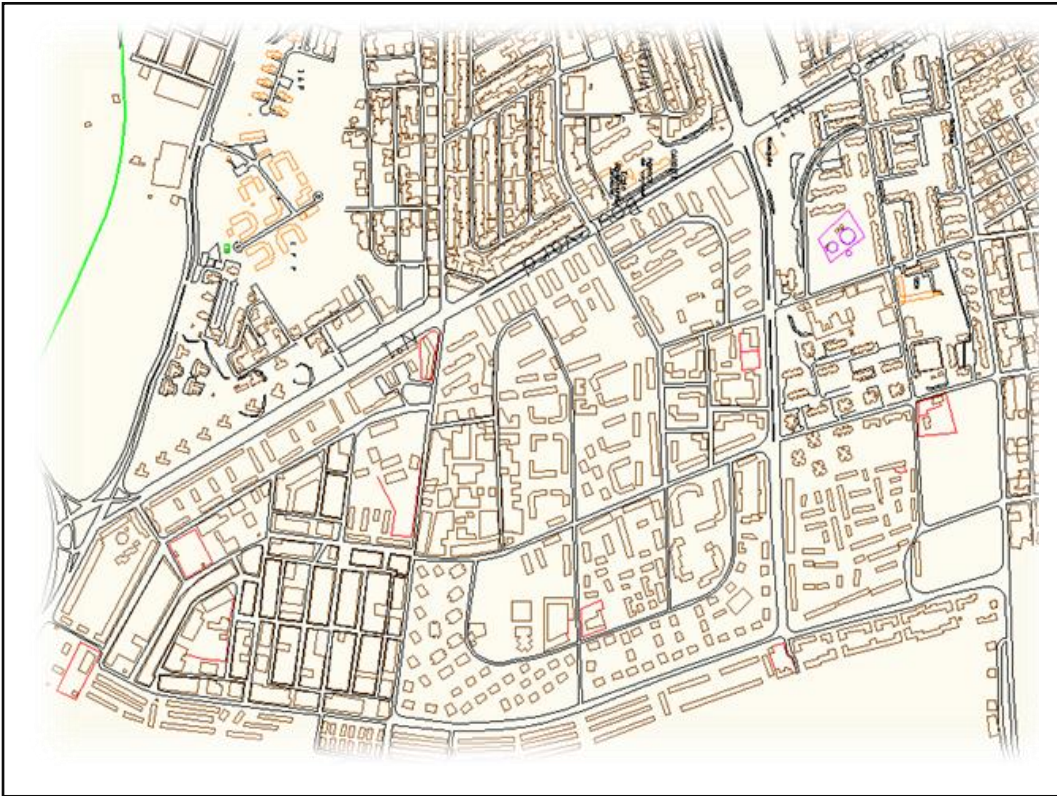
03 – أرسم على ظهر الورقة مخطط لحيك و موقعه بالنسبة للمسجد، السوق و بين أيضا في المخطط العمارة التي تسكن فيها.

الرؤى في ما يخص الحي:

04 – صف لي من فضلك الأشياء التي بالنسبة لك تعرف حيك.

- أ – نوع العمارة
- ب – الأشكال في الحي
- ت – مساحات اللعب
- ث – موقف السيارات
- ج – مدرسة
- ح – موقف الحافلة
- خ – مكاتب
- د – أشياء أخرى

05 – عين على الخريطة الأماكن والمساحات التي تلتقي فيها في أغلب الأحيان بجيرانك ويمكنك التحدث إليهم (بالأزرق للرجال و بالأحمر للنساء).



والإ يمكنك ترقيم و ذكر هذه الأماكن.

.....

.....

.....

- الخدمات

01 – على العموم انا راضي عن الخدمات في الحي.

غير موافق بالمرّة غير موافق حيادي موافق موافق كليا

02 – أظن أن الخدمات في هذا الحي تساعدني على صياغة الحس الاجتماعي.

غير موافق بالمرّة غير موافق حيادي موافق موافق كليا

الجزء الثالث

جودة التهيئة و التخطيط

01- بالنسبة إليكم هل الحالات الآتية تساهم في التعريف بحيك و تمكنه بالانفراد بالنسبة للإحياء المجاورة؟

	مهم جدا	مهم	حيادي	غير مهم	غير مهم بالمرّة
أ- حجم الحي					
ب- موقع الحي					
ت- لون العمارات					
ث- حدود الحي					
ح- نمط الهندسة المعمارية للعمارات					

02- لو كانت لك الفرصة لتحسين حيك، ماهى الأشياء التي تريد إستبدالها أو إضافتها؟

- أ-
- ب-
- ت-
- ث-

03- كيف تقيم حيك؟

- أ- هادئ → كثير الضوضاء
- ب- مضمون → خطر
- ت- عام → خاص
- ج- فريد من نوعه → شائع
- ح- تقليدي → عصري
- خ- فسيح → ضيق
- د- عادي → جدير بالمشاهدة
- ذ- غير ملائم للعيش → ملائم للعيش

الجزء الرابع**الخصائص الديموغرافية و الاجتماعية- الإقتصادية****01- الطابع الإجتماعي- الإقتصادي:**

عدد العائلات	عدد الأفراد في العائلة	عدد الأفراد في الغرفة الواحدة

02- ماهي نوعية شغل السكن؟

أ - مالك

ب- أجير

03- من كم مدة وأنتم تسكنون هذا الحي؟

.....

04- كم طفل لديك؟

أ - لا يوجد أطفال

ب - يوجد طفل واحد

ت - يوجد طفلين

ث - يوجد ثلاثة أطفال وأكثر

أنا أشكركم على تعاونكم وعلى كل الأجوبة.

إذا كانت لديكم ملاحظات أو تعليقات تريدون إضافتها.

.....

.....

.....

République algérienne démocratique et populaire

Université Ferhat Abbas Sétif -Département d'architecture

Questionnaire

Nom de la cité :.....

Bâtiment N° :.....

Date :.....

Introduction

Bonjour, je suis Ouari Mounia je travaille pour l'université Ferhat Abbas Sétif -Département d'architecture sur un projet de recherche sur la conception de l'habitat urbain et le sens de la communauté. Cette étude concerne la perception des résidants envers le sens de la communauté et le quartier dans cette zone résidentielle. On est intéressé par le lien entre l'espace extérieur et le développement du sens de la communauté.

Votre cité ou quartier a été choisi en raison de sa situation parmi d'autres comme échantillon pour mener cette étude, c'est pour cela que votre participation est très importante pour l'objectif de cette étude.

Votre nom sur le questionnaire est facultatif afin de préserver votre anonymat, toutes vos réponses resteront confidentielles et ne seront utilisées que pour l'objectif de cette étude.

Merci de votre coopération

PREMIERE PARTIE

Sens de la communauté (l'instrument de Buckner + (ISC-2))

Veillez répondre les questions si dessus en cochant la case qui convient :

N°	Situations	Pas du tout	Un Peu	Souvent	Entièrement
		d'accord			d'accord
1	Généralement je suis très attiré par la vie dans ce quartier				
2	Je sens que j'appartiens à ce quartier				
3	Je rends visite à mes voisins chez eux				
4	Les amitiés et associations que j'ai avec les gens de mon quartier comptent beaucoup pour moi				
5	Si la possibilité se présentait : je voudrais avoir plus de contacts en dehors du quartier				
6	Si les gens de mon quartier préparent quelque chose, je penserais plutôt en termes de « nous » plutôt que « ils ».				
7	Si j'ai besoin de conseils, j'irais le chercher auprès de quelqu'un de mon quartier.				
8	Je pense que je suis d'accord avec la majorité des gens dans mon quartier sur ce qui est important dans la vie				
9	Je crois que mes voisins m'aideront en cas d'urgence				
10	Je suis loyale envers les gens de mon quartier				
11	J'échange souvent les choses avec mes voisins				
12	Je suis prêt pour participer à l'amélioration de mon quartier				

13	Je prévois vivre pour longtemps dans ce quartier.				
14	J'aime penser que je suis comme les gens de mon quartier				
15	J'ai rarement des voisins adjacents à ma maison à visiter.				
16	J'ai un sentiment d'une amitié profonde avec les gens dans ce quartier				
17	Je m'arrête régulièrement pour discuter avec les gens de mon quartier				
18	Vivre dans ce quartier me donne le sentiment du sens de la communauté				
19	J'obtiens des besoins importants de mes rencontres car je fais partie de cette communauté.				
20	Les gens dans cette communauté en les mêmes besoins, priorités et objectifs.				
21	Je peux reconnaître la majorité des membres de cette communauté				
22	Cette communauté a des symboles et expressions d'adhérence tels que l'habillement, l'art, l'architecture, logos, points de repères que les gens peuvent identifier.				
23	J'ai mis beaucoup de temps et d'efforts pour devenir membre de cette communauté.				
24	Etre membre de cette communauté est une part de mon identité.				
25	Etre en cohérence avec cette communauté est important pour moi.				
26	Cette communauté peut influencer d'autre communauté.				

27	Je me soucis de ce que les autres membres de cette communauté peuvent penser de moi.				
28	J'ai une influence dans cette communauté.				
29	S'il y a un problème dans cette communauté ses membres peuvent le résoudre.				
30	Cette communauté a de bons leaders				
31	Il est très important pour moi de faire partie de cette communauté.				
32	Je suis souvent avec d'autres membres de cette communauté et ça me réjouit.				
33	Les membres de cette communauté partagent les évènements important, tel que les vacances, célébrations, ou bien les désastres.				
34	Je suis très optimiste pour le futur de cette communauté.				
35	Avez-vous une bonne relation avec vos voisins ? <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Oui <input type="radio"/> Non <input type="radio"/> Neutre 				
36	Pour vous qui sont vos voisins ? <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Ce qui habite le même bloc que vous. <input type="radio"/> Ce qui habite le même bloc que vous et les blocs à proximité du votre. <input type="radio"/> Vous n'aviez pas de relation de voisinage ni avec les habitants de votre bloc ni ceux des blocs environnant. 				
37	Où habitez-vous avant de vous installer ici ?				
38	Pourquoi vous avez quitté votre ancien quartier ? <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> L'ancienne maison ne suffisait plus la famille. 				

	<ul style="list-style-type: none"> ○ La vétusté de l'ancien logement. ○ Les exigences du travail. <p>D'autre raisons :.....</p> <p>.....</p>
39	<p>Compter vous vous installer ici définitivement ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Oui. ○ Non.
40	<p>Si vous ne comptez pas vous installer ici définitivement ou iriez vous ?</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
41	<p>Comment procéder vous pour aller au travail ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Par voiture ○ Par bus ○ A pied
42	<p>Dans quelle partie de la ville travailler vous ?</p> <p>.....</p>
43	<p>Avez-vous des endroits précis pour rencontrer vos amis ?</p> <p>.....</p>
44	<p>Pour ce qui est de vos besoins quotidiens et vos courses d'où est-ce que vous vous les procurez ?</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
45	<p>Est-ce que vos enfants jouent dans le quartier ou hors du quartier ?</p> <p>.....</p> <p>.....</p>

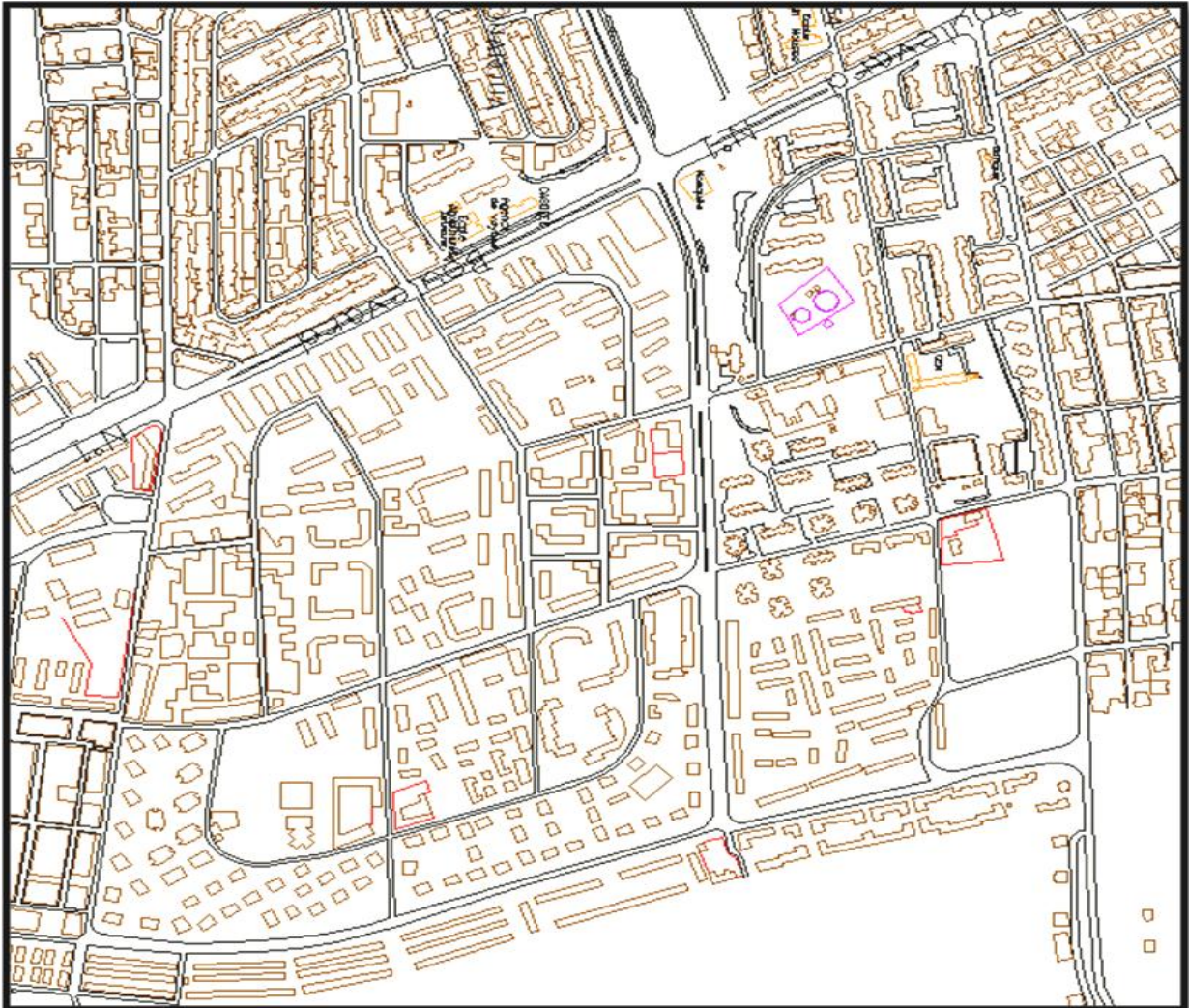
DEUXIEME PARTIE

Les éléments de l'image urbaine et les perceptions concernant le quartier et les services

Les éléments de l'image urbaine :

Les cheminements :

- 1- Tracer sur la carte votre parcours de la maison à l'arrêt de bus (en bleu)
- 2- Tracer également le parcours de vos enfants de la maison à l'école (en rouge)
- 3- Tracer sur la carte votre parcours pour faire vos courses (en vert)



▪ **Les points de repères**

- 1- Quels sont les éléments qui vous attirent dans votre quartier ?



2- Si vous avez à décrire à quelqu'un le chemin pour aller chez vous, comment vous le décriviez vous ?

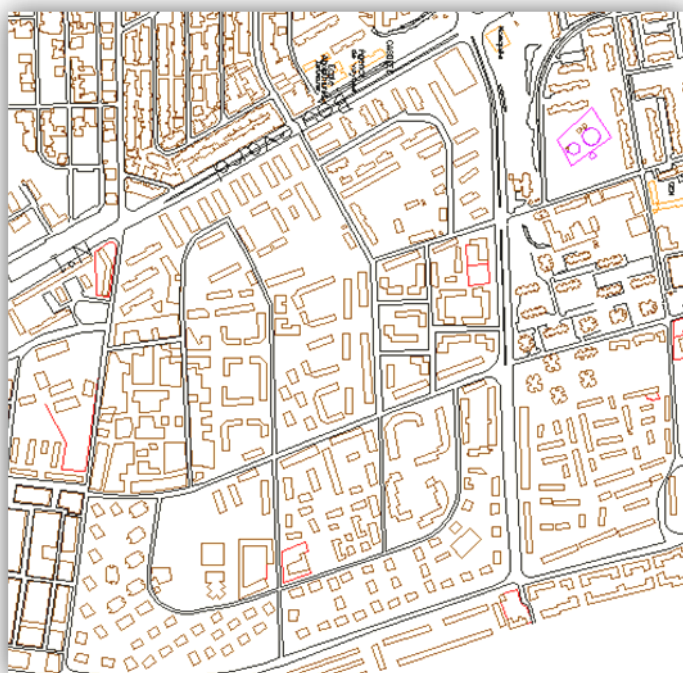
.....
.....
.....

Les limites du quartier

1- comment définissez-vous votre quartier (qu'es qui le différencie des autre quartiers).....

.....
.....
.....

2- dessiner sur cette carte les limites de votre quartier



Sinon vous pouviez également le décrire :

.....
.....
.....

.....
.....
.....

3- faite sur le dos de la feuille un schéma de votre quartier et sa situation par rapport a la mosquée, le marché et designer également dans le schéma votre bloc de résidence.

Les perceptions concernant le quartier :

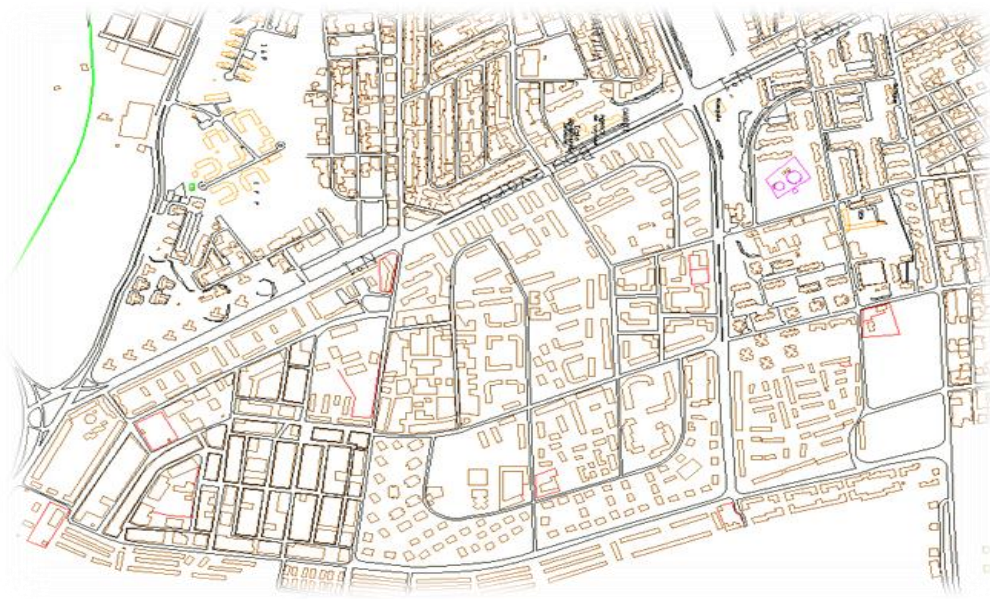
4- Décrivez s'il vous plait les objets qui pour vous définies votre quartier :

- a- le type de bâtiment
- b- les formes dans le quartier
- c- aire de jeux
- d- parking
- e- école
- f- arrêt de bus
- g- bureaux
- h- autre

objets.....
.....
.....
.....

mentionner sur la carte les endroits et place ou vous rencontrer souvent vos voisins et discuter avec eux (en bleu pour les hommes et en rouge pour les femmes) Sinon vous pouvez les énuméré :

.....
.....
.....



Les services :

1- Généralement, je suis satisfait des services dans mon quartier

Entièrement d'accord D'accord Neutre Pas d'accord Pas d'accord du tout

2- Je crois que les services dans ce quartier on contribuer à établir un sens de la communauté

Entièrement d'accord D'accord Neutre Pas d'accord Pas d'accord du tout

Troisième partie :
Qualité de l'aménagement et de la conception

1- pour vous es que les aspects qui vont suivre participent pour identification de votre quartier et le démarque des cités résidentielles des cités environnantes :

	Très important	important	Neutre	Pas important	Pas important du tout
a. La taille de la cité					
b. La situation de la cité					
c. La couleur des bâtiments					
d. Les limites de votre quartier					
e. Le style architectural des bâtiments					

2- Si vous aviez l'opportunité d'améliorer l'aménagement de votre quartier, quelles sont les choses que vous voudriez changer ou ajouter :

- a-
- b-
- c-
- d-

3- Comment qualifier vous votre quartier

- A. Bruyant → calme
- B. A Risque → sur
- C. Privée → public
- D. Répondu → unique
- E. Moderne → traditionnel

- F. Exigu —————> spacieux
- G. Intéressant avoir —————> monotone
- H. Bon pour y vivre —————> mauvais pour y vivre

QUATRIEME PARTIE
Les caractéristiques démographiques et socio- économique

1-Profile socio-économique

Nombre de ménage	Nombre de personne par ménage	Nombre de personne par pièce

3- Quel est votre type d'occupation :

- a- Propriétaire
- b- Locataire

4- Depuis quand habiter vous dans la cité ?

.....

5- Combien d'enfants vous avez :

- a- Pas d'enfants
- b- 1 enfant
- c- 2 enfants
- d- 3 et plus

Je vous remercie pour votre coopération et toutes vos réponses.

Si vous avez des remarques ou des commentaires quelque chose à ajouté

.....

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLICUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme

Le Ministre

د. ب. ت. ع. - جيجل - O.P.G.I
أمانة المديرية
البريد الوارد في مور... 29 أبريل 2006
رقم 219

وزارة السكن والعمران

الوزير

1749

الرقم :

Lo / DAV / S.D.A / 2006

Alger le

15 AVR. 2006
د. ب. ت. ع. - جيجل - O.P.G.I
البريد الوارد في مور... 30.04.06
رقم 1678
أمانة دائرة التخطيط في الإيجاز

الجزائر في :

- Mesdames et Messieurs les Directeurs de l'Urbanisme et de la Construction.
- Mesdames et Messieurs les Directeurs des Equipements Publics et du Logement
- Messieurs les Directeurs Généraux des Offices de Promotion et de Gestion Immobilière

INSTRUCTION MINISTERIELLE N° Lo... DU ... 2006. 1.5. RELATIVE A
LA CONCEPTION DES CONSTRUCTIONS ET DES AMENAGEMENTS
ACCESSIBLES AUX PERSONNES HANDICAPEES

La conception des logements, des équipements publics et des aménagements extérieurs ne prend pas en charge de façon adéquate leur accessibilité aux handicapés moteurs.

Cette catégorie de personnes éprouve en conséquence, des difficultés à circuler, notamment à l'aide de matériels mobiles (chaise roulante) de manière aisée. Elles sont ainsi confinées, en leurs domiciles et exclues des avantages offerts par les infrastructures liées aux activités productives, aux services et aux loisirs.

La présente instruction a pour objet de préciser les prescriptions architecturales et les règles d'aménagement qui doivent être prises en considération lors de l'élaboration des études des opérations liées au cadre bâti.

2. AMENAGEMENT DES LOGEMENTS

- Les logements, toutes formes de promotions confondues, situés aux RDC des immeubles doivent être affectés, en priorité aux personnes handicapées et aux familles ayant à charge des personnes âgées.
- L'accessibilité aux logements doit être facilitée par des rampes, des mains courantes, des portes disposant de moyens d'ouverture appropriés.
Les sonneries, les poignées de portes et autres accessoires doivent être placés à des hauteurs accessibles et positionnés à des endroits habituels pour permettre aux handicapés de développer des gestes et des réflexes aisés.
- Des écritures en braille peuvent être envisagées pour indiquer les noms et les numéros des logements au niveau des boîtes aux lettres.

3. AMENAGEMENT DES EQUIPEMENTS PUBLICS

- Les équipements relevant de l'ensemble des secteurs publics, les services et les centres commerciaux accueillant le grand public, doivent disposer d'aménagements appropriés pour faciliter l'accès aux différents étages. Des rampes, des escaliers mécaniques et des ascenseurs adaptés aux chaises roulantes, doivent y être prévus.
- L'accès aux différentes commodités existantes dans ces équipements, doit également être facilité pour les handicapés.
Dans ce contexte, les portes, les salles d'eaux et les issues de secours doivent être conçues de manière à faciliter les mouvements du mobilier roulant et l'évacuation des personnes

En attendant l'élaboration de normes et règles nationales en la matière, les bureaux d'études et les maîtres d'ouvrage concernés doivent s'inspirer des normes internationales en vigueur et les adapter aux ouvrages et aménagements en cours.

Aussi, ces prescriptions doivent être appliquées de manière systématique aux programmes de logements et d'équipements prévus dans le cadre du quinquennal.

Un suivi attentif et rigoureux de la mise en œuvre de ces prescriptions doit être effectué par les services de l'urbanisme dès l'instruction des dossiers techniques des demandes de permis de construire des projets et leur réalisation conforme, sur le terrain. .



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLICUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme

وزارة السكن والعمران

N° :

رقم : 118 / أوجو 07

22 JUL. 2007

Alger le : الجزائر في :

وزير السكن و العمران

الى

السيدة و السادة المديرين العامين
لدواوين الترقية و التسيير العقاري

بالتبليغ إلى السيدات و السادة:

- مديري السكن و التجهيزات العمومية،
- مدير السكن لولاية الجزائر،
- مديري التعمير و البناء،
- مدير تهيئة الإقليم، التعمير، الوقاية و امتصاص السكن
الهش لولاية الجزائر

الموضوع: ف/ي إنجاز برامج السكنات الاجتماعية الايجارية.

إن البرنامج الطموح الذي قرره فخامة السيد رئيس الجمهورية
والمجسد من طرف الحكومة في الفترة الممتدة بين 2005/2009، لا
يهدف للاستجابة لاحتياجات المواطنين فيما يخص السكن فحسب بل، و
على وجه الخصوص، يرمي إلى تحسين مستواهم المعيشي و تزويد
المدن و التجمعات السكانية بإنجازات جمالية في أتم الاتساق مع
المستوى العمراني و المعماري.



في هذا السياق، إن إجراءات تسجيل المشاريع، على أساس نتائج المنافسة بين المؤسسات وكذا تسخير إمكانيات مالية هائلة، قصد تمويل مختلف مشاريع السكنات الاجتماعية الأيجارية، قد تبشر بإنجاز سكنات ذات جودة عالية و بمستويات إتقان رفيعة زاخرة بعناصر راحة تتماشى مع مستوى الكلفة و حاجيات الأسر المعبر عنها.

لكن، يلاحظ ميدانيا وجود إنجازات سكنية غير منسجمة على المستوى المعماري و العمراني لا سيما بالنسبة للخصوصيات الجهوية و الثقافية و كذا تخطيط خلايا سكنية لا تستجيب إلى الشروط الاستعمالية و راحة الشاغلين.

كما، تبين من المعاينة، إنجاز سكنات ضئيلة الثراء على مستوى الإتقان و كذا نوعية المواد و التجهيزات المستعملة مما يستوجب على أصحابها إنجاز أشغال تجميلية و استدرائية معتبرة و مكلفة حتى يتمكنوا من الاستفادة الكاملة لمساكنهم.

هذه الظاهرة، التي ما فتئت أن تحدث انعكاسات سلبية على ميزانية الأسر المستفيدة من السكنات و بالتالي المساس بمعنوياتهم فيما يخص تقدير الجهود التي تبذلها الدولة في صالحهم، يجب نفيها من كل برامج السكن الاجتماعي الأيجاري القابلة للتسليم.

حينئذ، وبالنظر لأثر البرنامج و الحجم المالي المخصص له من طرف ميزانية الدولة، يتحمل قطاعنا على عاتقه تسليم البرامج في الآجال المحددة مع ضرورة ضمان نتيجة على مستوى النوعية.

في هذا المنظور، وبالنسبة للبرامج الجديدة و كذا البرامج التي لم تنطلق بعد، فانه شرع في إعداد دفتر شروط جديد قصد تكريس بعد النوعية و الخصوصيات المتعلقة بها في كل برامج السكنات.



↓ الجزء الخاص للمسكن:

ا يخص الجزء الخاص للمسكن، يستوجب مراعاة التوجيهات و صيات التالية:

- اختيار في كل الحالات نجارة ذات جودة عالية و السهر على حسن إنجازها و ضبطها الجيد؛
- وضع تجهيزات صحية ملائمة لاسيما فيما يخص توفير و تركيب مغطس و صنبرة ذات جودة عالية؛
- فيما يخص التليسات، يجب اختيار:
 - بالنسبة للأرضيات، مربعات غرانيتو من الصنف الممتاز (30×30) مصقول و ملمع أو بلاطات من خزف؛
 - بالنسبة للجدران (الخارجية و الداخلية)، التأكد من الإتقان جيد في التلييس والطلاء و كذا في وضع قطع الخزف من الصنف الممتاز في قاعات المياه و المطبخ.
- يجب أن تكون طاولة العمل في المطبخ من الرخام أو من مادة مشابهة.

↓ أشغال الطرقات و الشبكات المختلفة:

من جهة اخرى، يجب تخصيص أهمية و جهد دائم في عملية إنجاز الطرقات و الشبكات المختلفة و كذا مجمل التجهيزات و الأدوات التكميلية الضرورية للحياة اليومية للمواطنين والأسر الشاغلين لهذه السكنات بهدف انشراحهم بمختلف أعمالهم و أجناسهم.



أما فيما يخص المشاريع في طور الإنجاز، فإنكم مدعوين، بصفتكم أصحاب أشغال منتدبين، إلى تجنيد كل طاقاتكم بمعية شركائكم (مكاتب الدراسات و مؤسسات الإنجاز...) من أجل الشروع الفوري في أشغال تصحيحية و/أو تحسينية قصد، من جهة ضمان تسليم سكنات قابلة الاستغلال دون أن تتطلب أي أشغال تغيير و من جهة أخرى، إنجاز مجمعات سكنية متجانسة و منسجمة، مزودة بتهيئة و تجهيزات لائقة.

وبما أن الأمر يتعلق ببرامج في طور الإنجاز، فإنه من البديهي أن تركز أشغال التحسين على مجمل هياكل الدولة للبنائيات و خاصة على:

➔ الأجزاء المشتركة للمساكن:

يجب تخصيص أهمية قصوى للأجزاء المشتركة، و التي سترجم لاسيما بـ:

- * إنجاز مدخل عمارة بأبعاد متناسقة مع معالجة و اتساع الواجهة؛
- * تركيب صناديق البريد في المكان الملائم؛
- * إجراء، على مستوى البهوات و السلالم، التلييسات المناسبة، لاسيما:
 - أسفل الجدران الذي يجب أن يتظاهر بمعالجة خاصة (الخزف، أجزاء تجميلية، طلاء خاص....) بصفة تسمح بتسهيل صيانة هذه الأجزاء.
 - درجات وما بين درجات السلم من مادة الغرانيتو ذو جودة عالية في أتم الإتقان.
- * وضع دربوز السلم ذو جودة عالية يضيف زينة لهذا الجزء من البناية.



بهذا الصدد، يتوجه انشغالكم أساسا إلى:

* التهيئة الملائمة لطرق المرور و الدخول إلى البنايات، و أماكن ركن السيارات و مساحات المعيشة و الترفيه لكل الأعمار و الأجناس... الخ؛

* استعمال الزفت الساخن في تلبيس طرق السيارات؛

* إنشاء مساحات خضراء مغروسة بأشجار زخرافية مختلفة و مكيفة مع المناخ المحلي؛

* تهيئة و إنجاز مسالك الدخول للأشخاص المعوقين؛

* حجز مسالك لتوصيل كوابل الهاتف و الشبكات الأخرى؛

* وضع بالضرورة محطات تحويل الطاقة الكهربائية في الطابق الأرضي من البنايات؛

* نفي توصيل البنايات بالكوابل الكهربائية المظفرة.

تمثل التوجيهات و التعليمات المذكورة أعلاه أدنى ما يستلزم ضمانه و أدعوكم للتصرف بمهارة و بروح المبادرة من أجل الحصول، بأنفسكم و حسب المميزات و العادات المحلية، على أحسن الاختيارات و الحلول التي قد تواكب هدف رفع مستوى جودة إنجازاتنا.

و أخيرا، و بما أن الأمر يتعلق بأشغال تنجز على أساس اتفاق جزافي، بإمكانكم القيام بها عن طريق أوامر مصلحة تسمح باستبدال الأدوات و/أو المواد المستعملة.

أرجو منكم التقيد بما سبق.

وزير السكن و العمران
عبد الحليم موسى



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLICUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'habitat et de l'urbanisme

وزارة السكن والعمران

Le Ministre

الوزير

N° 377100



النوم: 1315 أ.خ.و.س

Alger le : الجزائر في

تاكيس

المُرسل: وزير السكن و العمران.

المُرسل إليهم: السيدات و السادة:

- ♦ مديري السكن و التجهيزات العمومية؛
- ♦ مديري التعمير و البناء؛
- ♦ المديرين العلميين لدواوين الترقية و التسيير العقاري.

بالتبليغ للسيدة و السادة الولاية

النص

بشرفني أن أفتدكم بأنه يمنع منعاً باتاً، ابتداءً من تلقي هذا الإرسال، اللجوء إلى الدراسات المعمارية و التقنية المتكررة - قف - كما يمنع أيضاً، تكييف الدراسات التي قد تم تنفيذها - قف - يجب، بالضرورة، أن يكون كل مشروع موضوع ملف دراسات معمارية و تقنية خاصة - قف - من جهة أخرى، أطلب منكم السهر دائماً على أن يأخذ المكلفون بالإجازة الخصوصيات المحلية بعين الاعتبار فيما يخص التصميم المعماري، - قف - لا سيما، على مستوى المعالجة المعمارية للواجهات، التي لا يجب أن تتطبع، من الآن فصاعداً، البساطة و الزخامة اللتان قد أثرتا سلباً على جمالية الإطار المبني - قف - بلني أعير بالغ الأهمية إلى الاحترام التام لهذه التعلية - قف و انتهى -

وزير السكن و العمران

محمد نديم حليم



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLICUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme

وزارة السكن والعمران
الوزير

Le Ministre

مديرية السكن و التجهيزات العمومية الأمانة العامة / البريد الوارد	
الرقم : 1418	التاريخ : 05 جوان 2006

№ 2120/BCC/06

الرقم : 2506/SP-OP/73

Alger le : 17 MAI 2006 : الجزائر في :

السيدات و السادة :

- مديري التعمير و البناء.
- مديري السكن و التجهيزات العمومية.
- المديرين العامين لدواوين الترقية العقارية.

امانة مصلحة السكن البريد الوارد	
الرقم : 1679	التاريخ : 07 جوان 2006

الموضوع : تعليمات خاصة بإنشاء المجمعات السكنية .

لوجوبها ترجمة خصية و نوعية متجانستين مع الإطار المبني لكل نسيج عمراني متواجد .
تتطلب عملية إنشاء المشاريع في ميدان البناء و التعمير الإرتكاز على الموهبة الإبداعية
لأصاحب الدراسات .

أصبح اليوم ، المظهر العمراني مشوها بالبنائيات الواحدة النمط ، المكررة و المنعدمة
الجاذبية. إن التتميط في إنجاز البيانات المفروضة في الماضي باستعمال الأدوات الصناعية
لم يبقى له مبررا بالنظر لتغيرات هذه الأدوات التي أصبحت تتناسب العمليات الصغرى من
جهة ، و بأهمية الموارد البشرية في ميدان الهندسة المعمارية و الهندسة بصفة عامة من
جهة أخرى .

يقتضى هذا الإنشاء الأخذ بعين الاعتبار لعناصر الإطار المبني القائم منها على سبيل
المثال الوظائف الرئيسية ، و الوظائف المتعددة الأخرى الواجب البحث عنها .

كما يقتضى الأمر كذلك الأخذ بعين الاعتبار في آن واحد للخصوصيات الجغرافية و
العوامل المناخية و النمط المعيشي الخاص لكل منطقة .

تقتضي هذه الشروط البحث عن وحدة سكنية ذات الحجم و التكوين الفضائي و إدماج الخدمات و الوضائق الضرورية المؤدية لتشجيع التماسك الاجتماعي.

يجب أن تكون التعليمات التالية من خلالها يتم إنشاء الإطار المبني و يكون تطبيقها خاص بكل المشاريع الإنجازية التي تعود لكم.

1- الإدماج الحضري :

يجب أن تكون عمليات البناء الجديدة مندمجة بصفة واضحة مع الأنسجة العمرانية المتواجدة و بطريقة متواصلة مع شبكة الطرقات المختلفة من جهة و مكملة لوضيفة المرافق الأساسية من جهة أخرى.

يكون الإدماج مع النسيج العمراني متفاديا لكل انقطاع فضائي مسببا لخلل وظيفي في الشبكات المختلفة وترك المساحات الغير مهئية.

لهذا تخضع القطاعات الأرضية القابلة للتعمير إلى عملية تعبئة منضمة طبقا لإجراءات أدوات التهيئة و التعمير.

ياخذ مخطط التهيئة بعين الاعتبار إجمالية الموقع المبرمج للتعمير و ليس فقط القطعة الأرضية المخصصة لإستعاب العملية السكنية، المزمع إنجازها.

كما يوضع هذا المخطط شبكة الطرقات المختلفة و المرافق الضرورية وكذا الفضاءات العمومية الواجب الترقب لها.

لا يستوقف مخطط الكتلة للمشروع تقديم التنظيم المجالي للمشروع المعين ، بل يبين كذلك الإجراءات المتعلقة بإدماجه في الموقع .

2- التكوين المكاني :

يجب أن تكون العملية السكنية ،من خلال حجمها ومن خلال الحالات الوظيفية للموقع ، مصورة بصفة خلق وحدات يمكن السيطرة عليها، سهلة التسيير و على مقياس إنساني..

يخضع تنظيمها المكاني ضمن الموقع إلى طريقة عقلانية تأخذ بعين الاعتبار إنشاء الفضاءات التدريجية (عامة ، نصف عامة و خاصة) أين تكون الإستعلامات المناسبة مبنية بوضوح تام.

ما يجب أن تكون الفضاءات الحضرية مبنية بوضوح تام بدون ترك الأماكن المختلفة أو الفراغة التي يمكن إحتكارها أو تحويلها إلى أراضي غير مستعملة.

و يركز تنظيم و هيكله الطرقات الرئيسية و الأماكن و المساحات العمومية الأخرى على الوظائف التابعة للسكن و التي من الواجب تقديرها.

يطلب تجنب التمرکز في منطقة واحدة لبرامج سكنية من الصنف الواحدة و التعدد في المقابل بالأنواع الممكنة و المناسبة لوحدات صغيرة (بمعدل 100 مسكن) كل منها مبنية لنوعية هندسية معمارية ملائمة كما يجب أن تبين هذه الوحدات إنسجاما عاما و ضمانا لنوعية حضرية للإطار المبني المترقب إنجازها.

3- نموذجية البناءات :

تخضع نموذجية البناءات الموجهة للسكن إلى عوامل الموقع المخصص لإستيعابها و إنجازها ، مرتكزة في تصميمها على النموذج الأكثر وجودا في تلك الموقع و على الخصوصيات الجغرافية و المناخية و الأنماط المعيشية للسكان المتواجدين محليا.

لذلك يجب إقصاء و تفادي تنظيم العمارات الجماعية ذات الشكل الإحادي النمط و الموجه بدون قيامها على القواعد الخاصة بالشمس و الرياح المسيطرة.

في هذا الإطار يجب أن تخضع دراسة مخطط الكتلة بكل العناية و الإهتمام كونها تشكل مرحلة حاسمة في تحديد عناصر إنشاء المشروع.

يجب أن تترجم دراسة الكتلة ، بالتنسيق كل من المبدأ التنظيمي للمشروع و العوامل الخاصة بإنشاء البناءات بعضها مع البعض و المبررات المتعلقة بالفضاءات الخارجية و تهيئتها مع التقويم الإقتصادي و الملائم لكثافة الطرقات و الشبكات المختلفة.

كما يجب أن تشكل الإهتمامات الخاصة بالتنسيق للفضاءات الخارجية عاملا له أثاره في إنشاء المشروع و التهيئات الخارجية الخاصة الأخذ بعين الإعتبار للعوامل المتعلقة بكلفتها و مصادر تمويلها و إنجازها و كذا صيانتها.

يجب إعطاء الأهمية اللازمة للطبق الأرضي للعمارات ، بإعطائه حسب موقعه في النسيج العمراني ، وظائف جوارية أو تركه مخططا للسكن فقط بعد معالجة خاصة لوجهات البناءات المعنية حتى لا يمكن إدخال عليها التغيرات الفوضوية المحتملة ، يجب كذلك تفادي ، في الحالات الضرورية الخاصة بالإرتفاعات ، الفراغات الصحية و إدماج في المقابل حسب الإحتياجات ، محلات خدمية كمواقف للسيارات أو قاعات جماعية .

سمح الأخذ بعين الاعتبار لكل هذه العوامل بروز وحدات سكنية ذات حجم مناسب ، كونه من كل المرافق الجوية و مبنية لهوية خاصة و ممكنة لتسيير سهلا.

4- الهندسة المعمارية :

يجب ان ترقى عمليات البناء لهندسة معمارية كل مرة مميزة و محملة بالقيم المحلية . كما يجب لهذه الهندسة المعمارية ضمان الإستمرارية و التلائم مع المراجع الجغرافية و المناخية و النمط المعيشي تترجم الخصائص المحلية بالتعبير على الأشكال الهندسية المعمارية التي تأخذ في الحسبان العوامل الوظيفية و الفنية و الثقافية و البنائية المبينة للسكن التقليدي.

تخص هذه المتطلبات السكنات الواجب إنجازها في الهضاب العليا و في المناطق الجنوبية للبلاد حيث الظروف المناخية و النمط المعيشي المتواجد هناك يفرضان إنجاز البناءات الفردية المجمعة و المنطوية الإنشاء و المكونة كذلك من فيناء و سطح.

بالنسبة للمناطق الجبلية ، تخضع نموذجية البناء إلى الأخذ بعين الاعتبار للصعوبات الطبوغرافية و المتطلبات الخاصة بالرياح و الثلوج.

أما بالمناطق الساحلية ، يجب أن يكون الطابع المتوسطي هو المعبر بالقوة سواء على الشكل أو في اختيار ألوان البناءات و لكي لا يكون البحث في مجال إنشاء الأشكال السكنية مؤديا إلى إنقطاعات ظارة مع الأشكال المتواجدة يجب الحفاظ على العلامات المميزة أو مطابقتها مع الإحتياجات العصرية لاسيما مايتعلق بالمساحة و الرفاهية الحرارية.

5- المصادقة على المشاريع :

ترتكز نوعية المشاريع العمرانية على المشاورة في كل المستويات ، لذلك و علاوة على دراسة المشاريع للمخططات التهيئة و مخططات الكتلة من طرف المصالح التقنية المؤهلة ، يصبح للجوء إلى الدراسات و الفحوصات الخارجية من الضروري و على هذا الإستنتاج ، يقرر :

أولاً :

يخضع كل مشروع مخطط تهيئي لكل مخطط شغل الأراضي إلى دراسة من طرف مديرية الهندسة المعمارية و التعمير لوزارة السكن و العمران قبل المصادقة عليه من طرف السلطات المحلية .

تتم دراسة هذا المشروع في مدة لا تتجاوز أسبوعا واحد بعد تقديمه إلى المصالح الوزارية.

Résultats du degré du sens de la communauté : échantillon A

	Pas Du tout D'accord(%)	Un peut (%)	Souvent (%)	Entière ment D'accord (%)	degré sur une échelle de 4
Q1 Généralement je suis très attiré par la vie dans ce quartier	7.55	19.32	35,64	35.00	2.11
Q2 Je sens que j'appartiens à ce quartier	5.00	19.5	55	15	2.69
Q3 Je rends visite à mes voisins chez eux	9.88	10.25	34.05	25	2.33
Q4 Les amitiés et associations que j'ai avec les gens de mon quartier compte beaucoup	4.00	10.00	30.00	44.00	2.90
Q5 Si la possibilité se présenter : je voudrais avoir plus de contact en dehors du quartier	12.00	12.00	45.24	2.10	1.80
Q6 Si les gens de mon quartier préparer quelque chose je penserais plutôt en terme de « nous » plutôt que « ils ».	12.00	41.00	35.60	6.00	2.25
Q7 Si j'ai besoin de conseil j'irais le cherchais au près de quelqu'un dans mon quartier	29.22	7.55	25.00	14.00	1.75
Q8 Je pense que je suis d'accord avec la majorité des gens dans mon quartier sur se qui est important dans la vie	16.20	17.10	40.00	23.14	2.63
Q9 Je crois que mes voisins m'aideront en cas d'urgence	9.00	20.00	39.00	4.00	1.82
Q10 Je suis loyale envers les gens de mon quartier	0.00	23.00	54.62	32.00	2.19
Q11 J'échange souvent les choses avec mes voisins	16.25	6.25	20.84	6,23	1.28
Q12 Je suis prêt pour participer à l'amélioration de mon quartier	0.00	27.60	50.00	6.00	2.29
Q13 Je prévois vivre pour longtemps dans ce quartier.	6.47	45.00	21.54	21.00	2.45
Q14 J'aime penser que je suis comme les gens de mon quartier	19,32	30,00	33,25	15,00	2.39
Q15 J'ai rarement des voisins adjacent à ma maison à visité.	15,20	9,02	18,85	15,00	1.50
Q16 J'ai un sentiment d'une amitié profonde avec les gens dans ce quartier	2,20	20,22	49,50	17,00	2.59
Q17 Je m'arrête régulièrement pour discuter avec les gens de mon quartier	11,02	4,54	21,03	10,11	1.24
Q18 Vivre dans ce quartier me donne le sentiment du sens de la communauté	5,00	45,44	40,23	5,20	2,37
Q19 J'obtiens des besoins importants de mes rencontres car je fais parti de cette communauté.	0,00	33,10	61,21	5,00	2,70
Q20 Les gens dans cette communauté en les mêmes besoins, priorités et objectifs.	2,00	10,11	55,20	22,00	2,76
Q21 Je peux reconnaître la majorité des membres de cette communauté	0,00	11,00	40,00	25,00	2,42
Q22 Cette communauté a des symboles et expressions d'adhérence tels que l'habillement, l'art, l'architecture, logos, points de repères que les gens peuvent identifier.	0,00	25,00	31,00	2,00	1,51
Q23 J'ai mis beaucoup de temps et d'efforts pour devenir membre de cette communauté.	4,20	22,00	15,55	22,00	1,83
Q24 Etre membre de cette communauté est une part de mon identité.	4,00	17,00	35,26	10,00	1,84
Q25 Etre en cohérence avec cette communauté est important pour moi.	0,00	28,50	30,00	9,90	1,87
Q26 Cette communauté peut influencer d'autre communauté.	5,50	36,80	37,50	8,50	2,26
Q27 Je me soucis de ce que les autre membres de cette communauté peuvent penser de moi.	0,00	31,00	29,00	15,00	2,09
Q28 J'ai une influence dans cette communauté.	5,00	25,00	29,50	27,50	2,54
Q29 S'il y a un problème dans cette communauté ces membres peuvent le résoudre.	6,00	28,50	44,00	17,00	2,63
Q30 Cette communauté a de bons leaders	0,00	10,00	25,23	8,45	1,29
Q31 Il est très important pour moi de faire partis de cette communauté.	9,74	8,250	13,22	6,98	0,94
Q32 Je suis souvent avec d'autres membres de cette communauté et ça me réjouis.	8,00	12,07	55,50	19,30	2,76
Q33 Les membres de cette communauté partage les évènements important, tel que les vacances, célébrations, ou bien les désastres.	4,00	13,00	56,50	17,00	2,68
Q34 Je suis très optimiste pour le futur de cette communauté.	9,45	19,50	40,00	10,00	2,08

Attraction au quartier (AQ)	8,67	25,44	33,93	12,70	2.12
Voisinage (VOI)	16,31	7,52	23,95	19,22	1.80
Satisfaction des besoins	7,04	24,16	49,40	14,23	2.60
Adhérence	4,28	15,38	28,81	12,65	1.72
L'influence	2,75	26,63	32,54	14,39	2.11
Connexion émotionnelle partagé	7,11	16,83	37,83	10,77	1.97
Sens psychologique de la communauté (SPC)	5,02	22,49	39,46	14,45	2.26
Source : auteur 2010.					

Résultats du degré du sens de la communauté : échantillon B

	Pas Du tout D'accord(%)	Un peut (%)	Souvent (%)	Entière ment D'accord (%)	degré sur une échelle de 4
Q1 Généralement je suis très attiré par la vie dans ce quartier	18,00	30,00	38,00	13,00	2.34
Q2 Je sens que j'appartiens à ce quartier	0,00	9,00	61,00	30,00	3.26
Q3 Je rends visite à mes voisins chez eux	15,00	15,50	39,00	18,00	2.30
Q4 Les amitiés et associations que j'ai avec les gens de mon quartier compte beaucoup	6,000	25,00	40,00	20,00	2.54
Q5 Si la possibilité se présenter : je voudrais avoir plus de contact en dehors du quartier	39,00	15,00	28,00	15,00	1.86
Q6 Si les gens de mon quartier préparer quelque chose je penserais plutôt en terme de « nous » plutôt que « ils ».	17,00	35,00	40,00	8,00	2.34
Q7 Si j'ai besoin de conseil j'irais le cherchais au près de quelqu'un dans mon quartier	21,00	23,00	42,00	14,00	2.57
Q8 Je pense que je suis d'accord avec la majorité des gens dans mon quartier sur se qui est important dans la vie	10,00	26,00	45,00	17,00	2.71
Q9 Je crois que mes voisins m'aideront en cas d'urgence	0,00	38,00	55,00	5,00	2.70
Q10 Je suis loyale envers les gens de mon quartier	0,00	17,00	48,00	30,00	2.98
Q11 J'échange souvent les choses avec mes voisins	12,50	32,00	39,00	10,00	2.37
Q12 Je suis prêt pour participer à l'amélioration de mon quartier	0,00	17,00	45,00	38,00	3.21
Q13 Je prévois vivre pour longtemps dans ce quartier.	29,00	30,00	31,00	4,00	1.75
Q14 J'aime penser que je suis comme les gens de mon quartier	6,000	44,00	50,00	-	2.57
Q15 J'ai rarement des voisins adjacent à ma maison à visité.	11,00	29,50	33,90	25,00	2.76
Q16 J'ai un sentiment d'une amitié profonde avec les gens dans ce quartier	0,00	38,00	49,00	13,00	2.77
Q17 Je m'arrête régulièrement pour discuter avec les gens de mon quartier	0,00	38,50	45,50	15,00	2.85
Q18 Vivre dans ce quartier me donne le sentiment du sens de la communauté	3,00	42,00	48,00	6,00	2,57
Q19 J'obtiens des besoins importants de mes rencontres car je fais parti de cette communauté.	2,00	54,00	23,00	8,00	2,09
Q20 Les gens dans cette communauté en les mêmes besoins, priorités et objectifs.	4,00	19,50	49,80	24,00	2,86
Q21 Je peux reconnaître la majorité des membres de cette communauté	6,00	31,00	48,00	15,00	2,66
Q22 Cette communauté a des symboles et expressions d'adhérence tels que l'habillement, l'art, l'architecture, logos, points de repères que les gens peuvent identifier.	3,00	28,00	39,00	-	1,73
Q23 J'ai mis beaucoup de temps et d'efforts pour devenir membre de cette communauté.	15,00	48,00	18,00	15,00	2,14
Q24 Etre membre de cette communauté est une part de mon identité.	4,00	17,00	35,26	10,00	1,84
Q25 Etre en cohérence avec cette communauté est important pour moi.	32,00	26,00	30,00	12,00	1,90
Q26 Cette communauté peut influencer d'autre communauté.	11,00	44,00	32,00	12,00	2,38
Q27 Je me soucis de ce que les autre membres de cette communauté peuvent penser de	2,00	44,00	38,00	16,00	2,66

moi.					
Q28 J'ai une influence dans cette communauté.	10,00	51,00	39,00	-	2,24
Q29 S'il y a un problème dans cette communauté ces membres peuvent le résoudre.	0,000	39,00	28,00	32,00	2,96
Q30 Cette communauté a de bons leaders	18,00	29,80	35,80	12,00	2,15
Q31 Il est très important pour moi de faire partis de cette communauté.	9,740	8,250	13,22	6,98	0,94
Q32 Je suis souvent avec d'autres membres de cette communauté et ça me réjouit.	12,00	34,00	48,00	6,00	2,44
Q33 Les membres de cette communauté partage les évènements important, tel que les vacances, célébrations, ou bien les désastres.	8,000	48,00	28,00	16,00	2,48
Q34 Je suis très optimiste pour le futur de cette communauté.	4,000	33,00	39,00	22,00	2,80
Attraction au quartier (AQ)	28,67	25,00	32,33	10,67	1.98
Voisinage (VOI)	11,90	27,70	39,88	16,40	2.57
Satisfaction des besoins	6,60	28,70	43,76	17,40	2.65
Adhérence	5,60	32,40	39,05	9,00	2.21
L'influence	12,17	38,97	33,80	14,00	2.38
Connexion émotionnelle partagé	8,87	29,84	32,96	11,16	2.10
Sens psychologique de la communauté (SPC)	7,03	32,52	39,43	14,38	2.46
Source : auteur 2010					

Résultats du degré du sens de la communauté : échantillon C

	Pas Du tout D'accord(%)	Un peut (%)	Souvent (%)	Entière ment D'accord (%)	degré sur une échelle de 4
Q1 Généralement je suis très attiré par la vie dans ce quartier	34,00	39,00	33,00	-	1.85
Q2 Je sens que j'appartiens à ce quartier	29,00	28,00	30,00	7,00	1.89
Q3 Je rends visite à mes voisins chez eux	8,00	31,00	31,00	6,00	1.89
Q4 Les amitiés et associations que j'ai avec les gens de mon quartier compte beaucoup	12,00	35,00	29,00	15,00	2.21
Q5 Si la possibilité se présenter : je voudrais avoir plus de contact en dehors du quartier	40,00	30,00	28,00	2,00	1.64
Q6 Si les gens de mon quartier préparer quelque chose je penserais plutôt en terme de « nous » plutôt que « ils ».	25,00	29,00	30,00	-	1.60
Q7 Si j'ai besoin de conseil j'irais le chercher au près de quelqu'un dans mon quartier	12,00	30,00	29,00	5,00	1.96
Q8 Je pense que je suis d'accord avec la majorité des gens dans mon quartier sur se qui est important dans la vie	15,00	36,00	29,00	10,00	2.15
Q9 Je crois que mes voisins m'aideront en cas d'urgence	0,00	38,00	30,00	5,00	1.95
Q10 Je suis loyale envers les gens de mon quartier	10,0	35,00	27,00	16,00	2.15
Q11 J'échange souvent les choses avec mes voisins	13,00	45,00	25,00	-	1.81
Q12 Je suis prêt pour participer à l'amélioration de mon quartier	6,00	29,00	10,00	10,00	1.28
Q13 Je prévois vivre pour longtemps dans ce quartier.	30,00	39,00	25,00	4,00	1.75
Q14 J'aime penser que je suis comme les gens de mon quartier	7,00	32,00	39,00	15,00	2.60
Q15 J'ai rarement des voisins adjacent à ma maison à visité.	17,00	38,00	35,00	4,00	2.15
Q16 J'ai un sentiment d'une amitié profonde avec les gens dans ce quartier	16,00	32,00	31,00	7,00	1.87
Q17 Je m'arrête régulièrement pour discuter avec les gens de mon quartier	4,00	32,000	38,00	4,00	2.05
Q18 Vivre dans ce quartier me donne le sentiment du sens de la communauté	17,00	23,00	32,00	12,00	1,95
Q19 J'obtiens des besoins importants de mes rencontres car je fais parti de cette communauté.	30,00	24,00	30,00	-	1,38

Q20 Les gens dans cette communauté en les mêmes besoins, priorités et objectifs.	8,00	35,00	34,00	10,00	2,14
Q21 Je peux reconnaître la majorité des membres de cette communauté	6,00	31,00	48,00	8,00	2,38
Q22 Cette communauté a des symboles et expressions d'adhérence tels que l'habillement, l'art, l'architecture, logos, points de repères que les gens peuvent identifier.	12,00	31,00	41,00	4,00	2,01
Q23 J'ai mis beaucoup de temps et d'efforts pour devenir membre de cette communauté.	18,00	33,00	29,00	15,00	2,17
Q24 Etre membre de cette communauté est une part de mon identité.	7,00	22,00	38,00	8,00	1,94
Q25 Etre en cohérence avec cette communauté est important pour moi.	0,00	29,00	32,00	33,00	2,86
Q26 Cette communauté peut influencer d'autre communauté.	11,00	40,00	32,00	9,00	2,18
Q27 Je me soucis de ce que les autre membres de cette communauté peuvent penser de moi.	29,00	31,00	29,00	11,00	1,93
Q28 J'ai une influence dans cette communauté.	15,00	42,00	31,00	8,00	2,14
Q29 S'il y a un problème dans cette communauté ces membres peuvent le résoudre.	10,00	28,00	38,00	10,00	2,16
Q30 Cette communauté a de bons leaders	26,00	25,00	37,00	10,00	2,01
Q31 Il est très important pour moi de faire partis de cette communauté.	20,00	28,00	30,00	5,00	1,76
Q32 Je suis souvent avec d'autres membres de cette communauté et ça me réjouit.	12,00	31,00	38,00	6,00	2,08
Q33 Les membres de cette communauté partage les évènements important, tel que les vacances, célébrations, ou bien les désastres.	28,00	31,00	26,00	2,00	1,52
Q34 Je suis très optimiste pour le futur de cette communauté.	26,00	42,00	20,00	-	1,53
Attraction au quartier (AQ)	34,67	36,00	28,67	2,00	1.75
Voisinage (VOI)	10,80	35,20	31,60	3,80	1.97
Satisfaction des besoins	21,40	30,40	30,60	5,40	1.81
Adhérence	8,60	31,00	37,20	8,00	2.09
L'influence	15,17	32,50	33,17	13,50	2.21
Connexion émotionnelle partagé	21,83	30,83	29,83	5,50	1.80
Sens psychologique de la communauté (SPC)	15,19	31,54	31,54	9,08	1.99
Source : auteur 2010.					

Résultats du degré du sens de la communauté : échantillon D

	Pas Du tout D'accord (%)	Un peut (%)	Souvent (%)	Entière D'accord (%)	degré sur une échelle de 4
Q1 Généralement je suis très attiré par la vie dans ce quartier	29,00	35,00	29,00	4,00	1.81
Q2 Je sens que j'appartiens à ce quartier	32,00	31,00	25,00	5,00	1.62
Q3 Je rends visite à mes voisins chez eux	20,00	30,00	30,00	8,00	1.92
Q4 Les amitiés et associations que j'ai avec les gens de mon quartier compte beaucoup	15,00	41,00	23,00	6,00	1.79
Q5 Si la possibilité se présenter : je voudrais avoir plus de contact en dehors du quartier	38,00	32,00	28,00	-	1.60
Q6 Si les gens de mon quartier préparer quelque chose je penserais plutôt en terme de « nous » plutôt que « ils ».	19,00	31,00	32,00	4,00	1.86
Q7 Si j'ai besoin de conseil j'irais le cherchais au près de quelqu'un dans mon quartier	22,00	42,00	26,00	4,00	2.07

Q8 Je pense que je suis d'accord avec la majorité des gens dans mon quartier sur se qui est important dans la vie	15,00	38,00	31,00	4,00	2.01
Q9 Je crois que mes voisins m'aideront en cas d'urgence	13,00	40,00	30,00	-	1.79
Q10 Je suis loyale envers les gens de mon quartier	17,00	45,00	35,00	3,00	2.07
Q11 J'échange souvent les choses avec mes voisins	25,00	48,00	26,00	2,00	1.98
Q12 Je suis prêt pour participer à l'amélioration de mon quartier	25,00	36,00	30,00	6,00	1.92
Q13 Je prévois vivre pour longtemps dans ce quartier.	7,00	60,20	11,24	6,25	3.29
Q14 J'aime penser que je suis comme les gens de mon quartier	9,00	41,00	32,00	7,00	2.25
Q15 J'ai rarement des voisins adjacent à ma maison à visité.	26,00	39,00	25,00	-	1.68
Q16 J'ai un sentiment d'une amitié profonde avec les gens dans ce quartier	13,00	39,00	45,00	2,00	2.23
Q17 Je m'arrête régulièrement pour discuter avec les gens de mon quartier	18,00	43,00	30,00	6,00	2.11
Q18 Vivre dans ce quartier me donne le sentiment du sens de la communauté	13,00	49,00	35,00	-	2,08
Q19 J'obtiens des besoins importants de mes rencontres car je fais parti de cette communauté.	25,00	36,00	31,00	5,00	1,85
Q20 Les gens dans cette communauté en les mêmes besoins, priorités et objectifs.	5,00	38,00	39,00	6,00	2,19
Q21 Je peux reconnaître la majorité des membres de cette communauté	10,00	40,00	41,00	2,00	2,11
Q22 Cette communauté a des symboles et expressions d'adhérence tels que l'habillement, l'art, l'architecture, logos, points de repères que les gens peuvent identifier.	15,00	38,00	29,00	8,00	1,95
Q23 J'ai mis beaucoup de temps et d'efforts pour devenir membre de cette communauté.	15,00	31,00	32,00	9,00	1,98
Q24 Etre membre de cette communauté est une part de mon identité.	9,00	41,00	31,00	6,00	2,03
Q25 Etre en cohérence avec cette communauté est important pour moi.	7,00	45,00	32,00	9,00	2,22
Q26 Cette communauté peut influencer d'autre communauté.	15,00	38,00	36,00	6,00	2,14
Q27 Je me soucis de ce que les autre membres de cette communauté peuvent penser de moi.	18,00	43,00	32,00	7,00	2,10
Q28 J'ai une influence dans cette communauté.	16,00	49,00	35,00	-	2,08
Q29 S'il y a un problème dans cette communauté ces membres peuvent le résoudre.	11,00	38,00	29,00	8,00	2,01
Q30 Cette communauté a de bons leaders	19,00	37,00	33,00	6,00	1,97
Q31 Il est très important pour moi de faire partis de cette communauté.	17,00	41,00	31,00	5,00	2,05
Q32 Je suis souvent avec d'autres membres de cette communauté et ça me réjouis.	15,00	30,00	38,00	2,00	1,90
Q33 Les membres de cette communauté partage les évènements important, tel que les vacances, célébrations, ou bien les désastres.	30,00	36,00	28,00	-	1,60
Q34 Je suis très optimiste pour le futur de cette communauté.	21,00	30,00	30,00	5,00	1,79
Attraction au quartier (AQ)	30,67	34,33	29,00	3,33	1.78
Voisinage (VOI)	22,20	40,40	27,40	4,00	1.95
Satisfaction des besoins	19,20	34,80	31,60	4,80	1.91
Adhérence	12,40	38,00	32,60	5,00	1.97
L'influence	14,33	41,67	32,83	6,00	2.09
Connexion émotionnelle partagé	19,17	37,00	33,50	2,83	1.93
Sens psychologique de la communauté (SPC)	15,54	38,62	32,08	4,62	1.97
Source : auteur 2010.					

ملخص

تشهد مدننا اليوم حركة تعمير كثيفة لمعالجة مشكلة السكن التي تعانيها الجزائر. حيث شرعت في تنفيذ برامج كبيرة آخرها البرنامج الخماسي 2005-2009 و الذي يضم أكثر من مليون سكن. إذ انه تم التكفل بالمشكلة فقط من الناحية الكمية دون القلق بشأن الاحتياجات النفسية للسكان أو نوعية المناظر في المناطق الحضرية الناتجة عن هذه البرامج الإسكانية و التي تتميز بالرتابة و عدم الاهتمام بالفضاء الخارجي . حاولت الدولة معالجة المشكلة من خلال القانون رقم 06-07 في 13 مايو 2007 بشأن إدارة و حماية و تنمية المساحات الخضراء, لكن هل هي مشكلة إدارة و حماية المساحات الخضراء؟ حاولت هذه الدراسة توضيح المشكلة و سعت لدعم احد جوانب العلاقة بين الإنسان و البيئة, و خاصة العلاقة بين نوعية البيئة المبنية و سلوك السكان. تهدف إلى التحقيق في العلاقة بين الصورة الحضرية و الإحساس بالانتماء إلى المجتمع في المناطق السكنية الجماعية من زاوية سوسيو فكرية و فضائية. محاولين رؤية: كيف لنوعية المشهد الحضري يمكن لها التأثير في سلوك السكان و تفاعلاتها الاجتماعية و إحساسهم بالانتماء للمجتمع. كانت مدينة سطيف الجزائرية الحالة المدروسة, و كأداة بحث: استعملنا الاستبيان و الاستجواب الشبه توجيهي إضافة إلى الاستعانة بطريقة الخرائط الفكرية من طرف سكان منطقة الدراسة, و التي تقع شمال شرق بلدية سطيف و تتألف بشكل رئيسي من السكن الجماعي. تم بعد ذلك يأتي التحليل الكمي لقياس شعور الانتماء للمجتمع في عينات عدة, تميزت بدرجات متفاوتة في وضوح المشهد الحضاري. سجلنا في الأخير ملاحظات و اقتراحات متواضعة.

Summary

Our cities know today an intense urbanization to fix the problem of housing that Algeria suffers from. A very major program has been launched, as an example the last five-year program, (2005-2009) which provides more than a million house, without worrying about psychological needs of residents and the quality of urban landscapes which was the result of these program and which is characterized by monotony. The State tried to solve it with the law n° 07- 06 of may 13th 2007 .This study attempts to clarify the problem and wants to support the aspects of the relationship man environment, especially the relationship between the quality of the built environment and the behavior of the residents, it investigates the relationship between urban image and sense of community in the collectives housing areas, through a sociocognitive view, and tries to see how the quality of urban landscape can influence the behavior of resident in particular, their social interactions and their sense of community. Setif in Algeria was the case of study. As a research tool it uses questionnaires, and also the cognitive maps gathered from the residents. An analysis has been conducted to measure the sense of community. Comments, suggestions have been made, at the end of this study.